

L'irrésistible ascension de l'aspiration à une gouvernance autoritaire

Agence de notation des risques de
retribalisation du monde

- **Rapport complet de la cinquième vague** -

Sous la direction du sociologue **Benoît SCHEUER**

Chercheurs associés :

Vincent SCHELTENS et **Dominique TREMBLOY**

NOVEMBRE 2024

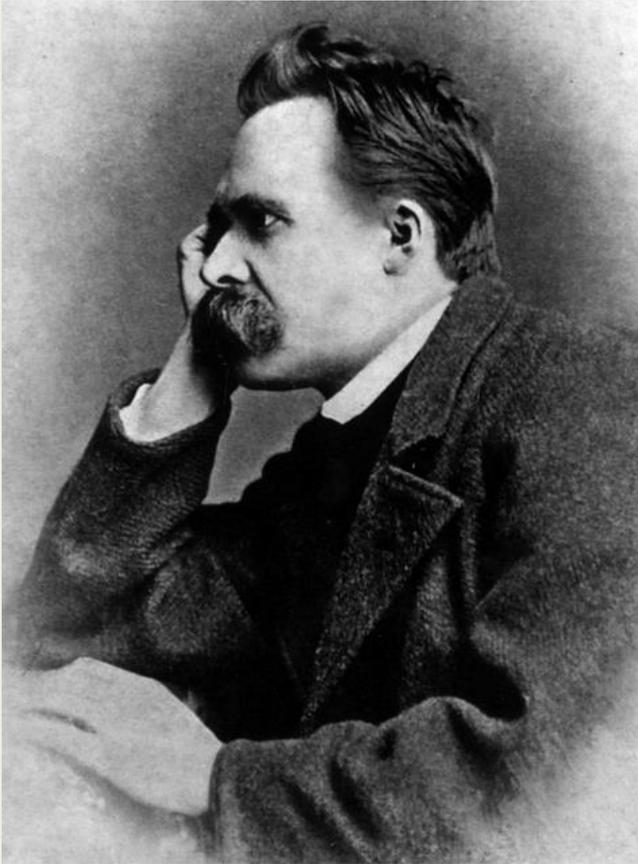


FONDATION
CECIN'ESTPASUNE CRISE



***Ni rire, ni pleurer, ni haïr mais
comprendre. »***

Baruch Spinoza



Je souffre, quelqu'un doit en être la cause. »

Friedrich Nietzsche



▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

- ▶ En cet automne 2024, des profondeurs du psychisme de chacun affleurent des émotions négatives. Nos météos intimes sont assez sombres. Le trio des émotions qui tenaillent : *les inquiétudes, les incertitudes et la fatigue*. Des passions tristes qui engluent et enferment.

Une population fragilisée qui ressent une profonde impression de subir sa vie et le monde, d'avoir perdu le contrôle, de ne plus rien maîtriser, d'être victime.

- ▶ Sous l'écume de la vie quotidienne, nous sommes émotionnellement impactés par le contexte géopolitique (guerre en Ukraine et risque d'extension aux pays de l'OTAN, maintien de Poutine au pouvoir, probable élection de Trump, de Marine Le Pen, guerre au Moyen-Orient, montée de l'antisémitisme, etc.), par un sentiment d'un « *grand remplacement* » et d'une immigration « *qui envahit* », par les dérèglements climatiques qui s'aggravent et sont à présent ressentis dans la vie quotidienne et mettent en péril, à terme, rien moins que l'habitabilité de la planète. Et la pandémie du covid a laissé des traces dans les imaginaires, nous avons vécu dans nos chairs que « *tout, même le pire et l'impensable, peut survenir et nous mener au bord de l'abîme* ».

Une incapacité à se projeter dans l'avenir.

Ce qui affecte surtout est un profond sentiment d'abandon, de mépris, de manque de considération, de reconnaissance, de respect de la part des dirigeants politiques perçus comme « *ne nous connaissant pas, n'ayant aucune empathie pour nous* ». Et ne prenant pas les mesures « *pour nous protéger* ». Notamment, la perception que les élections ne conduiront pas à des améliorations... donc « *y a-t-il encore un pilote dans l'avion?* ». Qui a réellement la capacité d'agir sur les périls que nous ressentons ? Un solide désenchantement, un désamour à l'égard du système politique. La **CONFIANCE** est rompue, or elle est indispensable pour « *faire société* ».

- ▶ Plus on évoque des réalités éloignées de l'individu (soi-même puis la Région, le Fédéral, l'Europe et enfin le monde), plus y sont associées exclusivement des émotions fortement négatives (inquiétude, peur, désespoir, angoisse, colère, etc.). Par exemple, pour la perception de soi-même, 46% des individus évoquent au moins une émotion positive (espoir, satisfaction, confiance, sérénité, etc.) et 84% au moins une émotion négative⁽¹⁾, mais à l'autre extrémité c'est-à-dire pour la perception de l'état du monde, seuls 11% évoquent au moins une émotion positive et 93% ressentent au moins une émotion négative !
- ▶ Ce contexte politico-sociétal se répercute comme un poison lent qui s'insinue dans les recoins de l'intimité de nos vies, alimente des ressentiments, des passions tristes qui enferment. Et conduit à aspirer à une gouvernance autoritaire, à vivre dans une nation homogène, à apprécier une rhétorique qui exprime brutalement avec outrances, insultes et menaces « *mes ressentiments, mes peurs, mes colères* », à revenir vers un passé - que l'on a tendance à fortement mythifier -, où aurait régné « *un ordre naturel et immuable des choses* », à désigner des boucs-émissaires pour établir clairement un « *eux et nous* », en identifiant des « *coupables* ».
- ▶ Bref, ces inquiétudes, ces peurs et cette colère latente conduisent à aspirer au fleuve souterrain de la « *retribalisation* ». En cet automne 2024, c'est le cas de près de six individus sur dix : 56,6%. Par rapport à l'an dernier, quasi-stabilité de ce nombre mais qui demeure à un niveau très élevé (en 2023 ils étaient 57,4%). Ceux qui aspirent à l'inverse, c'est-à-dire à fonder des sociétés ouvertes sont trois fois moins nombreux et par rapport à l'an dernier, ils arrêtent légèrement leur érosion, ils sont désormais 19,3% (en 2023 ils étaient 18,2%). Les autres sont des « *oscillants* », des « *ambivalents* », ils représentent 24,1%.

(1) Total >100% car plusieurs émotions pouvaient être citées

- ▶ **Par rapport à 2023, stabilisation des aspirations :**
 - la croissance régulière et forte de l'adhésion à l'aspiration à la retribalisation que l'on observait depuis 2020 est à présent stabilisée mais à un niveau élevé : près de 6 individus sur 10 (56,6%). Néanmoins, une des dimensions de ce champ d'aspirations, le souhait d'une gouvernance autoritaire, augmente encore (en 2023, 65,3% y aspiraient, en 2024, c'est le cas de 69,2%).
 - l'érosion de l'adhésion à l'aspiration à la fondation de sociétés ouvertes qu'on observait depuis 2021 est à présent arrêtée mais à un niveau très bas : 2 individus sur 10 (19,3%).

Le fond de l'air de la « *météo sociétale* » est clairement vers l'aspiration à la retribalisation.

- ▶ Une certaine offre politique qui se propage actuellement partout, celle des « *entrepreneurs en ressentiments* », y répond. Notamment en présentant **une image d'énergie** qui crée le sentiment « *qu'eux vont nous protéger* », « *qu'eux auront, grâce à leur énergie, la capacité d'agir sur le cours des choses* ». Versus les élites traditionnelles perçues comme faibles, molles, ne protégeant pas, ne « *connaissant pas nos vies* » et sans volonté ou capacité d'agir réellement. L'aspiration à la gouvernance autoritaire pour « *ne plus se sentir abandonné et être protégé* » a du vent dans les voiles.
- ▶ En fin de parcours, nous montrerons que la mise en perspective de cette actualité dans la temporalité longue permet d'envisager vers où, au-delà de la marche au bord de l'abîme, cette mutation sociétale profonde peut nous conduire. Un horizon possible. Antonio Gramsci nous y aide. Et ainsi il devient possible de hiérarchiser les actions et de leur donner un sens c'est-à-dire une signification.

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

INDÉNIABLEMENT, LE CONTEXTE GLOBAL EST TRÈS ANXIOGÈNE :

- c'est un avant-goût de l'effondrement climatique qui est ressenti : les dérèglements climatiques sont à présent perçus dans la vie quotidienne, cela conduit à la conviction qu'il est urgent d'agir pour sauver l'habitabilité de la planète⁽¹⁾ mais ... seule une minorité – 4 sur 10 – pense « *que les dirigeants politiques ont pris la mesure de la situation pour gérer les conséquences des dérèglements climatiques* ».
- c'est un « grand remplacement » qui est perçu : une large majorité – 6 à 7 sur 10 – pense « *qu'il y a trop d'immigrés* », « *qu'on est envahi* », qu'on « *n'est plus chez soi* ». « *Ils mettent en danger la sécurité au quotidien* », « *L'Antwerpistant* », etc.
- le maintien au pouvoir de Poutine fait peur et une majorité craint même une invasion d'un pays de l'OTAN par l'armée russe dans les années à venir. L'éventuel retour de Trump à la Maison Blanche et sans doute son refus des résultats du vote s'il perd l'élection, est une vraie crainte pour une majorité.
- lorsqu'on suggère une liste d'émotions positives et négatives pour évoquer la situation mondiale, le trio de tête des émotions ressenties est : l'inquiétude, l'incertitude et la peur. Seuls 11% citent au moins un ressenti positif !
- l'Histoire a toujours été tragique et sanglante. La période actuelle n'y échappe bien sûr pas. Cette réalité est ressentie profondément par les individus.

(1) Ces perceptions sont confirmées par un très récent rapport scientifique qui examine les impacts des changements rapides du climat sur la santé et évoque « *des menaces sans précédent* » y compris en Belgique : voir *Lancet Countdown*, 30 octobre 2024, huitième rapport annuel, réalisé avec des experts de l'OMS.

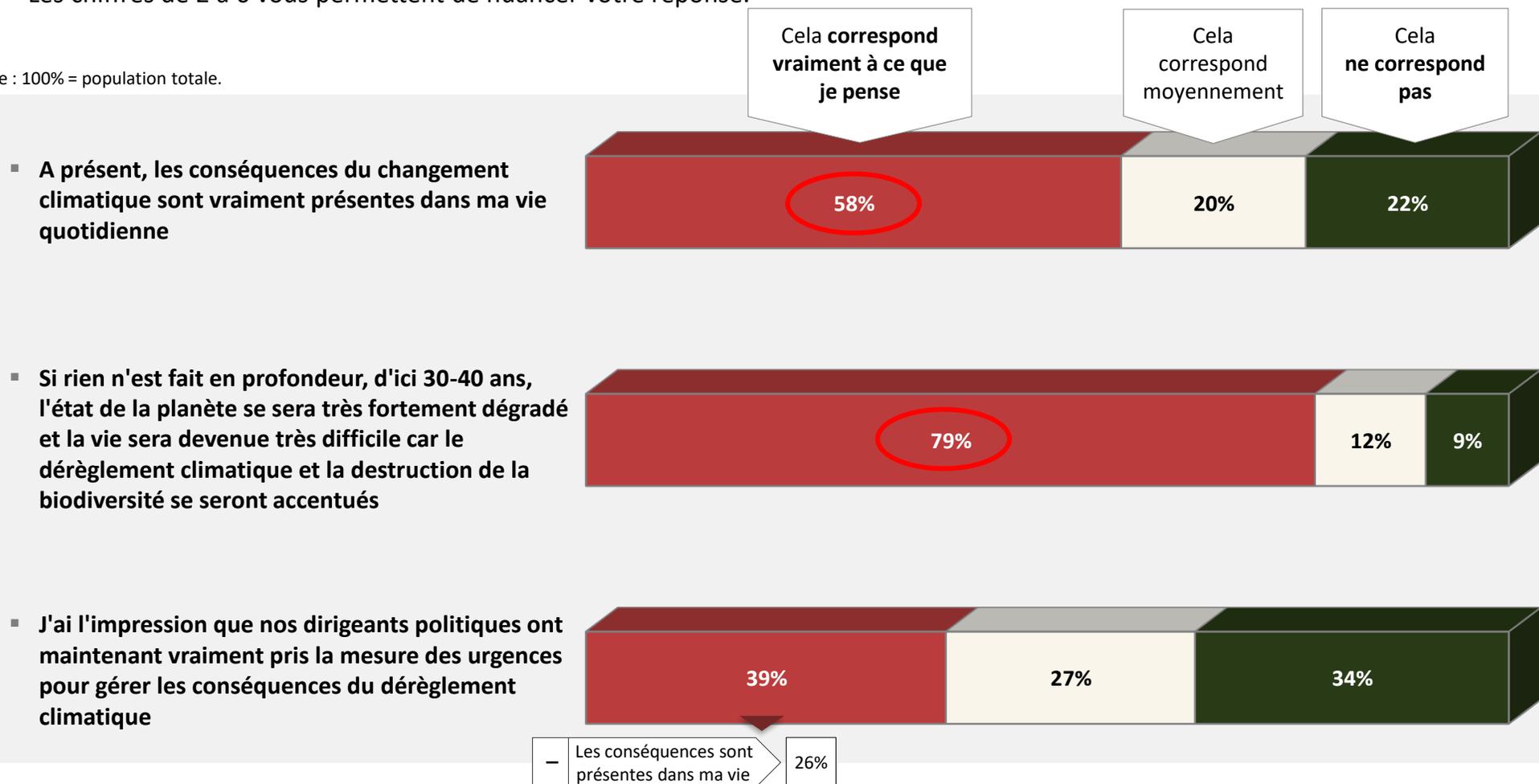
LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

► Voici quelques opinions. Voulez-vous bien à chaque fois indiquer si vous êtes d'accord ou non avec cette opinion. Merci de répondre à l'aide d'une échelle de 1 à 7 où :

- 1 signifie = "que cela NE CORRESPOND PAS DU TOUT à ce que vous pensez et ressentez",
- 7 signifie = "que cela CORRESPOND TOUT A FAIT à ce que vous pensez et ressentez".

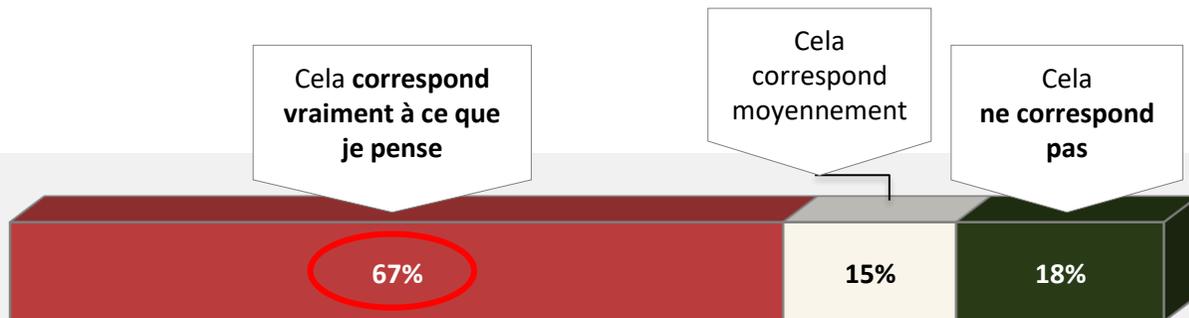
Les chiffres de 2 à 6 vous permettent de nuancer votre réponse.

Base : 100% = population totale.



Base : 100% = population totale.

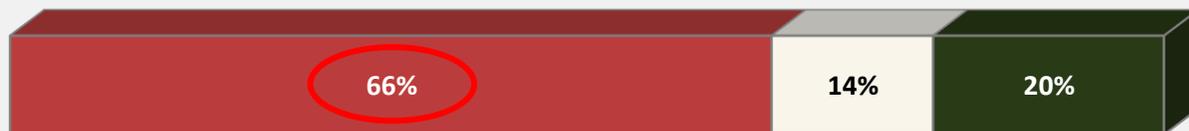
- Face à l'afflux actuel important de réfugiés et de demandeurs d'asile du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, je me dis que nous allons vraiment être de plus en plus envahis



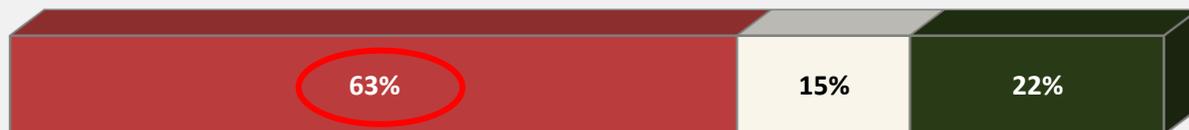
- L'arrivée des immigrés illégaux chez nous met vraiment en danger notre sécurité au quotidien ,



- Il y a trop d'immigrés dans notre société



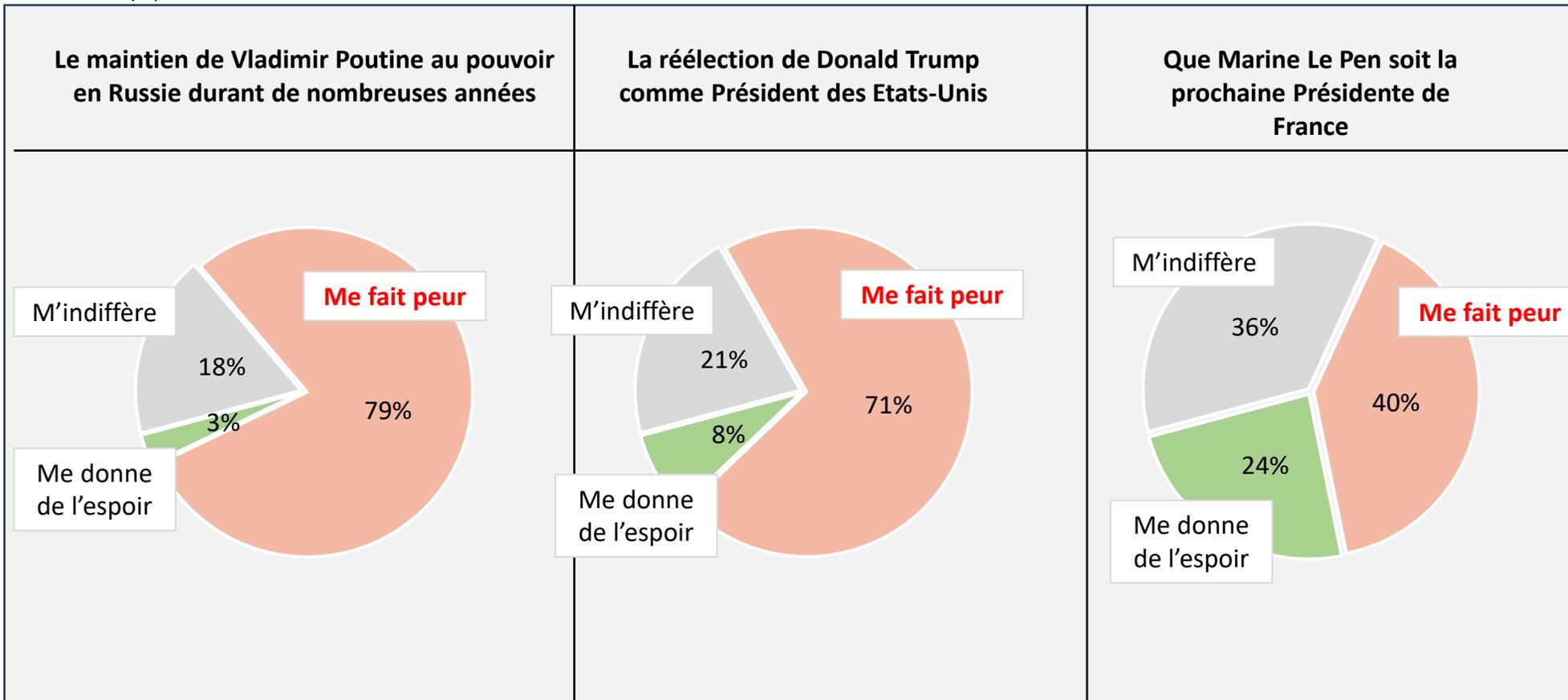
- Si cela continue avec la venue de tous ces migrants du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, nous finirons par être minoritaire chez nous



LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE (1)

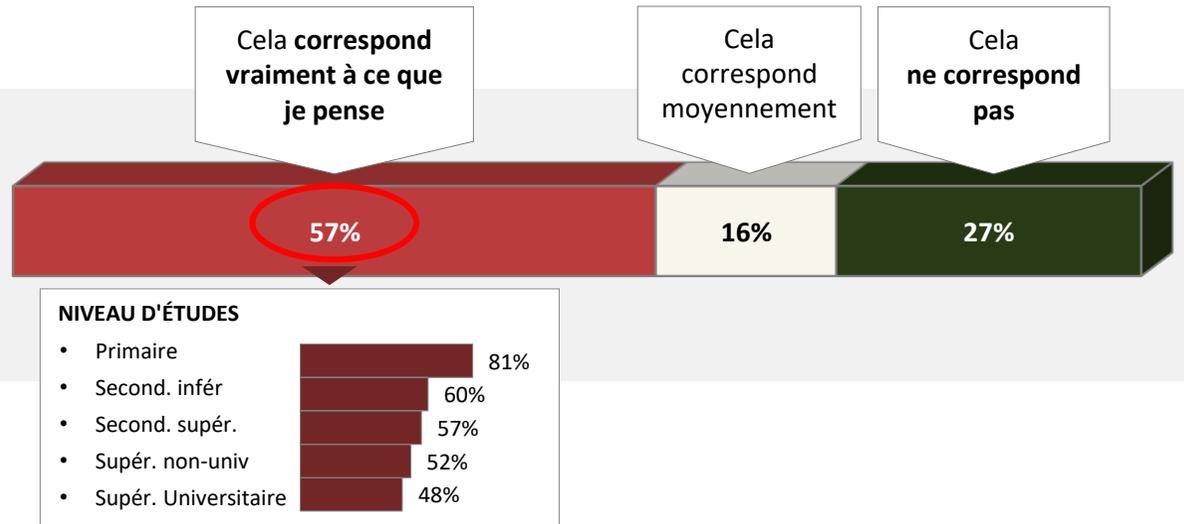
- Voici quelques situations possibles. Pour chacune, pourriez-vous indiquer si à vos yeux,
- elle est positive et vous donne donc de l'espoir,
 - est négative et vous fait donc peur,
 - elle vous laisse indifférent(e).

Base : 100% = population totale.



Base : 100% = population totale.

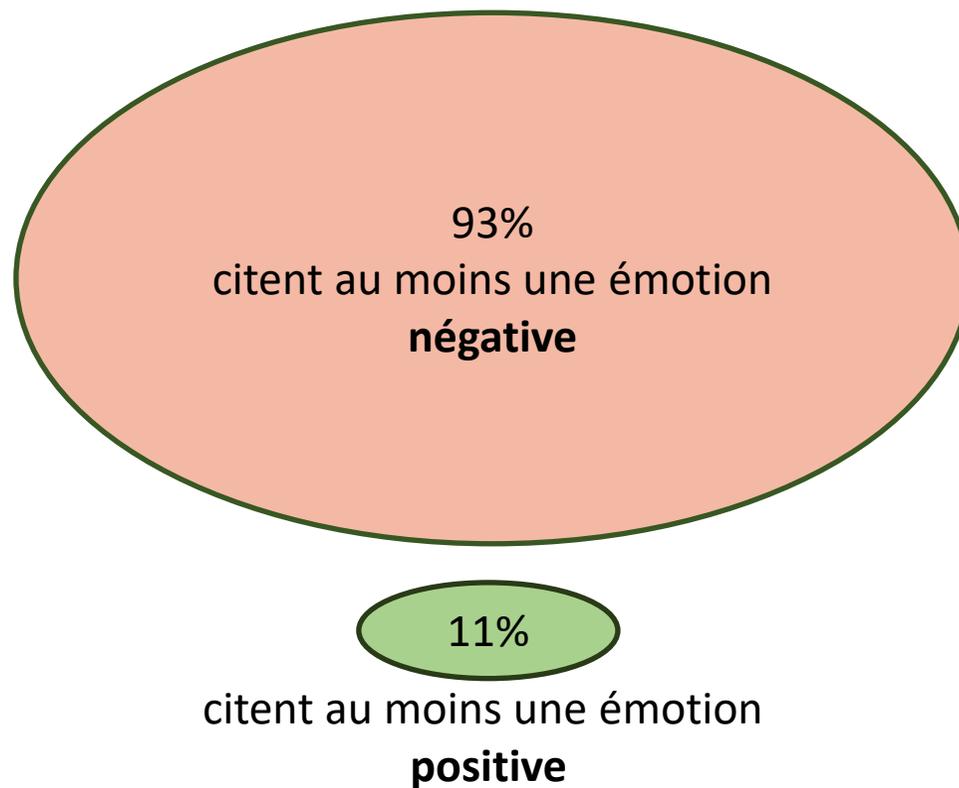
- **Je crois vraiment que dans quelques années, la Russie attaquera un ou plusieurs pays européens membres de l'OTAN**



► Que ressentez-vous principalement si on évoque la situation politique actuelle **au niveau mondial** ?

Items suggérés, plusieurs choix possibles.

1. L'inquiétude	50%
2. L'incertitude	42%
3. La peur	32%
4. Le désespoir	22%
5. L'angoisse	20%
6. La colère	19%
7. La révolte	14%
8. La tristesse	12%
9. L'espoir	8%
10. La fatigue	6%
11. L'abandon	5%
12. La confiance	4%
13. L'enthousiasme	3%
14. La satisfaction	2%
15. La sérénité	1%



Total > 100% car plusieurs réponses possibles

AGENDA

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

LA CONFIANCE À L'ÉGARD DES SYSTÈMES POLITIQUES EST PROFONDÉMENT ALTÉRÉE :

- seule une minorité – 2 sur 10 – pense que « *le résultat des élections aura certains effets positifs sur ma propre vie et celle de mes proches* ». Il s'agit des élections législatives de juin 2024. Logiquement, ce constat est tendanciellement légèrement meilleur parmi les individus qui se sentent proches d'un parti qui a gagné ces élections. Mais néanmoins dans chacun de ces cas, cela reste des minorités : tendanciellement, seuls 2 à 3 partisans de ces partis sur 10 pensent qu'il y aura certains effets positifs sur lui et son entourage ! Mais ils sont 4 sur 10 pour la NVA, le fait que Bart De Wever semble depuis le lendemain des élections être le futur premier ministre fédéral n'est certainement pas étranger à cet espoir plus important parmi les proches de la NVA.

Globalement, il s'agit donc davantage d'une perception de la faible capacité d'agir de *l'institution* « *système politique* ». D'autres études, tant en Belgique que dans d'autres pays européens⁽¹⁾, ont d'ailleurs montré que le niveau de confiance à l'égard des partis, des parlements et des dirigeants politiques, tous confondus, est très bas. C'est la désinstitutionnalisation qui est une caractéristique de la mutation sociétale que nous vivons.

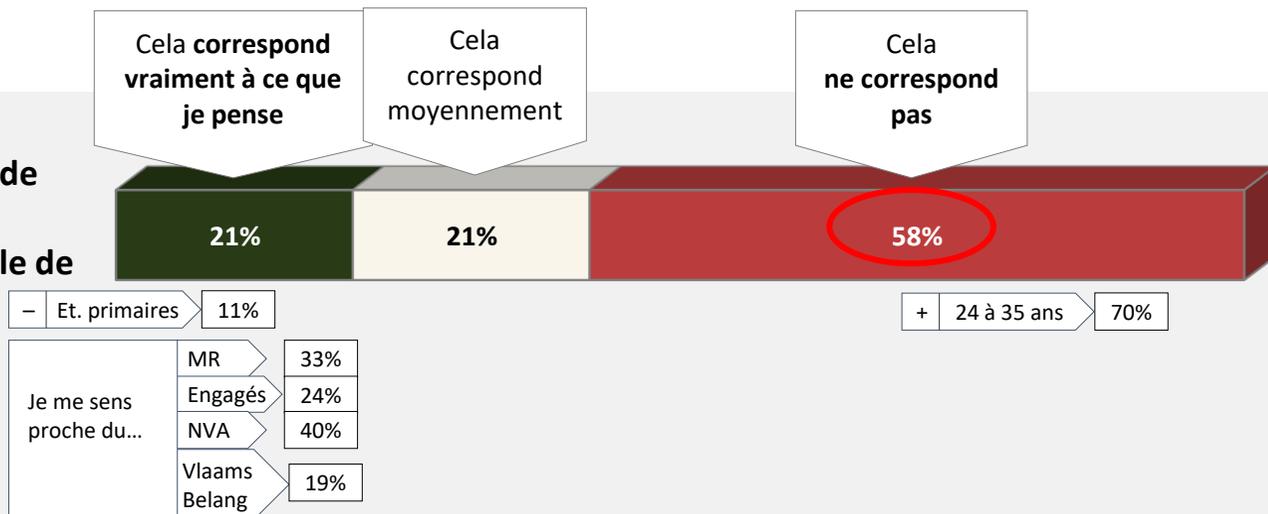
- lorsqu'on suggère une liste d'émotions positives et négatives pour évoquer les situations politiques issues des dernières élections de juin, que ce soit au niveau de la Région, du Fédéral ou de l'Europe, les ressentis négatifs dominent largement. Et plus on s'éloigne géographiquement, moins il y a de ressentis positifs.
- la défiance est totale quand on constate que plus de 8 individus sur 10 estiment qu'« *en général, les responsables politiques ne nous écoutent pas, ils ne connaissent pas nos vies* » (Chiffre quasi identique pour la France, voir (2)). Quelque chose de très profond est brisé entre les citoyens et « leurs » responsables politiques. Sentiment d'une absence d'empathie. La confiance, pourtant indispensable pour « *faire société* » est rompue.

(1) et (2) Voir Baromètre état de la France, IPSOS pour le CESE, septembre 2024

LES RESENTIS POST-ELECTIONS LÉGISLATIVES (1)

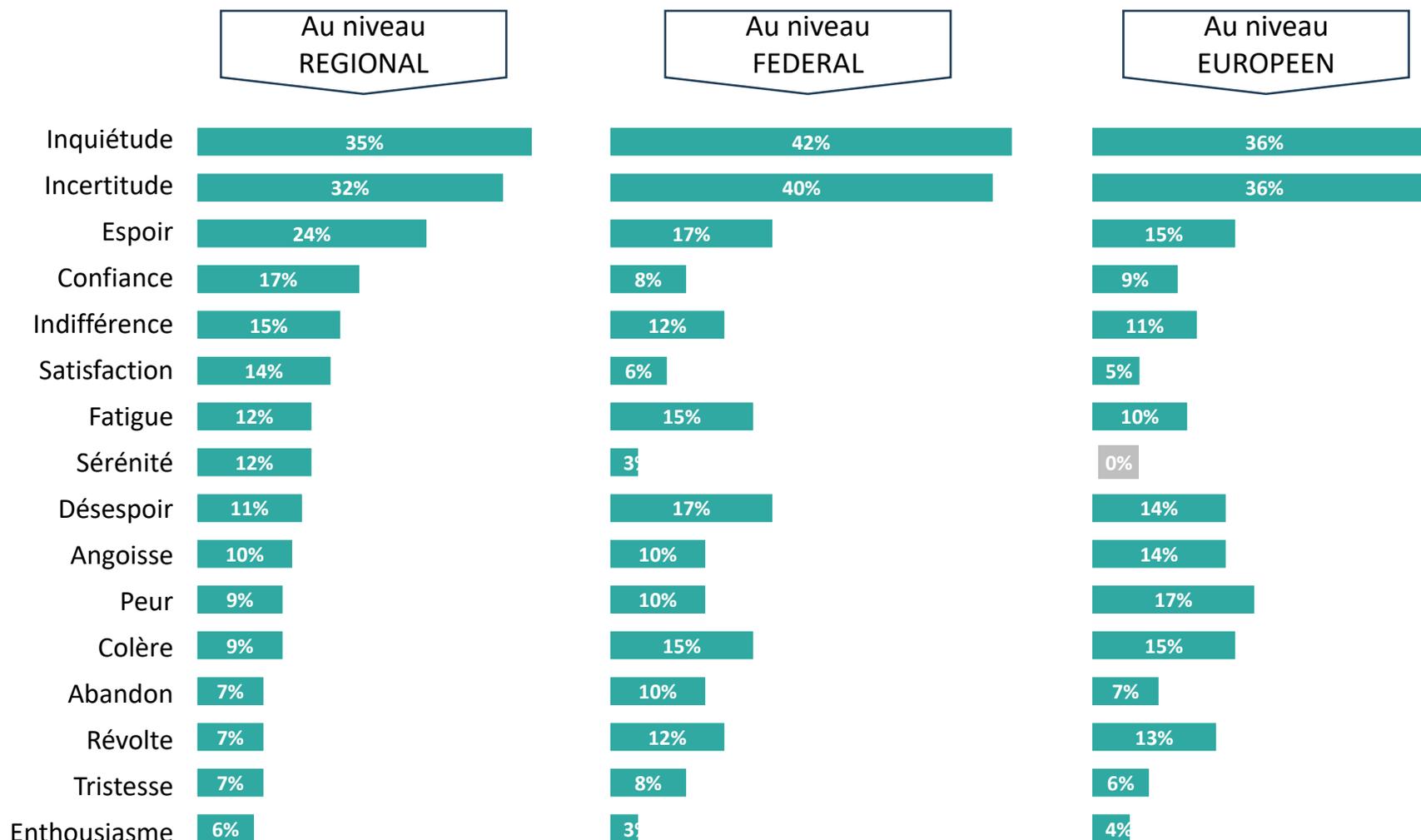
Base : 100% = population totale.

- Je pense que le résultat des élections de juin dernier en Belgique aura certains effets positifs sur ma propre vie et celle de mes proches



LES RESENTIS POST-ELECTIONS LÉGISLATIVES (II)

- En juin de cette année, on a voté en Belgique pour les élections nationale, régionale et européenne. De nouvelles situations politiques ont émergé de ces élections. **Pour chacune des situations politiques** ci-dessous, pourriez-vous indiquer **ce que vous ressentez PRINCIPALEMENT** ? Vous pouvez chaque fois sélectionner au maximum 3 émotions/ sentiments dans la liste.



Total >100% car plusieurs émotions pouvaient être citées

LES RESENTIS POST-ÉLECTIONS LÉGISLATIVES (III)

- En juin de cette année, on a voté en Belgique pour les élections nationale, régionale et européenne. De nouvelles situations politiques ont émergé de ces élections. Pour chacune des situations politiques ci-dessous, pourriez-vous indiquer **ce que vous ressentez PRINCIPALEMENT** ? Vous pouvez chaque fois sélectionner au maximum 3 émotions/ sentiments dans la liste.

Résultats des regroupements des évocations de la page précédente. Total >100% car plusieurs émotions pouvaient être citées.

Au niveau
REGIONAL

40%

citent au moins une
émotion **positive**

71%

citent au moins une
émotion **négative**

Au niveau
FEDERAL

23%

citent au moins une
émotion **positive**

83%

citent au moins une
émotion **négative**

Au niveau
EUROPEEN

22%

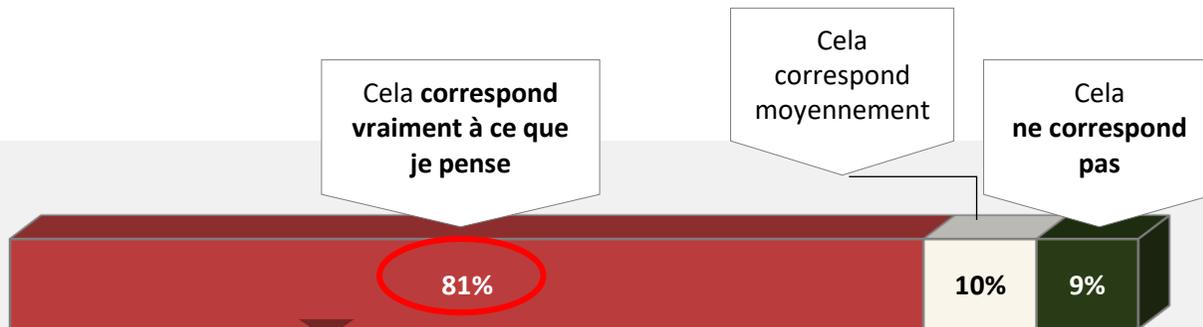
citent au moins une
émotion **positive**

86%

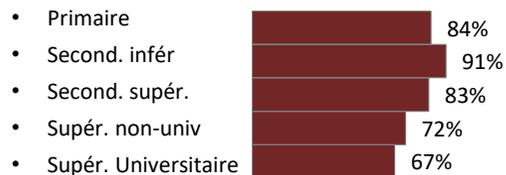
citent au moins une
émotion **négative**

Base : 100% = population totale.

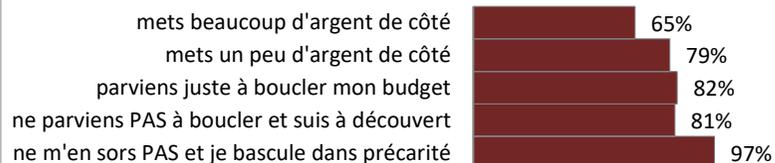
- En général, les responsables politiques ne nous écoutent pas, ils ne connaissent pas nos vies



NIVEAU D'ÉTUDES



REVENUS, chaque mois, je ...



AGENDA

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

NOS VIES INTIMES SONT TRÈS IMPACTÉES PAR LES ÉVÉNEMENTS POLITICO-SOCIÉTAUX.

CONSCIENCE AIGÛE DE CE QUE NOS SOCIÉTÉS VIVENT ET DES CONSÉQUENCES SUR NOS EXISTENCES ET CELLES DE NOS ENFANTS.

- un nombre important d'individus – près de 7 sur 10 - affirme « *subir sa vie* », en avoir perdu le contrôle,
- logiquement, ce sont surtout des passions tristes qui nous traversent : *inquiétude, incertitude, fatigue*. Plusieurs chercheurs⁽¹⁾ observent aussi cette « *fatigue généralisée du monde contemporain* ».
- la peur du déclassement social, économique, culturel et identitaire dans une société où l'ascenseur social semble en panne et l'espoir de mobilité sociale paraît vaine⁽²⁾, conduit à penser que « *nos enfants vivront moins bien que nous* ». Ce ressenti à l'égard du futur de nos enfants était l'inverse il y a +/- 20 ans. Il signifie que nous ressentons qu'ensemble, nous n'y arrivons plus, nous ne parvenons plus collectivement à améliorer nos conditions d'existence. C'est un des symptômes majeurs que « *nous ne faisons plus société* ». Le sens est perdu dans le brouillard.

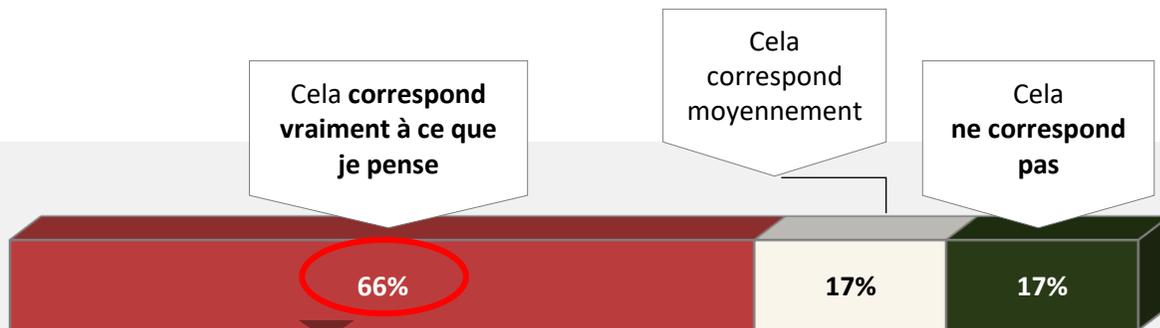
(1) Notamment : l'historien Georges Vigarello, *Histoire de la fatigue*, Le Seuil, 2020, Stewart Chau, directeur d'études de l'Institut Verian,

(2) Thomas Piketty confirme qu'actuellement, la mobilité sociale ascendante est un privilège conditionné par la fortune initiale : « *l'accumulation initiale du patrimoine est cruciale pour maintenir et améliorer sa position socio-économique* » in *Le Monde.fr*, Le blog de T.Piketty, 16 février 2021

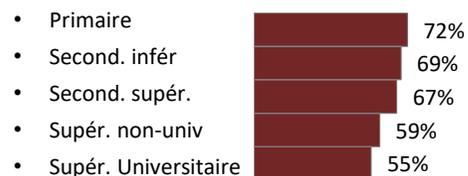
LES RÉPERCUSSIONS SUR L'INTIMITÉ DE NOS VIES (1)

Base : 100% = population totale.

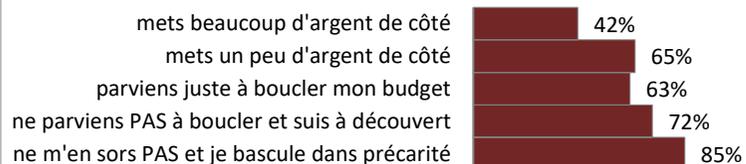
- **Globalement, j'ai plutôt le sentiment de subir les choses qui m'arrivent**



NIVEAU D'ÉTUDES

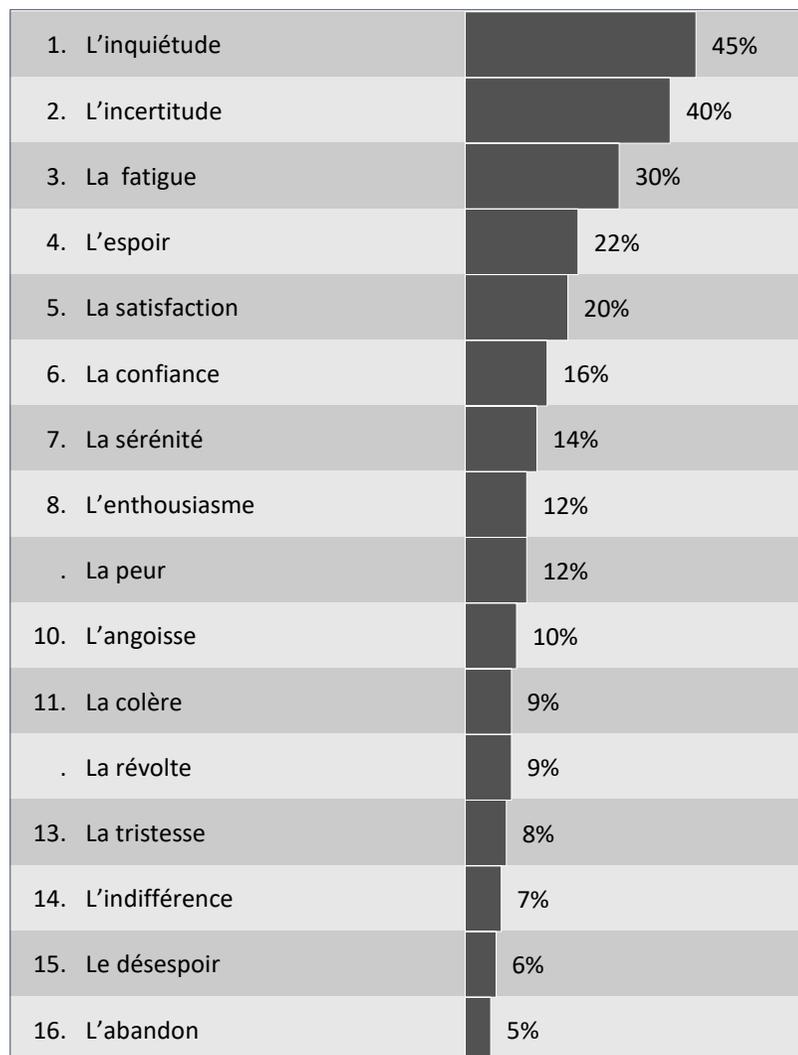


REVENUS, chaque mois, je ...



LES RÉPERCUSSIONS SUR L'INTIMITÉ DE NOS VIES (II)

- Actuellement, **VOUS, PERSONNELLEMENT**, étant donné le contexte global dans lequel nous vivons, **que ressentez-vous ?** Voici une liste d'émotions et de ressentis possibles. **Quel est votre état d'esprit ACTUEL, quelles sont les émotions que vous ressentez VRAIMENT LE PLUS ?** Merci d'en sélectionner 3 au maximum dans cette liste.

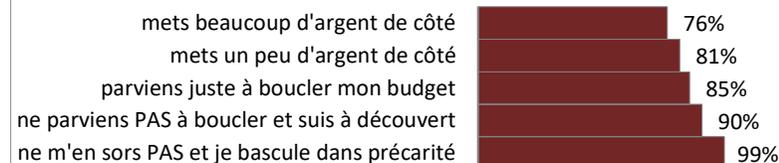


46%
citent au moins une
émotion
positive

+	16 à 23 ans	54%
+	> 65ans	55%

84%
citent au moins une
émotion négative

REVENUS, chaque mois, je ...



Total > 100% car plusieurs réponses possibles

LA GEOPOLITIQUE DES ÉMOTIONS

■ Plus on s'éloigne de sa propre vie, plus les ressentis positifs s'estompent.

Total > 100% car plusieurs réponses possibles.

Citent au moins une
émotion POSITIVE

Citent au moins une
émotion NEGATIVE

Soi-même /
Sa propre vie

46%

84%

Situation politique :
... de la Région

40%

71%

... du Fédéral

23%

83%

... de l'Europe

22%

86%

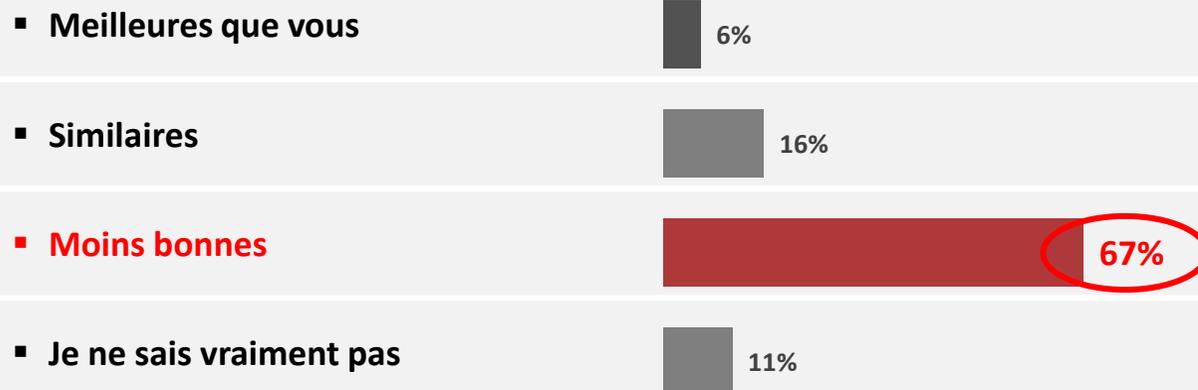
Le monde

11%

93%

► Globalement, pensez-vous que vos éventuels enfants et petits-enfants auront des conditions de vie ... :

Base : 100% = population totale.



Ces constats que nous faisons en automne 2024 ne sont pas neufs.

Ils illustrent une fois encore la mutation sociétale profonde dans laquelle nous sommes depuis plusieurs années. Nous y reviendrons en fin de parcours.

A ce stade, retenons qu'une part majoritaire d'individus a le sentiment de « *subir sa vie et le monde* ». D'avoir perdu le contrôle. Un sentiment d'impuissance. D'être des victimes abandonnées. Des peurs. Des ressentiments. On s'engluie et on s'enferme dans des passions tristes.

PLUS AUCUNE CONFIANCE.

Au contraire, de la défiance envers tout.

Une délégitimation de toutes les institutions⁽¹⁾ dont le système politique. Or les institutions sont les charpentes, les armatures de nos sociétés. Faisons-nous encore société ? Est-elle devenue liquide ? Impression d'être confronté à une injonction perverse : on ressent qu'il est urgent d'agir mais aucun acteur ne semble en capacité d'agir en profondeur non pas sur les symptômes mais sur la logique profonde du système.

Sentiment d'être coincé dans cette nasse, dans cette injonction perverse.

Une impasse.

Pour s'en sortir, deux voies se dessinent dans nos imaginaires, deux champs d'aspirations.

Nous allons d'abord décrire chacun de ces champs puis mesurer les affinités électives des individus avec l'un ou l'autre de ces fleuves souterrains et leurs évolutions depuis 5 ans.

Mais avant cela, citons le sociologue Jürgen Habermas qui décrit parfaitement ce sentiment d'impasse.

« J'ai effectivement l'impression que la perception générale de la sphère politique a changé. Nous nous considérons toujours moins en mesure, en tant que citoyens, d'influer collectivement, c'est-à-dire politiquement, sur nos propres conditions d'existence.

Nous sentons bien que la crise climatique et la révolution numérique de la société nécessitent un volontarisme politique considérable. Ce qui manque, ce sont des gouvernements élus de façon démocratique avec un vrai leadership et une vraie volonté de se confronter à ces enjeux, des gouvernements capables de convaincre des majorités de la pertinence de leur projet politique et ne craignant pas d'expliquer et de mettre en œuvre les mesures rendues nécessaires par la situation. Hélas, au lieu de cela, ces dernières décennies, c'est un tout autre « style » qui s'est propagé dans les vies politiques nationales : un style lisse vendu sous le nom de « pragmatisme », qui s'est contenté d'une molle adaptation à l'intimidante complexité de problèmes ayant grand besoin d'être résolus (...)

Ce renoncement opportuniste à tout volontarisme politique : ce style « des petits pas », c'est celui d'une adaptation sans idée, mais flexible, aux impératifs de maintien au pouvoir, c'est-à-dire des calculs à court terme ... Les partis dits du centre, prenant prétexte d'une situation complexe, ils se sont assimilés les uns les autres jusqu'à l'indistinction. Tous les antagonismes politiques, qui ne sont plus que mis en scène dans la vie des partis, s'évaporent dans une action gouvernementale silencieusement adaptative qui passe au laminoir toutes les divergences justifiées.

Les électeurs en sont donc venus au fil des décennies à nourrir le sentiment que « rien ne va plus ». Et ce sentiment diffus, qui tourne résolument le dos à la politique, interdit de se poser l'unique question réellement politique, celle qui ouvre des lignes de front : nous faisons-nous encore une idée réaliste de ce dont nous avons besoin en matière de capacité d'action politique, et devrions-nous, oui ou non, regagner une telle capacité au seul niveau transnational afin de pouvoir apporter des solutions à des problèmes incontournables ? »

Jürgen Habermas ⁽¹⁾

(1) Interview publiée dans l'Obs en ligne le 28 novembre 2021

AGENDA

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.



Nous passons d'une identité de classe ou l'ennemi était clairement identifié et les enjeux clairs à un sentiment d'être victime de circonstances. On subit les circonstances. Pour expliquer la montée du totalitarisme dans les années 30, Hannah Arendt la décrivait comme l'effet du passage tumultueux d'une société de classes à une société de masse faite d'individus abandonnés à eux-mêmes au milieu des désordres du monde. »

Daniel Cohen

Les origines du populisme

En novembre 2016, au lendemain de l'élection de Donald Trump, le Prix Nobel d'Économie Paul Krugman, confiait à propos de cette élection : « **Les gens comme moi n'ont vraiment pas compris le pays dans lequel nous vivons** ».

Cette phrase a profondément interpellé. Comment peut-on connaître le réel ? Comment appréhender l'état de l'opinion publique ?

Toute société est façonnée par des fleuves souterrains de lave et d'eau cachés, invisibles mais pourtant bien présents. Sous la surface ils creusent des galeries, se fauillent dans des cavités, érodent des roches très dures, rejoignent d'autres affluents, gonflent, se renforcent et développent une puissance de plus en plus percutante. Puis soudain, parfois, ces fleuves de laves affleurent et surgissent brutalement à la surface. Des volcans entrent en éruption, explosent parfois, déversent un torrent brûlant qui emporte tout, qui va dessiner de nouveaux paysages.

Les sismologues tentent de capter ces courants, de comprendre leurs évolutions. Entreprise complexe. Toujours incertaine.

L'Histoire fourmille d'explosions qui pourtant étaient précédées par **un lent travail de forces invisibles**. La chute du mur de Berlin la nuit du 9 novembre 1989, l'apparition des Gilets jaunes en octobre 2018, le génocide du Rwanda qui s'est déclenché le 6 avril 1994, l'épuration ethnique en ex-Yougoslavie, l'attaque des Twin Towers le 11 septembre 2001, et plus proche de nous et dans des contextes très différents : la haine de l'Occident en Afrique occidentale qui a conduit en 2023, au rejet des Forces françaises qui combattaient le djihadisme, l'élection de Giorgia Meloni en Italie, des victoires électorales d'AfD dans plusieurs Landers en Allemagne, le Brexit, la montée du « populisme » partout, y compris en Inde, en Argentine et dans la quasi-totalité des pays européens, l'invasion de l'Ukraine par la Russie et même le pogrom perpétré par le Hamas ce 7 octobre 2023. Si on remonte plus loin dans l'Histoire, la Renaissance, la Révolution américaine ou française, les mouvements de décolonisation sont tous des conséquences de courants cachés qui travaillaient ces sociétés.

Tous ces événements ne sont pas tombés soudainement du ciel. Ils sont le résultat de longs processus.

Comme des sismologues, notre travail de sociologues est de tenter **de percevoir et de comprendre ces fleuves souterrains**. Appréhender les signaux faibles avant que certains d'entre eux ne deviennent de puissantes passions qui pourraient tout dévaster. Travail ardu. Jamais terminé.

En cet été 2024, dans un article du Monde⁽¹⁾, Alain Chouraqui, directeur de recherche au CNRS, évoque aussi la présence de ces fleuves souterrains : « **les paramètres utilisés pour l'analyse sont souvent trop exclusivement politiques et pas assez sociétaux alors que ce sont des courants en eaux profondes qui font évoluer les sociétés et affleurent au niveau politique dans une écume difficile à anticiper ou à comprendre sans vision large, ni approche multidisciplinaire** ».

Même des observateurs très attentifs n'ont souvent pas senti sous leurs pas qu'une lave grondait et se rapprochait du sol. Et ils se sont fait surprendre. Les plus anciens ont à l'esprit le fameux article de Pierre Vianson-Ponté dans Le Monde du 15 mars 1968 dont le titre était « *Quand la France s'ennuie...* »... quelques semaines plus tard, le mouvement de Mai 68 explosait et mettait la France en ébullition ! Paul Krugman n'est donc vraiment pas le premier à ne pas avoir « senti », mesuré, compris les forces qui travaillaient la société qu'il avait sous les yeux.

Beaucoup plus récemment et avec des conséquences tragiques, lors d'une conférence du site *The Atlantic*, fin septembre 2023, Jake Sullivan, le conseiller à la Sécurité nationale des États-Unis auprès du Président Joe Biden déclarait : « *La région du Moyen-Orient est plus calme aujourd'hui qu'elle ne l'a été depuis vingt ans* ». Quelques jours plus tard, le 7 octobre, le Moyen-Orient explosait ! Le Hamas perpétrait un véritable pogrom sur la terre d'Israël, sanctuaire pour les Juifs du monde entier après la Shoah. En cet automne 2024, au moment où l'on commémore « un an depuis ce pogrom », la guerre s'est propagée à tout le Moyen-Orient et pourrait même s'étendre. Sans évoquer les répercussions dans nos sociétés : le regain d'un antisémitisme qui ne demande souvent qu'une allumette pour être à nouveau brandit et cela dans tout l'arc politique. Les Israéliens qui pour la plupart n'ont pas connu directement la Shoah, ont été brutalement reconnectés à elle. Ce pogrom ébranle toute la région et le monde. **Jake Sullivan n'avait rien vu, rien senti malgré les analyses de nombreux chercheurs** qui estimaient que la « *Communauté internationale* » laissait le conflit Israélo-Palestinien couvrir à petit feu et singulièrement que les Accords d'Abraham qui se faisaient sur le dos des Palestiniens, signifiait que se constituait ainsi une bombe à retardement ⁽²⁾. Mais Sullivan n'a rien senti. Précisons que cette analyse d'une *explosion programmée* ne justifie évidemment en rien l'explosion ! C'est précisément pour tenter d'empêcher ce que l'on pouvait redouter que des chercheurs ont alerté... en vain ! Les conséquences de cet aveuglement par rapport à un fleuve souterrain qui creusait son chemin (à la fois idéologique, militaire et au sens propre dans le sous-sol de Gaza) sont et seront dramatiques pour le monde entier. Une onde de choc terrible se propage partout et enflamme les esprits. Les passions meurtrières sont rallumées. Les signes précurseurs étaient pourtant appréhendables.

(1) Le Monde, 24 juillet 2024,

(2) Charles Enderlin, *Le grand aveuglement*, Albin Michel 2024. Il rappelle ces cécités des responsables politiques alors que tout était visible. Egalement Daniel Blatman, historien, Gilles Kepel, politologue, Thomas Vescovi, historien, Xavier Guignard, sociologue et politologue.

Notre travail de défricheurs et de lanceurs d'alerte se heurte quasi toujours au déni, à l'impensable.

Notre espoir est que lorsque la lave affleure, les somnambules incrédules s'éveillent et agissent enfin, mais trop souvent de terribles souffrances n'ont pu être évitées.

En ces temps où les événements météo extrêmes de ces dernières saisons ainsi que les derniers rapports du GIEC mettent sous les yeux de tous une réalité qu'ils ne voulaient pas voir, quelques-uns rappellent que depuis plus d'un demi-siècle des chercheurs avaient mesuré des risques et alertaient. C'était le « *Rapport Meadows* »⁽¹⁾, intitulé « *Les limites de la croissance dans un monde fini* » publié en 1972 et appuyé par le Club de Rome.

Il mettait en évidence la nécessité de limiter la croissance afin de préserver les équilibres complexes du vivant et des ressources au risque d'un effondrement généralisé.

C'est le déni qui a dominé à l'égard de ces travaux. Le fleuve dominant affirmait la possibilité de la maîtrise et de la domination totale de l'Homme sur toutes les forces de la nature qui étaient censées se plier à ses actions. C'est le triomphe de l'anthropocentrisme. Le productivisme comme norme.

Seule une petite source est apparue. Une petite rivière souterraine ... quelques penseurs... Edgar Morin, André Gorz, Ivan Illich, Jacques Ellul... et des concepts comme ceux de *développement durable*, *d'approche systémique*, etc. Mais cela demeurait une petite rivière face à la force monumentale du courant principal qui imposait sa vision du monde. Tant à gauche qu'à droite, l'apologie de la croissance productiviste et extractiviste à tout prix !

L'Histoire est jalonnée de situations que des chercheurs avaient prévues. Que l'on pense aux génocides, aux conséquences de pollutions, au dérèglement climatique, à la destruction de la biodiversité, aux pandémies, aux guerres. Il y a toujours des boîtes à outils qui avaient permis à des scientifiques d'anticiper des situations, de comprendre des dynamiques longues et souterraines. Mais ils se heurtent quasi toujours aux autruches, aux somnambules qui les traitent de Cassandre, d'oiseaux annonçant toujours des malheurs.

Il n'y a jamais de déficit d'analyses. Il y a quasi toujours un déficit d'écoute et de prise en compte de ces analyses et de ces alertes dans les prises de décisions politiques. La pandémie de Covid en est un exemple magistral. Des scientifiques effectuaient des veilles sanitaires, alertaient, mais les décideurs politiques ne les écoutaient pas⁽²⁾. Les temps sont peut-être propices à se pencher sur certains fleuves souterrains avant qu'ils n'exploient et ne submergent tout.

(1) Meadows, Donella H; Meadows, Dennis L; Randers, Jørgen; Behrens III, William W (1972). *The Limits to Growth; A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*. New York: Universe Books.

(2) Voir notamment à propos de la pandémie, l'excellent ouvrage de Marius GILBERT, *Juste un passage au JT*, Bruxelles Editions Luc Pire, 2021

Comment en sommes-nous arrivés à identifier les deux fleuves souterrains majeurs qui sont les moteurs des dynamiques actuelles de nos sociétés ?

Examinons d'abord cet aspect puis nous verrons l'évolution quantitative récente de ces fleuves dans la situation en Belgique

La suite logique de l'étude « *Noir, jaune, blues* » ...

En janvier 2017, nous terminions notre étude *Noir Jaune Blues* ⁽¹⁾ par le constat que nos sociétés vivaient une mutation profonde : nous quittions des sociétés très intégrées notamment par des institutions créditées d'une confiance élevée et nous allions vers des paysages fragmentés, atomisés, pulvérisés.

Nous étions au pied du mur et seules deux voies étaient possibles.

Soit nous bifurquions vers « *une gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion* », donc un monde de murs, de frontières, de barbelés, de replis, de défiances de tous à l'égard de tous, de xénophobies, de risques de nihilisme, de désespoirs, d'inégalités sociales croissantes, de soumissions, de violences obscurantistes. Un archipel qui est une juxtaposition de communautés « *pures* » fermées les unes à l'égard des autres. L'émergence de pouvoirs forts qui ne doivent pas rendre de comptes au nom d'une supposée « efficacité » des modèles autoritaires.

Soit nous bifurquions vers « *la renaissance* », c'est-à-dire un monde ouvert mais qui invente, refonde la démocratie, les institutions, l'économie, qui crée un nouvel universalisme qui intègre les différences. Une société composée d'individus qui se battent contre toutes les dominations au nom du droit universel à la dignité (la leur et celle des autres). Des individus qui tentent de devenir sujets c'est-à-dire qui acquièrent une réelle capacité d'agir en se considérant individuellement et collectivement en charge de l'avenir. Qui pensent le temps long.

Le schéma de la page suivante, extrait du rapport de notre étude *Noir Jaune Blues* illustre le choix devant lequel se trouvent nos sociétés.

L'étape suivante dans notre démarche de recherche a logiquement été de mesurer, dans l'espace belge, l'ampleur des aspirations à l'une et l'autre voie.

Et d'en appréhender régulièrement l'évolution et la dynamique. Donc « *une agence de notation* », un baromètre.

(1) Etude "*Noir, jaune, blues*" réalisée par l'institut Survey & Action pour la Fondation *Ceci n'est pas une crise* et diffusé par Le Soir en janvier 2017. Disponible sur le site de la Fondation *Ceci n'est pas une crise*. Une première version de cette étude « *Noir, jaune, blues* » avait été réalisée à la demande du Soir en 1997 après la Marche Blanche.

LA RENAISSANCE

- Un monde ouvert,
- Qui refonde la démocratie,
- Qui refonde des institutions,
- Qui réinvente l'économie,
- Qui crée un nouvel universalisme qui intègre les différences,
- Des individus qui se battent contre toutes les dominations au nom du droit universel à la dignité (la leur et celle des autres),
- Des individus qui deviennent des sujets, = qui acquièrent une réelle capacité d'agir en se considérant individuellement et collectivement en charge de l'avenir.

Depuis ± 20-30 ans

- ▶ 2 acides ont rongé nos sociétés :
 - La financiarisation du monde,
 - La globalisation numérique du monde,
- ▶ une lame de fond très ancienne : les individus tentent de s'affranchir :
 - des appartenances héritées – ethniques, religieuses, etc.-
 - de dominations (monarchie, patriarcat,

UNE GOUVERNANCE AUTORITAIRE FONDEE SUR L'EXCLUSION

- Un monde de murs, de frontières, de fermetures, de replis, de méfiances, de rejets, de xénophobie,
- Risque de nihilisme, de décompositions, de désespoirs, d'inégalités sociales croissantes, de violences obscurantistes, de soumissions,

Impacts :

- ↳ effritement de la croyance dans des valeurs-ciment,
 - ↳ effondrement de la confiance dans les institutions,
- Nous quittons des sociétés fortement intégrées
Nous allons vers des paysages hyper-fragmentés, atomisés.

- Dans ce nouveau contexte,
- ↳ l'individu se retrouve seul, SANS APPARTENANCE, Vide, vertige, insécurité identitaire
 - ↳ forte quête identitaire,

- Des individus seuls, donc :
- ↳ plus autonomes dans quelques domaines,
 - ↳ mais davantage vulnérables, soumis à diverses dominations,

- Sentiment de subir sa vie, d'être soumis à diverses dominations dont les attentats terroristes, sans avoir de capacité d'agir,
- ↳ image de soi comme VICTIME
 - ↳ un rapport à l'altérité en termes de PEURS,
 - ↳ le rejet et la HAINE se développent,
 - ↳ donc : repli sur une mono-identité comme seul cocon protecteur mais qui va exclure l'autre,

Une peur du futur qui paraît très incertain et anxiogène,

- Apparition de deux nouvelles fractures sociales :
- ouverture versus fermeture,
 - système versus antisystème (verticalité versus horizontalité)

Une société très fragmentée, archipelisée, liquide :
Des individus ayant des visions du monde très différentes.
Pourront-ils vivre ensemble ?

Et les Flamands, les Wallons et les bruxellois ?
Quelles convergences et différences ?

Quel monde voulons-nous bâtir ?

Des voies d'espérance existent.
Mais l'issue est incertaine...

LE SYSTÈME DE LA MUTATION

Pierre Rosanvallon ⁽¹⁾ évoque « *le vide intellectuel* » de ceux qui tentent de combattre ces mouvements ascendants d'aspirations vers la gouvernance autoritaire et la désignation de boucs émissaires, etc. Il déplore l'absence de projets progressistes fortement mobilisateurs qui fixeraient des horizons de conquêtes pour améliorer la qualité de la vie. Il constate qu'il n'y a « *que des stratégies de défense* ».

De nouveaux entrepreneurs politiques apparaissent partout et gagnent du terrain dans la bataille des idées, même s'ils encaissent parfois des revers électoraux. Eux sentent parfaitement l'air du temps, c'est-à-dire ce fleuve souterrain d'aspiration à la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion de toute altérité. Ils savent comment s'adresser à des individus laissés seuls, sans boussoles dans une société devenue liquide.

Ces entrepreneurs politiques vont instrumentaliser les peurs, le sentiment d'être abandonné, isolé, humilié par le système en développant des idéologies populistes identitaires qui mobilisent des ressentiments victimaires et des désirs de vengeance. Ce sont « **des entrepreneurs en ressentiments** » qui capitalisent sur la victimisation pour se hisser au pouvoir ou pour tout faire pour y rester. Leur rhétorique est redoutable : ils partent d'anecdotes de la vie quotidienne que chacun peut subir et vivre comme victime, puis ils accentuent l'aspect victimaire, ils désignent des boucs-émissaires et **RECODENT ce vécu de victime en COLÈRE**. La peur paralyse. Transformée en colère, elle devient une puissante force au service des « entrepreneurs en ressentiments ».

Par exemple, ces « entrepreneurs en ressentiments » stigmatisent « l'assistanat », les migrants ou les chômeurs qui recevraient d'importantes allocations, etc. Ces récits résonnent dans l'esprit des individus car le ressenti majoritaire est que la mobilité sociale est en panne. Qu'accéder à l'échelon supérieur est devenu quasi impossible. Ce qui signifie que le rival n'est plus l'« autre » du même groupe d'appartenance avec lequel on serait en concurrence pour gravir l'échelle sociale et rejoindre « le groupe de référence », ce qui est la norme dans une société fluide où la mobilité sociale est un ressort de la dynamique. Par contre, lorsque la mobilité sociale est bloquée, la hantise est de ne plus se distinguer, non plus de ses pairs du groupe d'appartenance mais de ceux qui sont « *juste en-dessous de moi car ceux-ci pourraient me rattraper ou qu'à la suite d'un accident de la vie je pourrais moi-même rejoindre en descendant* ». Ce qui domine est dès lors le rejet des plus précaires perçus comme des rivaux.

(1) Pierre Rosanvallon, *Le siècle du populisme*, Paris, Seuil, 2020

Les « *entrepreneurs en ressentiments* » ont parfaitement compris cette inversion et instrumentalisent ces peurs du déclassement. Et ainsi certains verbatims apparaissent : « *j'ai travaillé dur toute ma vie comme ouvrier, j'ai une toute petite pension et on donne plus aux étrangers qui n'ont jamais travaillé* ». Le rival devient le plus précaire. Les « *entrepreneurs en ressentiments* » activistes ce ressenti, le monte à un point d'incandescence pour créer un ciment émotionnel avec leur public : le ciment est « *nous sommes tous des victimes de ces autres* ».

Autre exemple : la rhétorique de Poutine pour justifier son agression brutale de l'Ukraine relève exactement de ces ressorts victimaires, réels ou imaginaires.

Ou lorsque des « *entrepreneurs en ressentiments* » montent en épingle un fait divers qui implique par exemple un migrant. Leur rhétorique est toujours de généraliser à partir d'une mono-identité (« *TOUS les migrants sont des délinquants, des violeurs, ...* »), de recoder la peur en COLÈRE, et de diriger cette colère vers des « responsables », des boucs-émissaires, ils s'assurent de fortes mobilisations à leur profit.

Précédemment, dans les sociétés que nous avons quittées, les leaders du mouvement ouvrier **recodaient ces peurs et cette victimisation en projets politiques mobilisateurs**. Ils canalisait ces émotions, mettaient des mots sur la victimisation, en éclairaient les sources, les logiques, les traduisaient et les transformaient en actions organisées, en projets, en revendications « rationnelles ».

Sous divers coups de boutoirs, dont la rhétorique des « *entrepreneurs en ressentiments* » qui attaquent et délégitiment toutes les institutions, **la société globale se décompose encore davantage, se délite, se fragmente en de multiples identités essentialisées. C'est un archipel d'individus atomisés ⁽¹⁾ et repliés dans des communautés organiques.**

Que ce soit le trumpisme ou l'idéologie de Modi en Inde, du Rassemblement National en France, du bolsonarisme au Brésil, d'Orban en Hongrie, de Salvini, de Fratelli d'Italia de Giorgia Meloni, du PIS et de Kaczynski en Pologne, de Robert Fico en Slovaquie, de Janez Jansa en Slovénie, d'AfD en Allemagne, du brexisme en Grande-Bretagne, du Vlaams Belang en Flandre, de Milei en Argentine, du salafisme fondamentaliste, du waabisme, du frérisme et de tous les suprémacismes, etc. **il s'agit toujours d'idéologies qui fabriquent des identités fermées, des mono-identités.**

(1) Benoît Scheuer, "Voyage dans un archipel", in Le Soir, 1er juin 2018. Aussi sur le site de la RTBF

Elles ne peuvent déboucher que sur des identités meurtrières parce qu'elles procèdent par désignations successives de divers boucs-émissaires dont on serait les victimes et qu'il faut chasser, détruire, tuer au nom de la pureté.

Déjà, avant la pandémie nous ressentions que ce large fleuve souterrain commençait à affleurer un peu partout dans le monde et le risque que nous assistions, impuissants, à des éruptions volcaniques de **cet appel à la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion.**

Depuis plusieurs années, Amin Maalouf avertissait : « *il n'y a plus que des affirmations identitaires face à d'autres affirmations identitaires* » ⁽¹⁾. Une guerre des identités. « *L'avènement d'une culture de la pureté* » ⁽²⁾.

Autant de dangers et de risques.

Face à cette montée inexorable de cette lave en fusion que rien ne semble être en mesure d'endiguer, la seule indignation ne suffit pas. Ni de parler de « résurgence de l'extrême-droite », « de retour des années '30 », « de néofascisme », « de droite radicale », « de fascisme » car ces mots ne permettent pas de comprendre. **Car la société a changé.** Nous ne sommes plus dans les années '30. A l'époque, les sociétés étaient culturellement homogènes, intégrées avec des partis politiques de masse, des classes sociales nettement définies, des institutions qui produisaient du sens. Ce monde a disparu. Actuellement, nous ne faisons plus société. Sous nos yeux, il y a un archipel. Les mouvements collectifs sont des agrégats gazeux de gens abandonnés, en colère, sans projet qui tentent de maintenir leurs acquis. Des luttes défensives. Des archipels d'îlots flottants dans un océan. Même s'il existe évidemment des similitudes entre les idéologies d'avant et celles d'aujourd'hui, leurs impacts et leurs dynamiques sont différents. Alors que dans les années '30, ces idéologies proposaient un avenir messianique (par exemple « l'espace vital de la grande Allemagne qui allait vivre au moins 1.000 ans », etc.) donc une dimension de conquête de l'espace, actuellement, c'est un appel au repli essentialiste qui domine.

Traiter les individus séduits par la voie de la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion de « fascistes » ne résout strictement rien. Ces mots aveuglent gravement. **L'enjeu est de comprendre les ressorts émotionnels puissants qui les animent.**

Se limiter à énoncer des mesures classiques comme une réforme fiscale ou évoquer des données macro-économiques ou rappeler des valeurs est aussi assez vain, même si on ne peut en faire l'économie. Mais ce n'est certainement pas suffisant.

(1) Amin Maalouf, *Le dérèglement du monde*, Paris, Grasset, 2009.

(2) Benoît Scheuer, « *L'avènement de la culture de la pureté* », Carte blanche, in *Le Soir*, 13 septembre 2001, soit juste après les attentats du 11 septembre 2001.

Pour tenter d'endiguer cet appel à la gouvernance autoritaire fondée sur l'exclusion, il faut « entrer dans la tête » de ceux qui la souhaitent. Construire le bon diagnostic pour **définir les conditions des transformations à accomplir.** Pour bâtir et baliser la bataille des idées. Autrement dit, connaître le mieux possible le contexte, **les modes de production des peurs et de leurs conséquences, les attentes sociales, les désirs et les aspirations** auxquelles ces offres sur le marché des idées répondent. Donc d'abord comprendre ce qui alimente ce souhait.

Plutôt que de partir d'une idéologie et de ses avatars (populisme de droite, de gauche, nouvelle extrême-droite, salafisme djihadiste, désir impérial de « Grande Russie », etc.) développés par des « offreurs » politiques, en sociologues wébériens, comme nous l'indiquions au début de cette recherche, nous avons préféré nous placer du point de vue des individus : que ressentent-ils ? Quelles sont leurs subjectivités ? A quoi aspirent-ils ? Quelles images ont-ils d'eux-mêmes ? Etc.

Dans ce rapport, jusqu'ici, nous avons décrit les perceptions des individus concernant l'état de la société et du monde. Ces perceptions sont largement consensuelles. Nous allons donc maintenant tenter de comprendre comment des individus qui vivent une atomisation souvent malheureuse pourraient désirer refaire société ou refaire communauté ?

Nous avons donc opté pour tenter d'appréhender les ASPIRATIONS des individus.

En ayant à l'esprit que les résultats électoraux ne sont pas la seule bonne mesure de l'état de l'opinion, de la prégnance des fleuves souterrains. Parfois, le « fameux signal de l'électeur » décodé par des décideurs politiques revient à n'y percevoir que les aspects qui leurs sont favorables. Il suffit de penser au taux d'abstentions qui demeure élevé et qui est vite oublié le lendemain de l'élection, pourtant révélateur d'un courant profond de défiance. David Van Reybrouck ⁽¹⁾ a parfaitement analysé les fortes limites de la démocratie représentative telle qu'elle est pratiquée.

Les élections ne sont en tout cas pas l'unique thermomètre pour appréhender l'évolution des idées et des ressorts d'une société.

(1) David Van Reybrouck, *Contre les élections*, Paris, Actes Sud, 2014,

Tentons donc d'appréhender les aspirations des individus au moyen d'un thermomètre de l'état de l'opinion : des enquêtes approfondies.

Qu'observons-nous ? De façon idéale-typique, il y a deux grands champs d'aspirations radicalement opposés.

Pour définir le premier, **la retribalisation**, nous nous inspirons de l'essai d'Amin Maalouf ⁽¹⁾, *Le naufrage des civilisations*, et du commentaire qu'en a fait un journaliste de RFI ⁽²⁾ :

*« Le principal péril au cœur du livre est la crise du vivre ensemble et de la coexistence des différences, qui se traduit **par la retribalisation à l'œuvre dans les sociétés contemporaines**. Cette question, centrale aux yeux de l'auteur, occupe l'essentiel des 300 et quelques pages que compte le livre. Elle l'interpelle en tant que penseur car, comme il l'explique, « dans un monde en décomposition, où prévaut l'égoïsme sacré des tribus, des individus et des clans, bien des situations se compliquent et s'enveniment au point de devenir impossible à gérer ».*

Un premier champ est celui de l'aspiration à la retribalisation.

Il s'agit d'un fleuve souterrain qui prend de l'ampleur partout sur la planète. Et qui souvent évolue en différents bras qui entrent en rivalité les uns avec les autres. Ce fleuve n'est pas monolithique. Il suffit par exemple de constater qu'Orban et Zemmour ont en commun un socle de vision du monde mais comme un des ressorts est l'aspiration à vivre dans une société pure, ethniquement homogène, ils sont en rivalité ou en tout cas, incapables de « vivre ensemble » dans la même société. Une même matrice d'aspirations ne signifie pas se sentir appartenir à la même société ou au même îlot de l'archipel. L'aspiration à l'ethnisation ou au nationalisme peut être partagé mais créer des sociétés ennemies.

Le constat d'une archipélisation, d'une atomisation, n'est pas contradictoire avec l'observation de deux grands champs aspirationnels.

(1) Amin Maalouf, *Le naufrage des civilisations*, Paris, Grasset, 2019

(2) Tirthankar Chanda RFI en ligne le 14 mai 2019,

Si nous utilisons ce mot de « retribalisation » c'est parce qu'on retrouve dans ce fleuve les ingrédients de l'idéal typique imaginaire de la tribu : appel à l'autorité d'un chef, valorisation de la tradition, homogénéité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse, valorisation de l'émotion au détriment de la raison, ordre vu comme « naturel » versus « culturel , construit », clôture et méfiance vis-à-vis de l'extérieur perçu comme menaçant et de l'étranger « envahisseur ». Nous reviendrons sur ces ingrédients.

Cette aspiration à la retribalisation constitue un vrai péril pour nos sociétés. Comme le dit Dominique Moïsi ⁽¹⁾ : « Dans un monde où les querelles identitaires se sont très largement substituées aux conflits idéologiques, le niveau de fragmentation des peuples n'a jamais été aussi élevé. Le risque ? Rendre nos sociétés ingouvernables. On en voit les prémises aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en Israël ».

Nous avons construit un premier « index » qui agrège une série de dimensions : celui de **L'ASPIRATION À LA RETRIBALISATION**.

Un second champ d'aspirations sociétales : la fondation de sociétés ouvertes.

Cette seconde aspiration idéale-typique est radicalement opposée à la première. Et en cela elle confirme la grande fragmentation de nos sociétés. Il s'agit du souhait de bâtir, d'inventer, de fonder des sociétés ouvertes. Une nouvelle voie politique-écologique-économique-sociale guidée par **une volonté d'acquérir une capacité à reprogrammer le monde**. Selon les mots d'Edgar Morin ⁽²⁾, « une autre politique de civilisation, autour de valeurs comme la liberté, la fraternité, la solidarité ». Faire société en bâtissant des sociétés ouvertes signifie le souci du commun, de l'être ensemble, du monde.

Cette aspiration à la fondation de sociétés ouvertes est le souhait de refonder la démocratie à partir de l'horizontalité en impliquant davantage les individus, de combattre les gouvernances autoritaires, de bâtir des nations de citoyens mobilisés par des valeurs et des projets versus des nations identitaires/ ethniques, le souhait d'une rhétorique de débats où la raison domine, de projection dans le futur et non de nostalgie du passé et d'un soi-disant ordre naturel des choses, de rejet radical d'un ressenti de victime et donc de lutte contre la désignation de boucs-émissaires.

Le second index construit est donc celui de **L'ASPIRATION À LA FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES**.

(1) Dominique Moïsi, « La spectaculaire dérive de nos sociétés démocratiques », Chronique dans Le Echos, 27 septembre 2019, Paris.

(2) Edgar Morin, *Une politique de civilisation*, Paris, Edition Arléa, 1997

Ces deux voies d'aspirations par lesquelles nous terminions l'étude *Noir jaune blues* correspondent aux deux passions que l'on observe partout sur la planète. Les récits des deux principaux candidats à l'élection présidentielle aux Etats-Unis (Harris et Trump) en 2024 sont quasi des caricatures de nos deux types-idéaux !

Ces deux passions ne couvrent pas tout le spectre des opinions publiques mais appréhendent les deux forces qui structurent de plus en plus nos sociétés et la façon dont on se représente la vie collective.

Entre ces deux passions-aspirations, il y a une catégorie que nous nommons « **le monde de l'ambivalence, de l'oscillation** ». Elle regroupe tous les individus dont les opinions ne permettraient pas de les classer clairement en affinité avec un des deux grands fleuves-aspirations qui structurent nos imaginaires collectifs. Ces individus vivent davantage dans le détachement, l'évitement, l'indécision. Cette aspiration existe mais elle n'est pas une force motrice des dynamiques de nos sociétés.

Cinq vagues d'enquêtes

Nous avons mesuré l'adhésion de la population vivant en Belgique à l'un ou l'autre des fleuves souterrains à cinq reprises :

- ▶ En février 2020, soit juste AVANT le début de la pandémie de covid et les inondations de l'été 2021,
- ▶ En octobre 2021, soit après les longs confinements,
- ▶ En juillet 2022, soit après le déclenchement de la guerre en Ukraine, la montée en flèche de l'inflation et déjà des chocs climatiques (sécheresse, canicule) ainsi que la poursuite à bas bruit de la pandémie de covid,
- ▶ En septembre 2023, soit après quelques saisons au cours desquelles des événements météo/climatiques extrêmes et meurtriers se sont enchaînés et ont donné un avant-goût de « *l'effondrement climatique* », la poursuite de la guerre en Ukraine et l'inflation qui ronge le pouvoir d'achat ainsi que la hausse des taux d'intérêts qui limite des projets.
- ▶ En septembre 2024, soit après les élections législatives de juin, le pogrom du 7 octobre et ses conséquences, la poursuite de la guerre en Ukraine, l'accentuation des dérèglements du climat.

AGENDA

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

Suite aux divers chocs exogènes récents sur nos sociétés, que constatons-nous grâce à nos 5 vagues d'enquêtes au sein de la population vivant en Belgique ?

- **L'aspiration à la RETRIBALISATION domine toujours très largement. Elle était en croissance régulière depuis le début de nos mesures en 2020. A présent, elle se stabilise mais à un niveau très élevé : 56,6%.**

Néanmoins, notons qu'en 2024, une de ses dimensions, *le souhait d'une gouvernance autoritaire se renforce encore et est à présent exprimé par près de 7 individus sur 10 !*

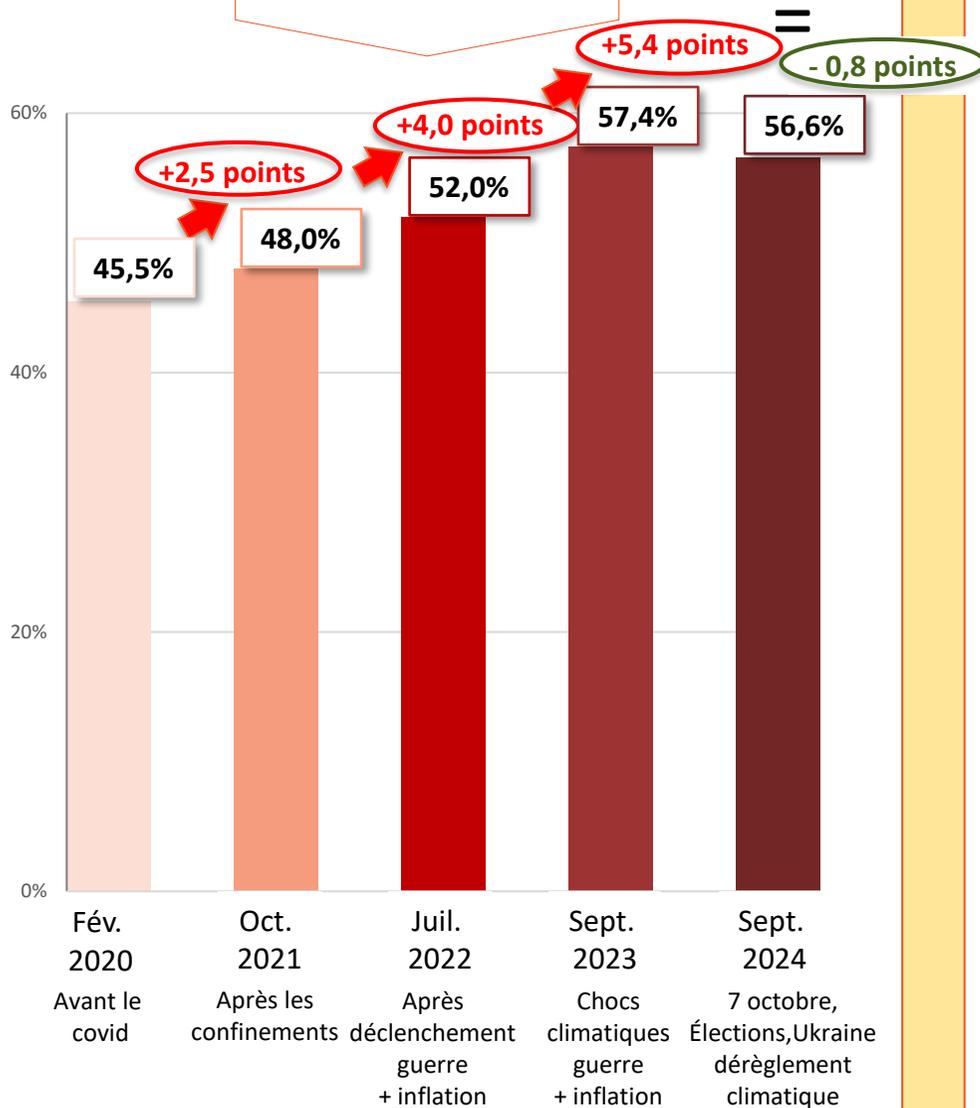
Juste avant la pandémie Covid, 45,5% adhéraient à ce champ d'aspirations. Puis 48,0% après les confinements, 52,0% après le déclenchement de la guerre en Ukraine et le développement de l'inflation. En septembre 2023, 57,4% y adhéraient. Et en automne 2024, ce niveau d'adhésion se stabilise mais est à niveau très élevé. Cette aspiration rassemble donc depuis quelque temps près de 6 individus sur 10 ! Elle domine la société, même si elle ne se traduit pas mécaniquement sur la scène politique.

- **L'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES se réduisait régulièrement depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine et le retour de l'inflation. A présent, elle a enrayé son érosion mais rassemble peu d'individus : 19,3 % soit le tiers de ceux qui aspirent à la retribalisation.**

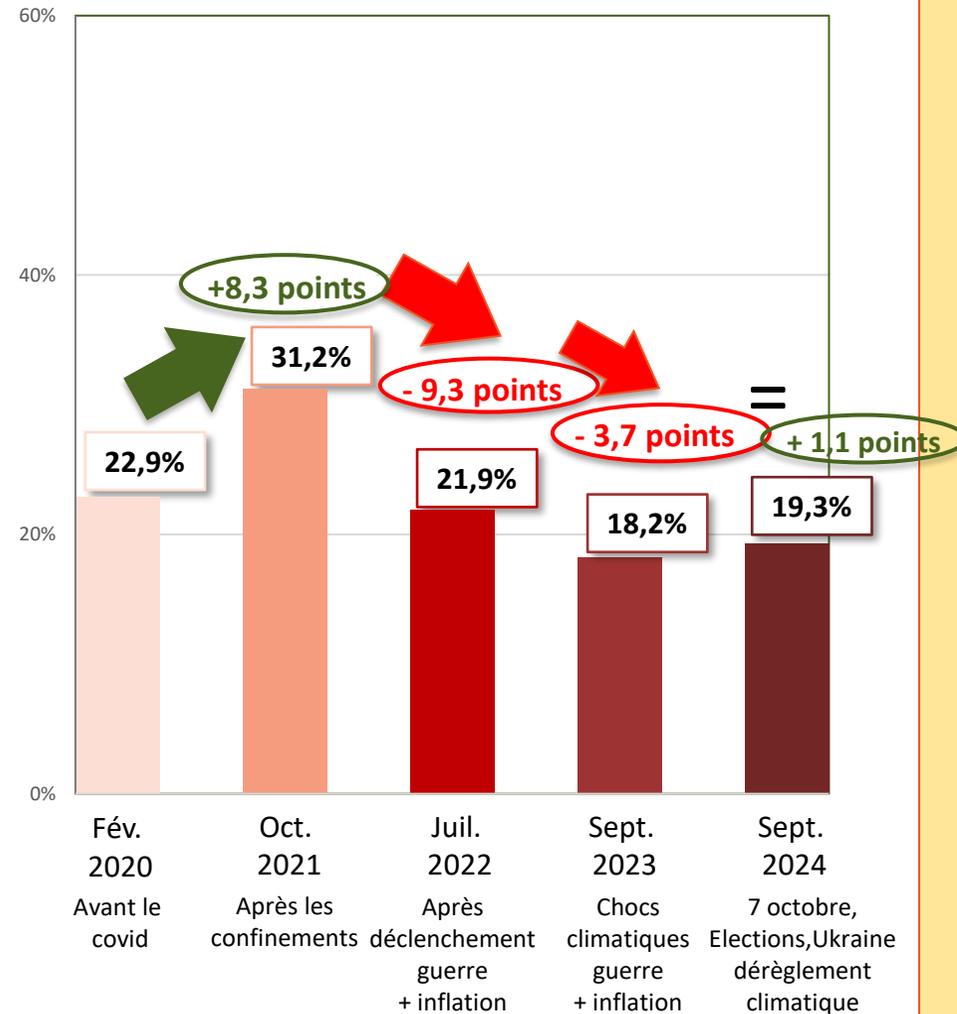
Juste avant la pandémie, 22,9% souhaitaient fonder des sociétés ouvertes. Après les confinements d'abord forte croissance : 31,2% soit une augmentation de plus d'un tiers ! Puis en juillet 2022, retour à la situation d'avant les confinements : seuls 21,9% souhaitent fonder des sociétés ouvertes. Durant les confinements, espoir que « *le monde d'après pourrait être différent* ». Puis, avec le déclenchement de la guerre en Ukraine et les perspectives sombres - inflation, pénurie d'énergie, climat de plus en plus dérégulé, peu d'acteurs en capacité de réguler, etc.- ces espérances ont vite été effacées, l'euphorie a laissé la place au doute ... « *le monde d'après est le même que celui d'avant mais en pire* » ! En septembre 2023, une nouvelle réduction du nombre de ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes : seuls 18,2%. Et en septembre 2024, l'érosion marque un arrêt : à présent 19,3% y aspirent.

OU EN SOMMES-NOUS EN CETTE FIN 2024 ?

Index de l'aspiration à la RETRIBALISATION



Index de l'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES



Comme les années précédentes, on observe que **le critère objectif qui différencie nettement le plus l'adhésion à un des deux champs d'aspirations est de façon linéaire le capital culturel (le niveau d'études) :**

- ▶ **Plus le niveau d'études est bas, plus on se sent victime et on aspire à la retribalisation.**
- ▶ **Plus le niveau d'études est élevé, plus on ressent une confiance et on aspire à fonder des sociétés ouvertes.**

Nous avons déjà mis en lumière cette logique linéaire dans nos quatre premières vagues d'enquêtes. C'est donc structurant.

Hypothèses : le capital culturel conduit à la capacité ou non de décoder la complexité, de mettre à distance ou non pour tenter de comprendre, de se sentir ou non pris dans un engrenage qui dépasse. Avoir ou non une relative confiance - surtout en soi, mais cela ne signifie pas l'acceptation du monde tel qu'il est -.

Avoir la capacité ou non de passer d'une émotion intime à une émotion collective. Politiser ou non un ressenti.

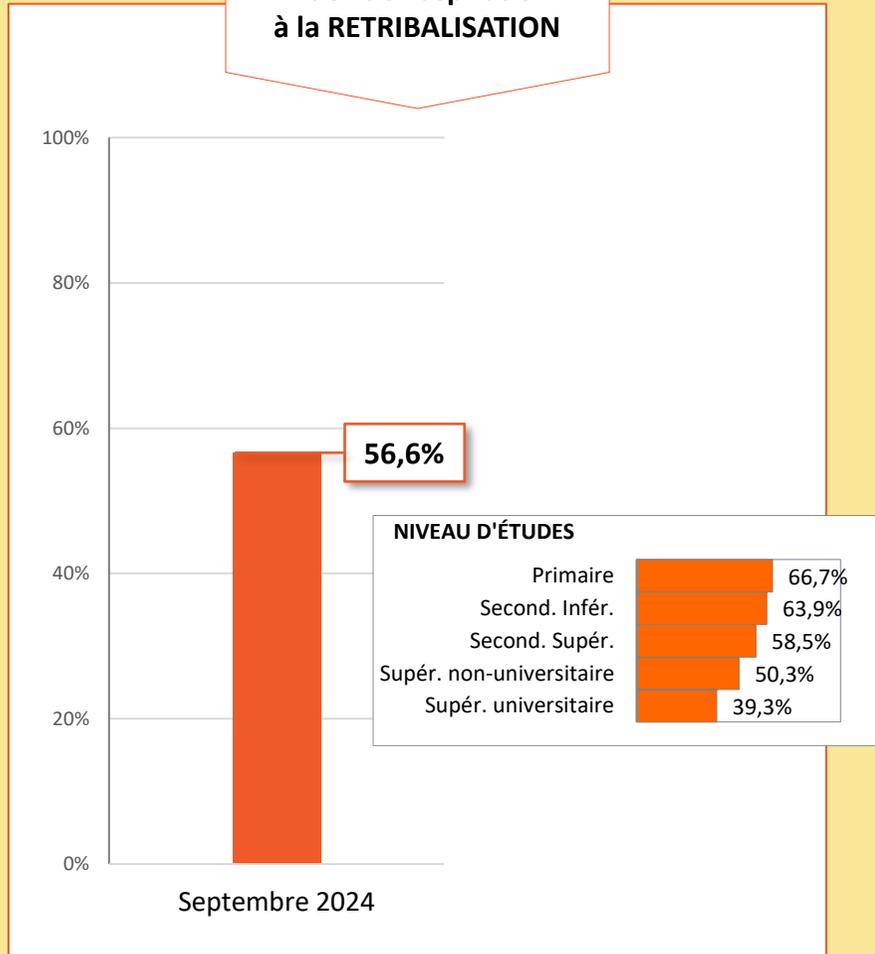
Bref, le fait de ressentir ou non que l'on subit sa vie et le monde est déterminé par le capital culturel et conduit à l'un ou l'autre champ d'aspirations.

L'âge est plus faiblement en correspondance linéaire avec chaque champ d'aspirations.

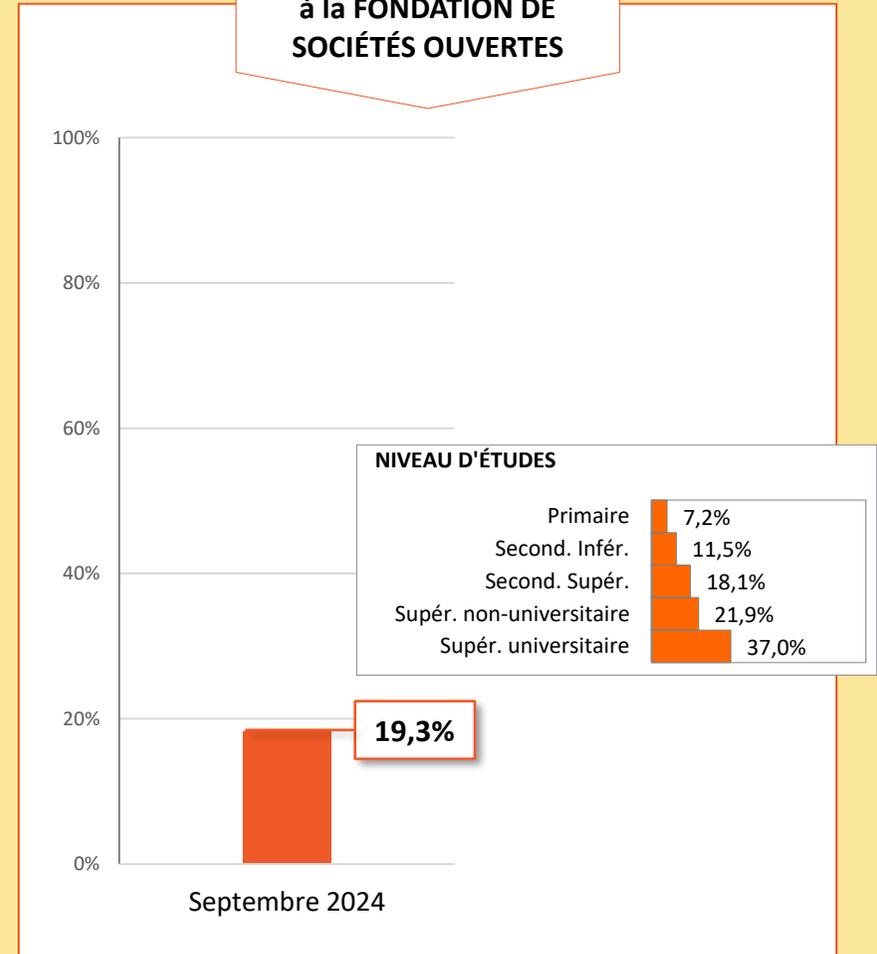
Également, le capital économique différencie moins linéairement l'adhésion à un des champs d'aspirations que le capital culturel.

NETTE CORRÉLATION LINÉAIRE ENTRE le capital culturel et les champs d'aspirations

Index de l'aspiration à la RETRIBALISATION

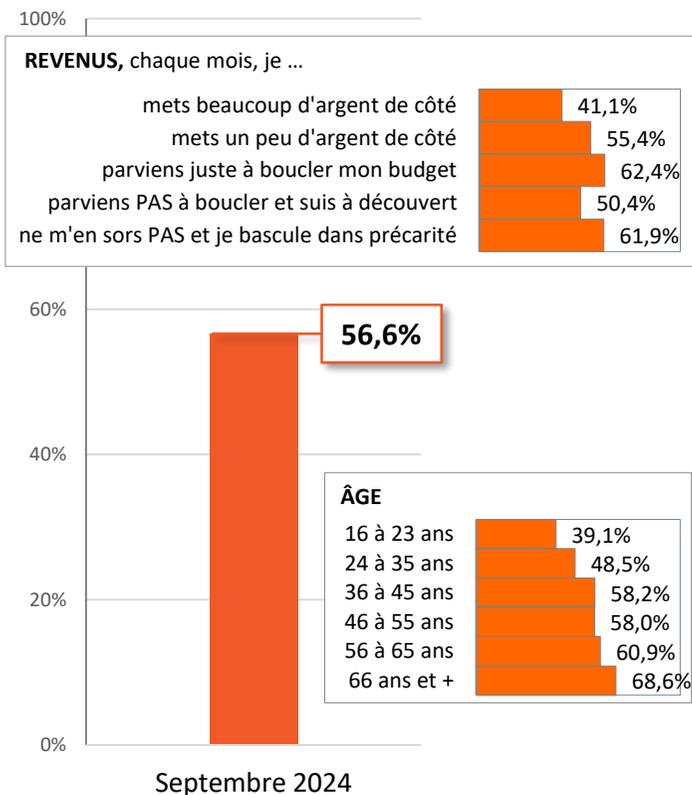


Index de l'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

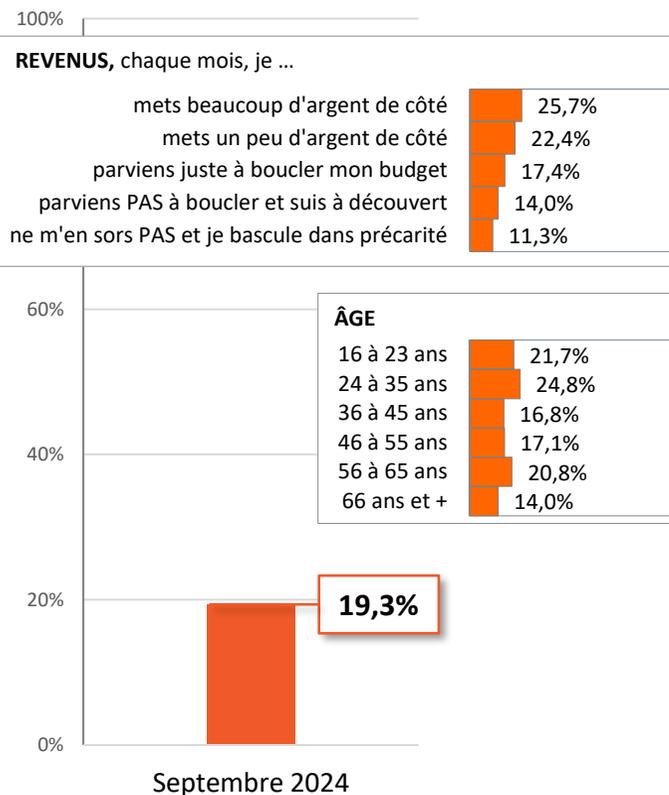


Corrélation moins linéaire entre l'âge, le revenu et et les champs d'aspirations

Index de l'aspiration à la RETRIBALISATION



Index de l'aspiration à la FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES



Au-delà des déterminants socio-démographiques (le niveau d'études, l'âge et le revenu), l'an dernier nous avons montré ⁽¹⁾ qu'il y avait des chaînes de corrélations nettes entre de puissants habitus émotionnels, des affects structurants et chacun des champs d'aspirations.

Ce sont donc aussi des émotions structurantes qui déterminent l'adhésion à l'un ou l'autre champ d'aspirations. Ces affects structurants ne sont pas des émotions conjoncturelles, passagères mais bâties, façonnées tout au long de la vie des individus.

Deux puissants habitus émotionnels sont à la source des champs d'aspirations :

- d'une part la **VICTIMISATION** qui conduit à l'aspiration à la retribalisation,
- d'autre part la **CONFIANCE ET LE SOUCI DU MONDE** qui conduisent à l'aspiration à la fondation de sociétés ouvertes.

Nous avons aussi identifié un troisième habitus émotionnel « *le détachement et l'évitement* » qui est corrélé avec les aspirations du « monde de l'ambivalence, de l'oscillation ». Mais nous nous concentrons sur les deux champs d'aspirations et les deux habitus émotionnels qui sont les moteurs de la société : *la victimisation versus la confiance et le souci du monde*.

C'est leur caractère affirmé, net et radical qui conduit à les considérer comme les deux fleuves souterrains moteurs des dynamiques sociétales actuelles. En 2024, ils regroupent 76 % de la population. Ce qui caractérise les autres est une émotion tiède, non radicale. Nous ne les évoquerons qu'à certains moments.

(1) Voir Rapport de la vague 4 téléchargeable sur le site de la Fondation *Ceci n'est pas une crise*

Le déterminant du ressenti de chacune de ces émotions structurantes/ de ces habitus émotionnels est aussi essentiellement le capital culturel.

- ▶ **Plus le niveau d'études est faible, plus on a tendance à ressentir un affect de victimisation.**
- ▶ **Plus le niveau d'études est élevé, plus on a tendance à ressentir l'habitus « confiance et souci du monde ».**

C'est la prise en compte de ces émotions structurantes idéale-typiques qui permet de comprendre comment, à partir de perceptions quasi identiques de l'état du monde et des institutions que nous avons évoqué au début de ce rapport, on constate des aspirations si différentes. Ce sont ces émotions structurantes qui « *filtrent* » les perceptions consensuelles sur l'état de la société et conduisent à deux champs d'aspirations.

Le schéma de la page suivante indique ces logiques.

Consensus très larges de ressentis

Divers périls - climat, guerres, migration, inflation, etc. -

► FAUT AGIR D'URGENCE - l'enjeu est l'habitabilité de la planète, la paix, -
MAIS

► AUCUN ACTEUR N'A LA CAPACITÉ D'AGIR sur le SYSTÈME,

= INJONCTIONS PERVERSES, INDIVIDUS DÉCHIRÉS

Habitus émotionnels

VICTIMISATION

RETRIBALISATION

Un dirigeant fort

Désignation permanente de boucs émissaires

Nation pure, homogène, fermée, une communauté

Ordre naturel et immuable

Rhétorique des ressentiments, de la colère

CONFIANCE et SOUCI DU MONDE

FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

Une démocratie narrative et délibérative

Rejet de désignation de boucs émissaires, la diversité

Nation ouverte, un contrat, une société

Deuil du passé, les refondations

Valorisation de la raison, de la nuance

Champs d'aspirations

L'an dernier, plusieurs mois avant les élections de juin 2024, nous cherchions à comprendre la fabrique « *des décrochants* » du système politique, ceux qui affirment qu'ils n'iraient plus voter si les scrutins n'étaient plus obligatoires.

La prise en compte de ces émotions structurantes a permis d'éclairer d'un jour nouveau la question des « *décrochants* ». Ils :

- Ressentent profondément un habitus de victimisation qui les conduit à aspirer à la retribalisation. Cette attitude à l'égard du vote a donc des racines lointaines, ce n'est pas un caprice spontané. Le mal est profond. Si certains d'entre eux iraient tout de même voter ce serait lorsqu'un leader « fort », charismatique qui promet une « remise en ordre » et de rétablir leur dignité se présente. Et avec lequel ils sont « *soudés* » par un ciment émotionnel, beaucoup plus que par l'adhésion à un programme.
- Ont tendanciellement un capital culturel moyen ou faible qui peut conduire à un processus cognitif qui ne permet pas d'avoir la capacité d'établir les chaînes causales pour comprendre sa propre situation. Les manipulations sont assez faciles.
- Font davantage confiance aux réseaux sociaux pour connaître « *la vérité* » des faits. En cela, ils renforcent une certaine vision du monde : les effets amplificateurs des algorithmes des réseaux sociaux et le temps court imposé par l'inondation informationnelle favorisent les messages brefs et qui s'adressent à l'affect plus qu'à la raison et aux arguments. Ils s'enferment ainsi dans des bulles d'auto-confirmation qui renforcent des croyances versus des connaissances validées.
- Sont vraiment ouverts aux récits des leaders populistes antisystèmes.
- Sont totalement imperméables aux autres récits politiques « *classiques* ». A leurs yeux, ils sont inaudibles (par exemple la défense du bilan du dernier gouvernement, les « *décrochants* » ne les écoutent même pas). Tout se passe comme si la rhétorique des partis/syndicats traditionnels était restée hermétique à cette évolution des sensibilités. Cette rhétorique est perçue par les « *décrochants* » comme abstraite, hors sol, technocratique, sans empathie. Elle ne fait pas écho à ces nouveaux impératifs radicaux de considération, de respect, de prise en compte de la dignité et des affects structurants.

La page 54 un schéma décrit ces chaînes de corrélations.



« Ce sont les émotions qui gouvernent le monde. »

Dominique Moïsi

Le triomphe des émotions (2024)



« Les affects gouvernent les sociétés autant que les intérêts. »

Pierre Rosanvallon

Sociologue



« Les êtres humains s'interrogent sur leur destin, ils nourrissent des émotions et des passions auxquelles les analyses rationnelles ne répondent que partiellement ou pas du tout. »

Dominique Schnapper

Sociologue

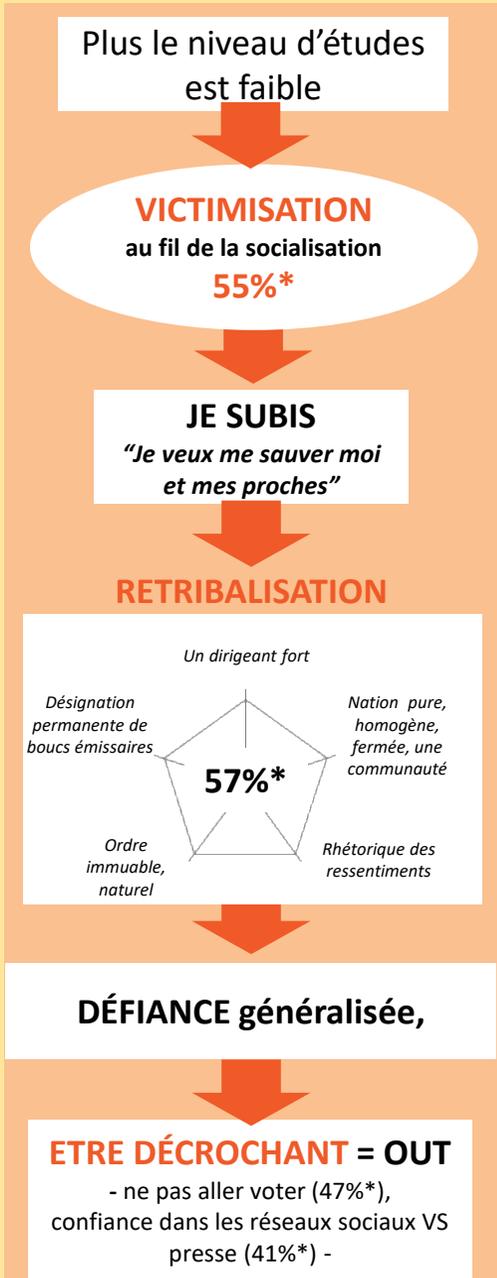
Capital culturel

Habitus émotionnels

Principes organisateurs

Champs d'aspirations

Résonance avec le système institutionnel et politique



*Base : 100%= total population, chiffres de 2023

Examinons à présent en quoi consiste en détails ces champs d'aspirations.

Une matrice de base a été construite.

Elle est constituée de cinq dimensions qui font SYSTÈME.

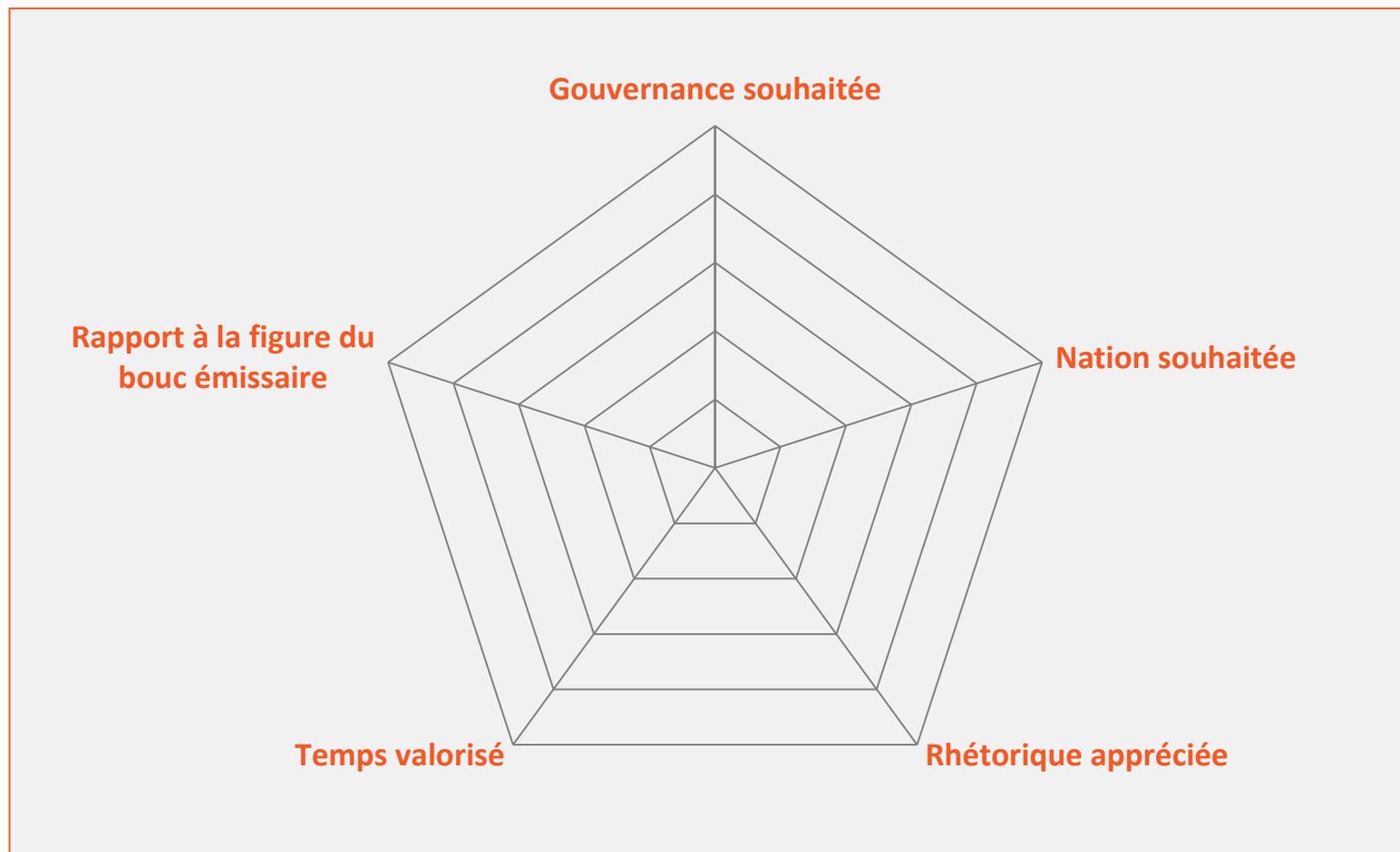
Chaque dimension est appréhendée par des indicateurs mesurables qui conduisent à un indice partiel pour chaque dimension.

Pour chacune des deux aspirations, l'ensemble des indices partiels conduit à un INDEX.

Logiquement, chacune des cinq dimensions prend une signification particulière pour chacun des fleuves-aspirations.

Ces dimensions et leurs connotations singulières sont exposées dans les pages qui suivent.

LES CINQ DIMENSIONS DE CHACUNE DES DEUX ASPIRATIONS SONT :



Il s'agit des dimensions regroupant les « ingrédients saillants » de ces deux aspirations.

L'ASPIRATION À LA RETRIBALISATION

Gouvernance souhaitée

Un dirigeant fort qui en appelle directement au peuple et qui n'est pas entravé par des contre-pouvoirs (des juges, des journalistes, des intellectuels, etc.).

Seule compte la volonté « du peuple » incarnée par un chef qui est perçu comme comprenant vraiment le peuple, qui « nous » représente vraiment.

Gouvernance autoritaire,

Rapport à la figure du bouc émissaire

Besoin existentiel de désigner des boucs émissaires comme ennemis du peuple, comme des menaces. Victimisation.

Rejet de toutes les altérités et des droits des minorités.

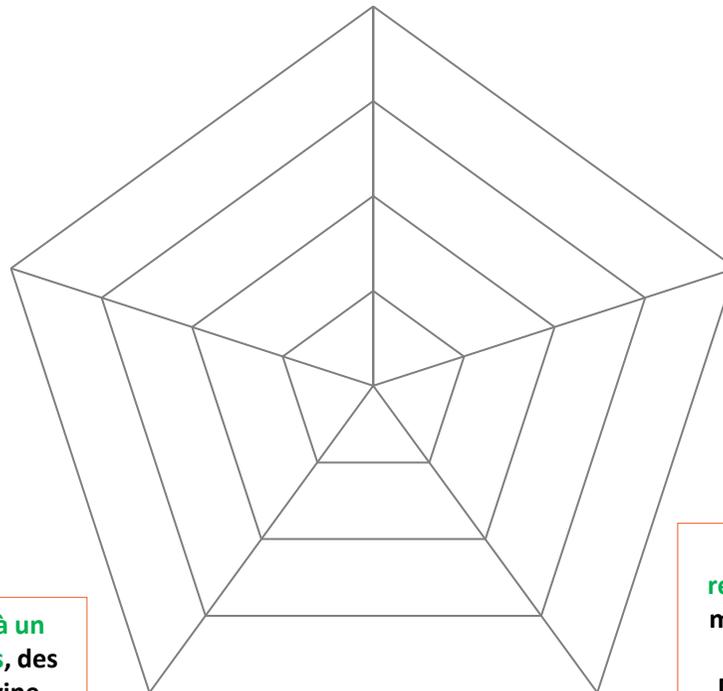
La désignation de boucs-émissaires est le ciment, « eux et nous ».

Nation souhaitée

Appel à une homogénéité, une rupture purificatrice, société fermée, ethnique, rejet de la solidarité sauf au sein du groupe primaire. Droit du sang. Essentialisation de l'identité.

Mono identité.

La nation est une communauté, une tribu.



Temps valorisé

Nostalgie d'un passé mythifié, retour à un ordre immuable, « naturel » des choses, des rôles sociaux - les hiérarchies, la loi divine, etc - . Les valeurs traditionnelles.

D.Trump : « le présent est le temps de l'apocalypse et donc make America great again » = retour vers un passé ...fantasmé.

Rhétorique appréciée

Une rhétorique brutale qui dit mes ressentiments, ma colère avec des insultes, des menaces, des humiliations, des moqueries, des outrances, qui « dévoile » des complots. Défiance forte envers les élites, la science, les experts, les médias, toutes les institutions. Le ton de la transgression. Ton viriliste.

⇒ il faut PUNIR, vengeance.

Le « bon sens populaire » opposé aux discours des élites.

L'ASPIRATION À LA FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

Gouvernance souhaitée

Une **démocratie narrative** qui implique les citoyens en **permanence**, combinaison de démocratie représentative et délibérative (panels citoyens, etc.).
Renforcement d'une puissance publique qui s'attaque à la racine des problèmes,

Rapport à la figure du bouc émissaire

Rejet de la désignation de boucs émissaires, souhait d'une meilleure gestion de la diversité, respect des droits des minorités, la démocratie ce n'est pas le pouvoir tout puissant de la majorité mais le respect des minorités..

Nation souhaitée

La nation est un contrat entre citoyens rassemblés par des valeurs et des projets. Société ouverte, solidarité universelle.
Les identités sont des constructions sociales.
La nation est une société,

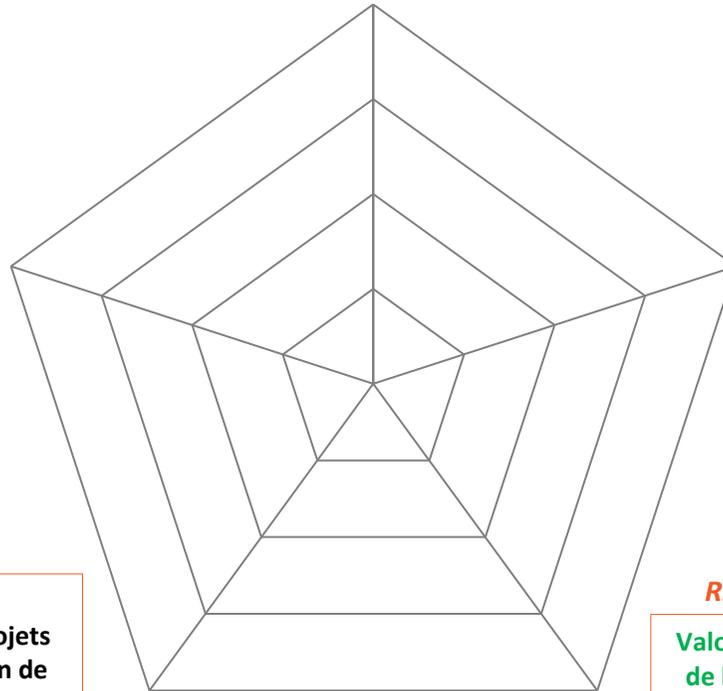
Temps valorisé

Deuil du passé.
Tourné vers l'avenir, les projets de refondation, valorisation de l'idée d'une mutation sociétale profonde versus une crise.

K. Harris : « *Nous ne retournerons pas en arrière* ».

Rhétorique appréciée

Valorisation des arguments, de la Raison, de la nuance, du discours scientifique, de la complexité, du pluralisme et valorisation de débats contradictoires. Combattre l'obscurantisme.



EVOLUTION DES CINQ INDICES DE L'ASPIRATION À LA RETRIBALISATION

Variations 2023 - 2024

Gouvernance souhaitée

Un dirigeant fort qui en appelle directement au peuple et rejet de tous les contre-pouvoirs, de toutes représentations et de toutes les élites.
Seule compte la volonté « du peuple » incarnée par un chef qui est perçu comme comprenant vraiment le peuple.
Gouvernance autoritaire.

2023	2022	2021	2020
65,3%	66,2%	56,7%	52,1%

Rapport à la figure du bouc émissaire

Besoin existentiel de désigner des boucs émissaires comme ennemis du peuple, comme des menaces. Victimisation. Rejet de toutes les altérités et des droits des minorités.
La désignation de boucs-émissaires est le ciment, « eux et nous ».

2023	2022	2021	2020
55,8%	45,9%	49,3%	49,7%

Nation souhaitée

Appel à une homogénéité, une rupture purificatrice, société fermée, pure, rejet de la solidarité sauf au sein du groupe primaire.
Mono-identité.
La nation est une communauté.

2023	2022	2021	2020
55,4%	45,8%	48,3%	45,4%

Rapport au temps valorisé

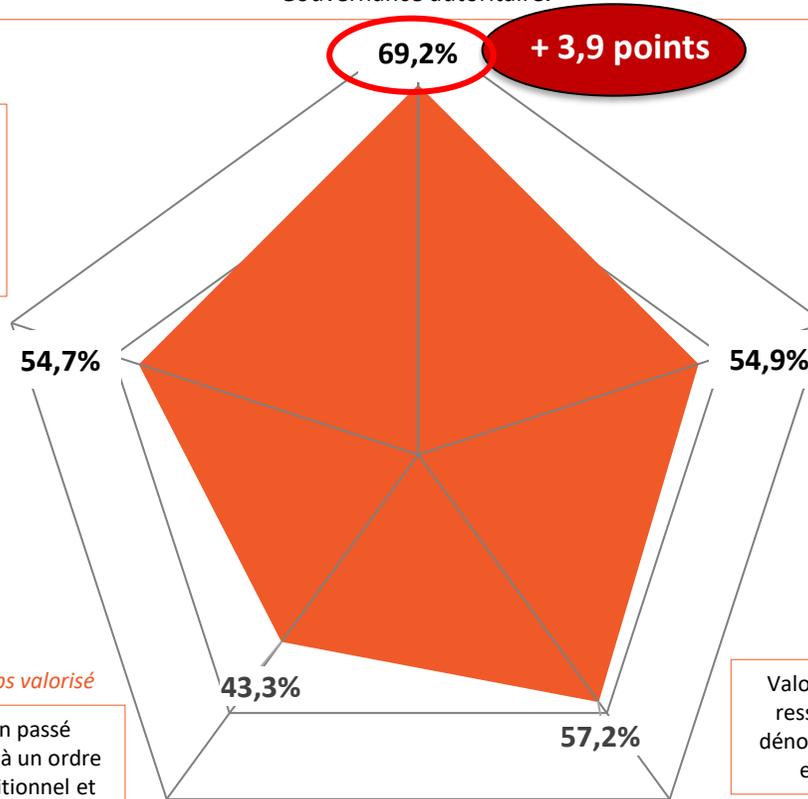
Nostalgie d'un passé mythifié, retour à un ordre immuable, traditionnel et « naturel », valorisation de l'idée de crise et pas de mutation.

2023	2022	2021	2020
45,6%	49,9%	45,8%	42,9%

Rhétorique appréciée

Valorisation d'une rhétorique brutale qui dit des ressentiments, de la colère, des passions, de la dénonciation. Défiance forte envers la science, les experts et les médias. Culture du complot

2023	2022	2021	2020
59,1%	54,0%	45,0%	41,8%



Les 2 index généraux et les indices partiels de chaque dimension représentent le pourcentage d'individus qui ont marqué leur entière adhésion à un grand nombre d'indicateurs allant dans le sens de cette aspiration. Il ne s'agit pas de moyennes mais de « counts ». Base 100% = population totale.

EVOLUTION DES CINQ INDICES DE L'ASPIRATION À LA FONDATION DE SOCIÉTÉS OUVERTES

Variations 2023 - 2024

Gouvernance souhaitée

Une démocratie narrative qui implique les citoyens en permanence, combinaison de démocratie représentative et délibérative (panels citoyens, etc.). Renforcement d'une puissance publique qui s'attaque à la racine des problèmes.

2023	2022	2021	2020
28,1%	31,5%	38,6%	35,4%

Rapport à la figure du bouc émissaire

Rejet de désignation de boucs émissaires, souhait d'une meilleure gestion de la diversité, respect des droits des minorités.

2023	2022	2021	2020
17,7%	22,7%	33,2%	21,5%

Nation souhaitée

La nation est un contrat entre citoyens rassemblés par des valeurs et des projets. Société ouverte, solidarité universelle. La nation est une société

2023	2022	2021	2020
23,6%	32,6%	38,8%	29,8%

Rapport au temps valorisé

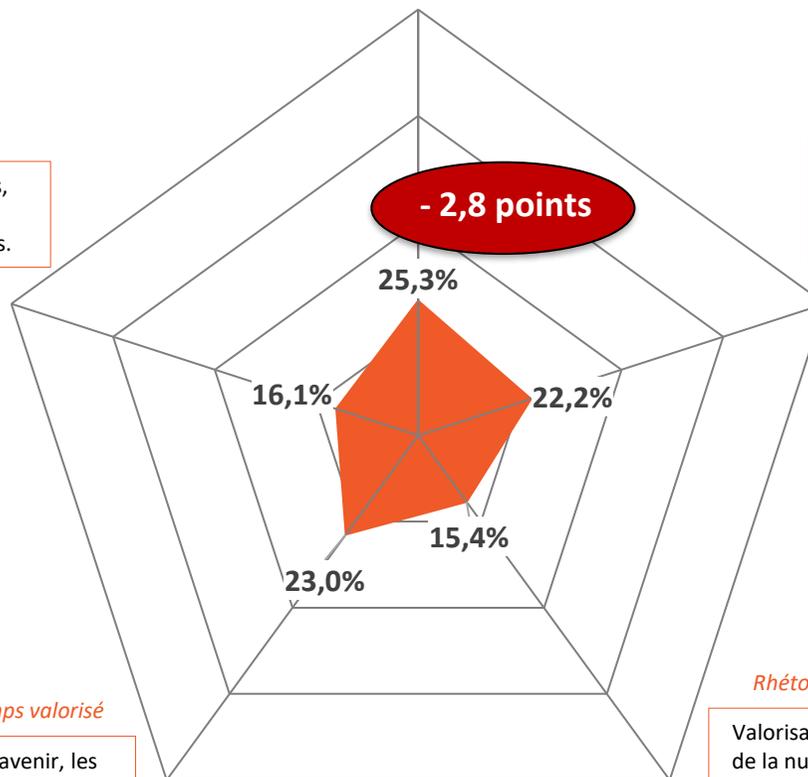
Tourné vers l'avenir, les projets de refondation, valorisation de l'idée d'une mutation sociétale profonde versus une crise.

2023	2022	2021	2020
23,9%	26,1%	27,7%	26,7%

Rhétorique appréciée

Valorisation de la Raison, de la nuance, du discours scientifique, de la complexité, du pluralisme et valorisation de débats contradictoires.

2023	2022	2021	2020
14,4%	14,9%	24,2%	22,6%



Les 2 index généraux et les indices partiels de chaque dimension représentent le pourcentage d'individus qui ont marqué leur entière adhésion à un grand nombre d'indicateurs allant dans le sens de cette aspiration. Il ne s'agit pas de moyennes mais de « counts ». Base 100% = population totale.

COMMENT INTERPRÉTER LES ÉVOLUTIONS RÉCENTES ?

- Par rapport à 2023, globalement, les tendances sont les mêmes pour chaque dimension.
- Exceptée l'une d'entre elles : **cette année, il y a encore davantage d'individus qui aspirent à une gouvernance autoritaire** : de 65,3% en 2023 à 69,2% en 2024, soit + 3,9 points en un an.

Depuis 5 ans, cette aspiration spécifique est en augmentation constante et forte : + 17 points !

Nous avons vu que plus que jamais, les émotions qui tenaillent les individus sont l'inquiétude, l'incertitude, la fatigue généralisée, un mélange de peurs diverses.

Cela sur fond de **DÉFIANCE** à l'égard de toutes les institutions. C'est-à-dire un ressenti d'être abandonné, oublié, voire méprisé par les « élites actuelles ».

Et donc l'espoir d'une écoute, d'une reconnaissance et d'une protection par un « *leader fort qui nous comprend et connaît nos vies* ».

Cette expression des déçus de la démocratie actuelle ne signifie évidemment pas un souhait d'une dictature mais d'une gouvernance efficace, qui agit.

Comme le note Cynthia Fleury⁽¹⁾, « *on fait face à un désenchantement, un désamour de la démocratie telle qu'elle fonctionne actuellement. Une confiance cassée* ».

Hypothèse pour cette évolution 2023-2024 : certaines rhétoriques et postures durant la récente campagne électorale - juin 2024 - ont alimenté ce désir de gouvernance autoritaire car certains candidats ont incarné une « énergie » pouvant signifier « moi, je vous protégerai et j'ai la force de changer les choses » .

- Et cela en occultant le fait que la retribalisation, c'est souhaiter des solutions qui vont durcir la société : creuser les inégalités en proclamant qu'il y a des groupes sociaux qui n'ont pas les mêmes droits. Donc une société de plus en plus fragmentée, clivée. Potentiellement violente.

(1) Interview in Libération, 17 juillet 2024,

Examinons à présent plus en détails les éléments constitutifs de ces aspirations et de leurs cinq dimensions.

Nous allons évoquer successivement chacun des cinq pôles en explicitant d'abord ce qu'ils signifient pour chaque champ aspirationnel puis nous illustrerons par quelques indicateurs chiffrés issus de nos vagues d'enquêtes.

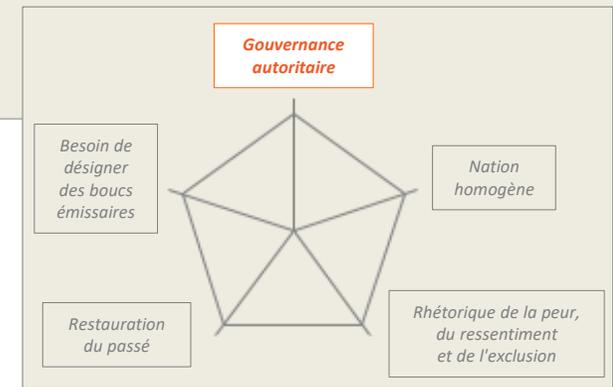
Et ensuite nous chiffrerons le nombre d'individus qui adhèrent à telle ou telle idée/ aspiration.

► **Commençons par le type de GOUVERNANCE SOUHAITEE.**

► **De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?**

- **Le souhait d'un dirigeant fort qui en appelle directement au peuple dans le cadre d'un système politique qui réduirait l'influence des contre-pouvoirs et qui fait tout pour limiter leurs capacités d'agir - la presse, la justice, les syndicats, les lanceurs d'alerte, les intellectuels, etc.-**
- **Méfiance très forte à l'égard de tous systèmes de représentation politique ou social. Domine le sentiment que « mes » problèmes ne sont pas (re)connus dans « ma » singularité et donc pas pris en compte.**
- **La gouvernance autoritaire signifie le désir et la pratique de s'affranchir non seulement de tous les contre-pouvoirs pourtant INSTITUTIONNALISÉS, mais cela peut aller au-delà et tenter de s'affranchir de la loi elle-même, par exemple les récents propos du ministre français Bruno Retailleau concernant « l'Etat de Droit » qui ne serait « ni intangible, ni sacré »⁽¹⁾ est une étape vers cette gouvernance autoritaire sans garde fous.**

Défiance qui, dans une société devenue très hétérogène, fragmentée et archipelisée est en effet beaucoup plus répandue que dans une société de classes dans laquelle les groupes sociaux sont clairement définis, homogènes et où les individus peuvent se reconnaître dans des conditions de travail et d'existence similaires ainsi que dans des aspirations communes à l'ensemble de leur classe et donc dans une représentation politique ou sociale de leurs intérêts. Dans une société atomisée, le système de représentation classique ne fonctionne plus d'emblée (par exemple les gilets jaunes ont manifesté un rejet radical de toute représentation).



(1) Propos tenus dans une interview le 28 septembre 2024 dans le JDD.

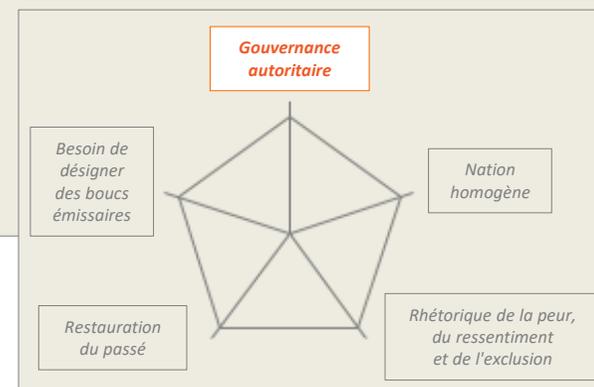
S'exprime dès lors un appel à une forme de démocratie d'expression immédiate de la souveraineté du peuple qui se choisit un leader. L'idée qu'il ne peut y avoir de médiation entre le peuple et le sommet de l'État.

Le peuple s'exprime directement sur tout et sans corps intermédiaires. Par exemple par des referendums d'initiatives populaires.

Seule compte la "volonté du peuple" qui est alors incarnée par un chef charismatique et non plus par de quelconques représentations parlementaires, partisanes, syndicales, etc.

La seule légitimité vient du peuple souverain (principe déjà édicté par la Loi Le Chapelier en 1791 !).

En rendant ainsi « au peuple » le pouvoir direct, ce système dissout progressivement et insidieusement toutes les institutions démocratiques en les vidant de leur légitimité. Il soulève néanmoins la question plus générale de l'adaptation non effectuée à ce jour du système de représentation dans une société qui est archipelisée et où les individus se ressentent comme atomisés dans leur singularité et abandonnés. Cette absence d'adaptation renforce cette aspiration à une gouvernance autoritaire.



C'est le démagisme à l'égard de toutes les élites politiques, médiatiques, économiques, intellectuelles.

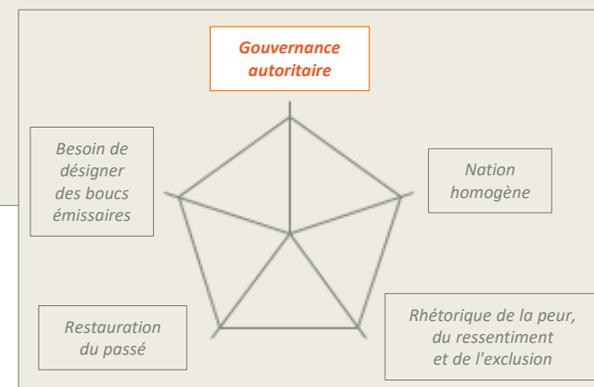
Seul un leader qui comprend et incarne les souffrances du peuple.

Le peuple versus les élites.

Deux blocs clairs.

Du côté de l'offre politique dans les pays démocratiques, ceux/ celles qui répondent à cette aspiration à une gouvernance autoritaire incarnent un aspect très clair : **l'image de l'énergie**. (Donald Trump, Viktor Orban, Giorgia Meloni, Marine Le Pen, Matéo Salvini, Javier Milei, Bart De Wever, etc.). Cette image crée le sentiment « *qu'eux vont nous protéger* », « *qu'eux auront, grâce à leur énergie la capacité d'agir sur le cours des choses* ». Versus les élites traditionnelles perçues comme faibles, molles, ne protégeant pas, ne « nous connaissant pas » et sans volonté d'agir réellement.

On peut se demander si un risque d'évolution de cette aspiration n'est pas : d'abord tout le pouvoir au seul peuple, puis, comme dans cette conception, le peuple se confond avec un dirigeant charismatique, tout le pouvoir revient finalement à ce leader. Sans doute que cette évolution serait approuvée par ceux qui disent aujourd'hui « seule la volonté du peuple compte ». C'est un péril imminent pour nos démocraties.



Démocratie refondée, rejet du modèle autoritaire

Rejet de la désignation de boucs émissaires

Nation de citoyens

Deuil du passé, projets de refondation

Valorisation de débats contradictoires

Le type de GOUVERNANCE SOUHAITEE.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- Cette aspiration se fonde sur une analyse de l'état de la démocratie actuelle.

Dans nos sociétés, la démocratie est aujourd'hui menacée notamment par la « démocrature » ou les systèmes illibéraux. Mais aussi parce que la démocratie représentative est essoufflée car le citoyen n'y trouve pas sa place, parce qu'il se sent très éloigné du pouvoir, parce que choisir un parti qui est censé avoir les réponses adéquates dans tous les champs est devenu un leurre.

Mais aussi et surtout parce qu'au sein d'une société où les classes étaient nettement définies et vécues, la représentation des intérêts des groupes sociaux avait du sens, les individus pouvaient s'y retrouver, mais dans une société atomisée, très fragmentée il est devenu illusoire de « représenter » les intérêts de chaque singularité.

Or il y a une envie de "Politique", de participer à la gestion du collectif et de repenser, refonder la puissance publique, l'État d'une société ouverte. Un État qui s'attaque aux racines des problèmes dont les inégalités et ses déterminants. Mais aussi qui gère le plus en amont possible les grands risques (pollutions, réchauffement climatique, nucléaire, sanitaires, terrorismes, violences, etc.). Ce diagnostic conduit alors à une aspiration et à un rejet.

▪ L'aspiration :

Que le citoyen ait la capacité d'être véritablement acteur, partie prenante des choix collectifs.

Recherche d'une hybridation de la démocratie représentative et de la démocratie directe vers une démocratie continue (panels de citoyen(ne)s tiré(e)s au sort avec des « chercheurs »/ spécialistes sur divers sujets. Une démocratie narrative décrite par Pierre Rosanvallon⁽¹⁾. L'élection ne règle pas tout, il s'agit de mettre aussi en place des procédures de démocratie permanente. Des interactions entre les pouvoirs et les citoyens, où ceux-ci peuvent prendre des initiatives, inventer des mécanismes de consultation. Chacun doit compter pour quelque chose dans la société. Développement des droits. Que chacun soit reconnu dans sa singularité. Et parier sur la création citoyenne. **Recréer de la confiance** car elle est détruite et ce climat détruit la société et peut conduire à de la violence.

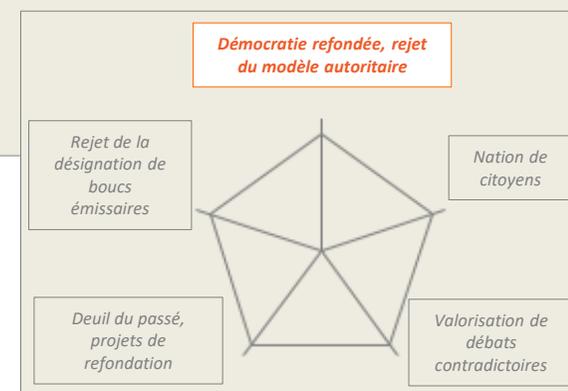
Il s'agit d'inventer, de trouver de nouveaux mécanismes de participation. De renforcer la démocratie.

Pour rapprocher le citoyen du pouvoir, le referendum ne paraît, a priori, pas une bonne solution car il simplifie tout, or la réalité est complexe, donc préférence pour des panels citoyens avec des « chercheurs »/spécialistes. **Plutôt que de simplifier, il s'agit de démultiplier la démocratie.**

Y compris au sein des entreprises concernant les grandes orientations de celles-ci. **Nécessité de démarchandiser le travail et de démocratiser l'entreprise.** Repenser la façon dont nous gérons collectivement nos ressources et la finalité de l'activité économique et financière. Repenser les modes de production et d'échanges, les rapports de propriété et les valeurs. Rééquilibrer le pouvoir des actionnaires et celui des travailleurs selon des modalités à inventer. Le bien commun doit être au centre.

Également en développant toutes les formes d'économies sociales et solidaires, les coopératives, etc.

Bref, il s'agit aussi de **démocratiser tout le champ économique et financier. Fonder une économie et une finance au service de la société et non l'inverse.**



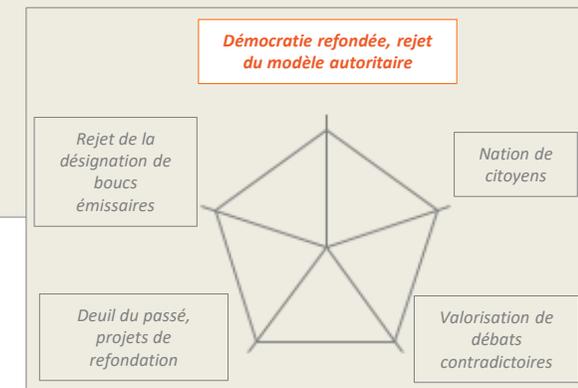
(1) In *Refaire société*, Collectif, préface par Pierre Rosanvallon, avec Christian Baudelot, Magali Bessone, Robert Castel, François Dubet, Armand Hatchuel, Blanche Segrestin,

Cécile Van de Velde, Paris, Seuil, La République des idées, 2011

▪ **Le rejet :**

Forte conscience des périls : la montée des appels à des gouvernances autoritaires, à des personnalités fortes qui vont réduire les contre-pouvoirs voire se passer des Parlements. Les incitations aux replis identitaires violents, à des mises entre parenthèses des libertés avec le consentement des individus pouvant conduire à une société de surveillance numérique permanente. L'appel à des révoltes contre toutes les élites. Des colères canalisées et instrumentalisées par des entrepreneurs politiques en quête de légitimité pour accéder eux-mêmes au pouvoir. La culture de la peur et de la méfiance généralisée.

Ceux qui aspirent à une refondation de la démocratie savent que le contexte sociétal ambiant va en sens contraire de leurs souhaits. Ils sont donc engagés dans ce combat contre ces voies destructrices des sociétés.



Sur les pages qui suivent, pour chaque proposition/ item nous indiquons les données pour l'ensemble de l'échantillon (population totale) mesurées en 2023 et en 2024.

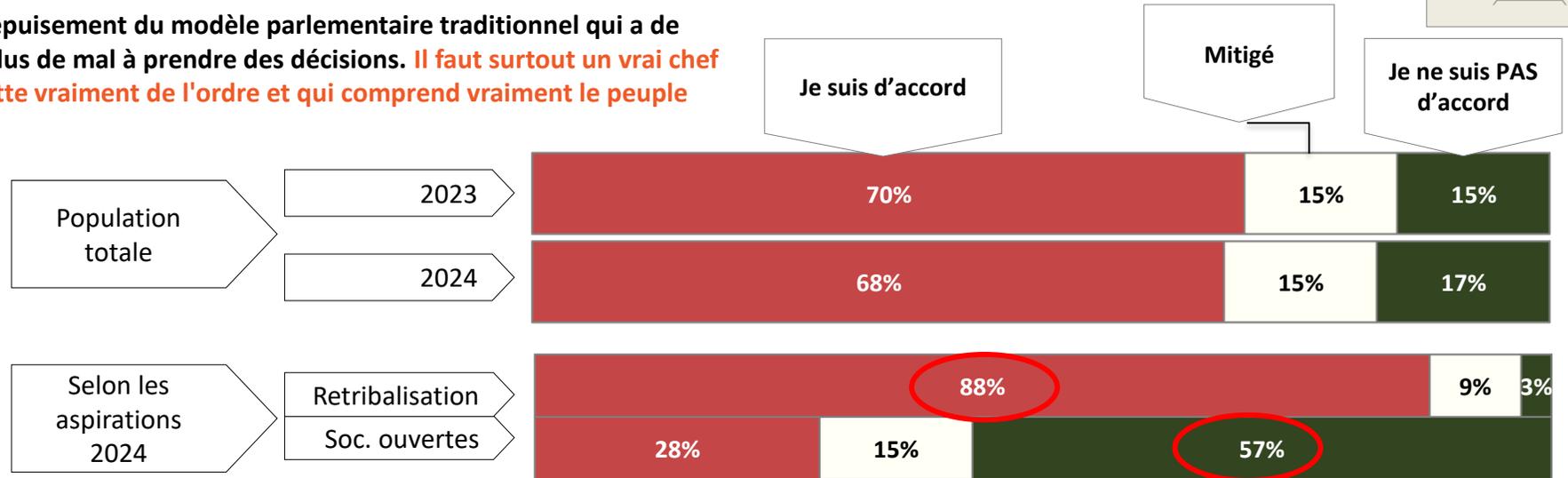
Puis chaque fois la distribution des chiffres 2024 au sein de chacune des deux aspirations qui constituent les dynamiques de la société. Nous n'indiquons pas les résultats pour la 3^{ème} aspiration : « le monde de l'ambivalence ».

OÙ EN SOMMES-NOUS EN CETTE FIN 2024 ? (1)

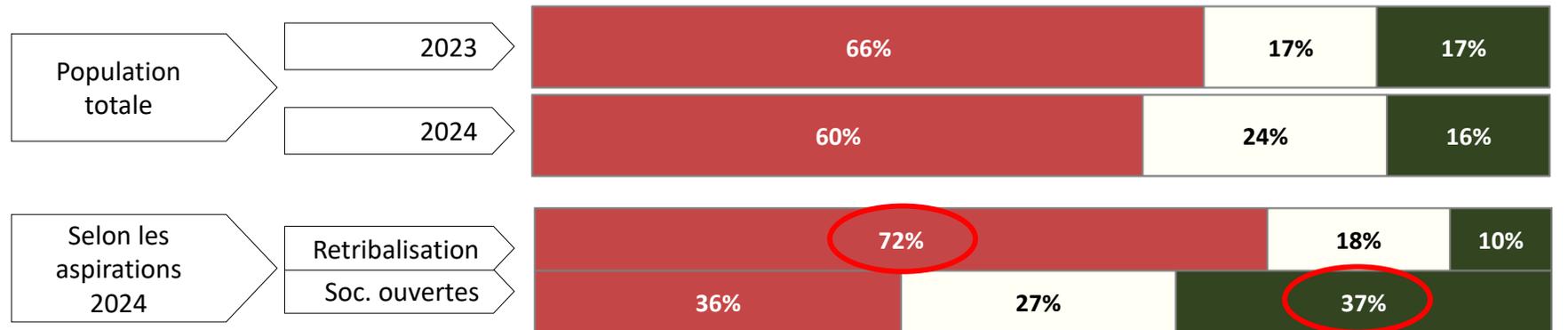
Gouvernance souhaitée



- Il y a un épuisement du modèle parlementaire traditionnel qui a de plus en plus de mal à prendre des décisions. Il faut surtout un vrai chef qui remette vraiment de l'ordre et qui comprend vraiment le peuple

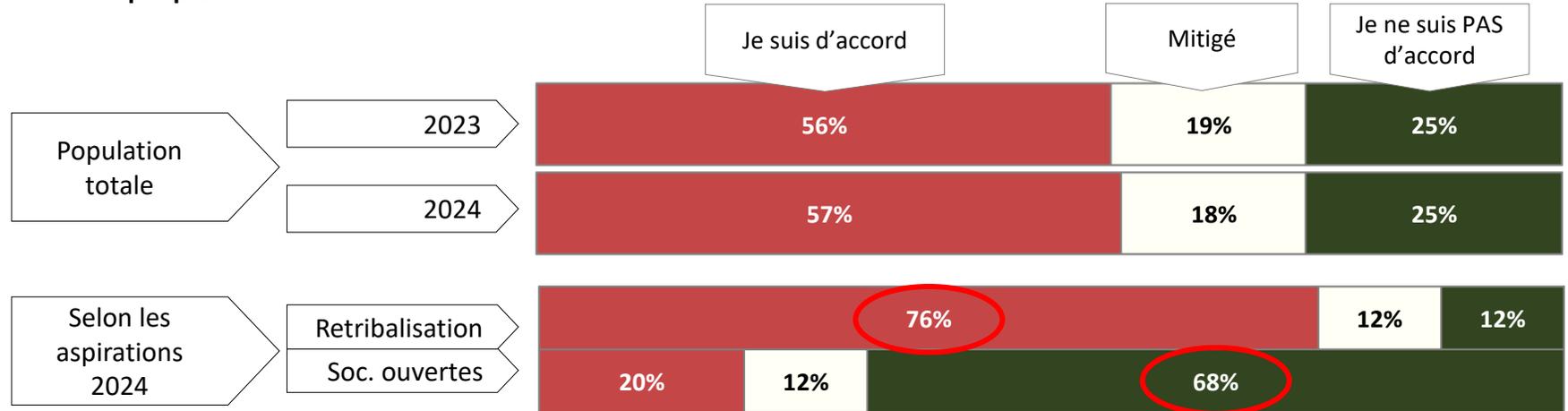


- Je trouve qu'il faudrait vraiment se débarrasser des élites actuelles (économiques, financières, politiques, médiatiques) car elles agissent contre les intérêts des gens comme moi

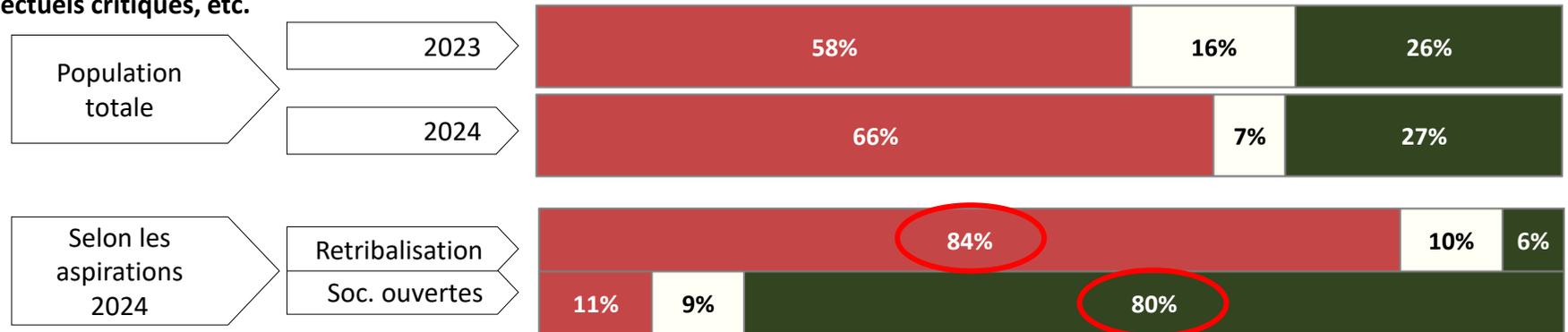




- Rien ne devrait faire obstacle à un vrai chef que le peuple aurait choisi car il sera la voix du peuple

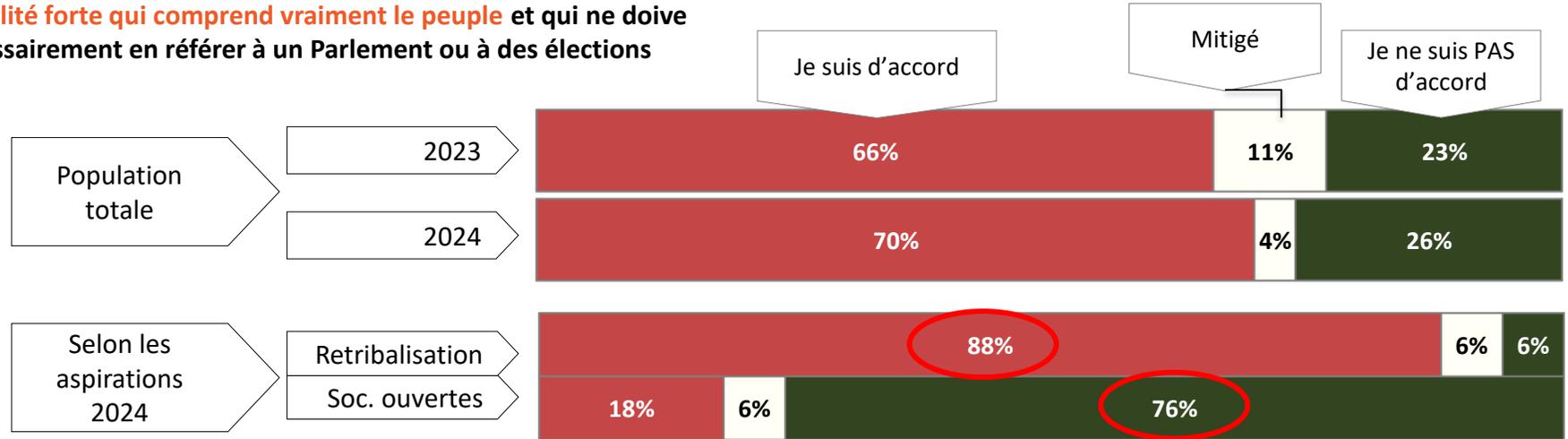


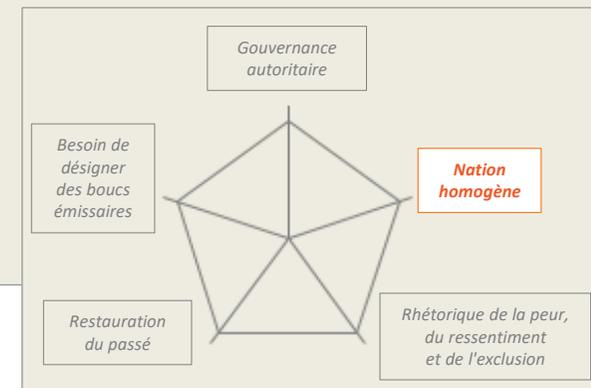
- Pour permettre à un vrai chef élu d'effectuer des changements en profondeur, il ne faut en aucun cas qu'il soit gêné dans son action par des gens non élus c'est-à-dire des juges, des journalistes, des fonctionnaires, des lanceurs d'alerte, des activistes de tous types, des intellectuels critiques, etc.





- Un bon système de gouvernement serait **d'être dirigé par une personnalité forte qui comprend vraiment le peuple** et qui ne doit pas nécessairement en référer à un Parlement ou à des élections





► Le type de **NATION SOUHAITÉE**.

La nation n'est pas uniquement le cadre politique de la démocratie et de l'État, elle est aussi l'adhésion à un récit et à un imaginaire.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?

▪ Appel à une nation homogène ethniquement pure.

Il s'agit d'une essentialisation de l'identité. Cela veut dire que « par essence nous sommes différents des autres ». Selon cette conception, l'identité n'est pas une construction sociale, mais un « donné », « un déjà là ». On perçoit et on juge les autres non pas en fonction de ce qu'ils font mais de ce « qu'ils sont » : musulman, juif, rom, noir, réfugié, wallon, chrétien, etc. C'est le virus des origines⁽¹⁾. Le règne de la perception des autres à travers *la mono-identité* ⁽²⁾. On ne perçoit qu'un seul aspect des individus auquel on les assigne. On les enferme, puis on généralise : tous les individus associés à tel ou tel groupe ont, selon cette conception les mêmes caractéristiques - souvent des stéréotypes -.

(1) Jean-Pierre Chrétien, *Du Kosovo au Kivu*, in Le Monde, 21 avril 1999.

(2) Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998

- **Appel à une rupture identitaire purificatrice : pour survivre, il faut « nettoyer la nation de tous ceux qui ne sont pas « assimilables » pour « se retrouver entre nous comme avant la pollution par l'ouverture des frontières ». « On est chez nous ».**

Culte de l'identité pure. **Le peuple pur.** Repli sur des communautés organiques : la famille, l'ethnie, le clan, la socialité de proximité. La nation comme communauté versus société.

« *Nous formons une communauté de sang, d'esprit* ». Droit du sang.

Le « Nous » prime sur l'individu. Mais un « Nous » fermé.

Un des thèmes communs à toutes les rhétoriques actuelles de retribalisation est le thème de la « **remigration** » (Afd, FPÖ, Trump, La Lega, etc.) qui incarne bien ce désir de pureté essentialisée.

Constitution de blocs identitaires « purs » : « **Eux et nous** », et donc le rejet des autres.

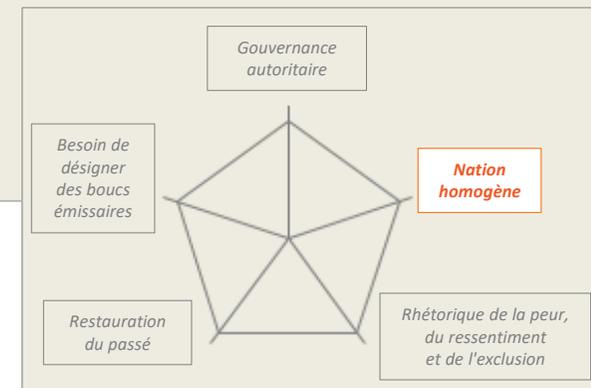
L'exclusion c'est alors l'aspiration à l'arrêt de l'immigration, au renvoi des illégaux, à l'édification de murs, de frontières même à l'intérieur de l'Europe. C'est la préférence nationale, la peur du déclassé culturel.

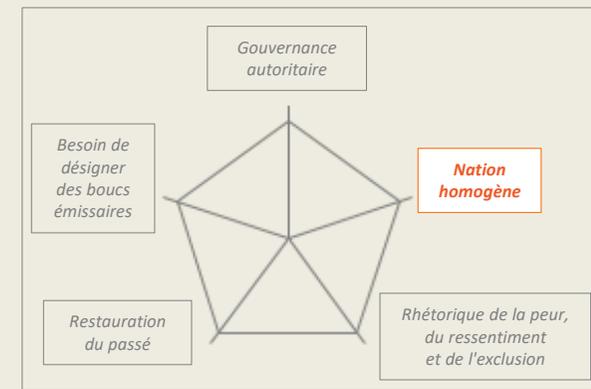
C'est la théorie du « grand remplacement » : « *ils nous envahissent, bientôt nous serons minoritaires chez nous.* » Peurs polymorphes.

« *La nation est menacée par des immigrés qui ne s'intégreront jamais* ».

Appel à une société fermée.

Ce ne sont pas les communautés en soi qui sont une menace mais les communautarismes : ces idéologies qui justifient et bâtissent des identités fermées qui excluent et deviennent meurtrières. Souvent développées par des individus en quête de légitimité pour accéder au pouvoir ou s'y maintenir.





- **Appel au souverainisme. Les nations contre l'Europe. Souhait d'un rétablissement de toutes les frontières. Rejet de la solidarité « universelle ». Uniquement la solidarité au sein du groupe primaire.**

Le type de **NATION SOUHAITÉE**.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- **Appel à une nation de citoyens rassemblés par des valeurs et l'envie de partager un destin commun.**

Elle suppose l'égalité d'accès aux droits.

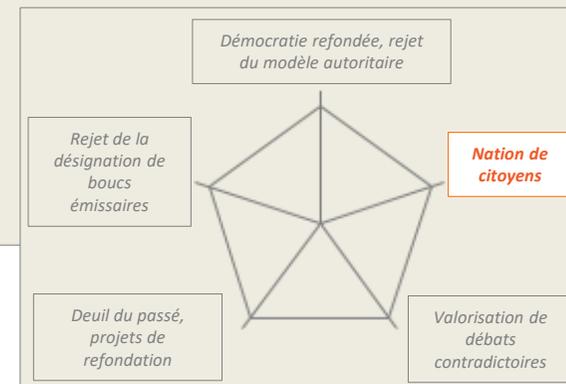
La nation est un contrat. « *Un plébiscite de tous les jours* » comme disait Ernest Renan.

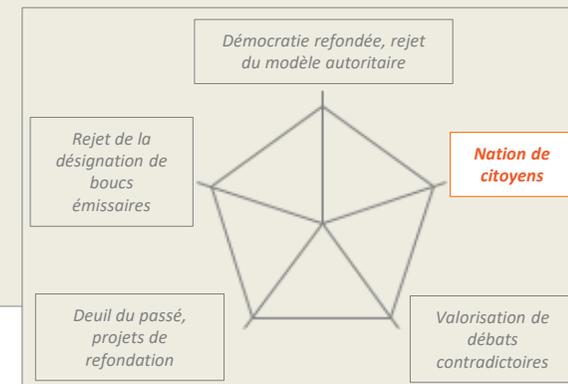
La citoyenneté est d'abord une manière de vivre ensemble.

La citoyenneté est une construction sociale, une fabrication. Elle ne va pas spontanément de soi.

Contrairement à l'appel à une nation homogène et pure, elle suppose du volontarisme, des débats.

Elle n'est pas une essence ontologique.

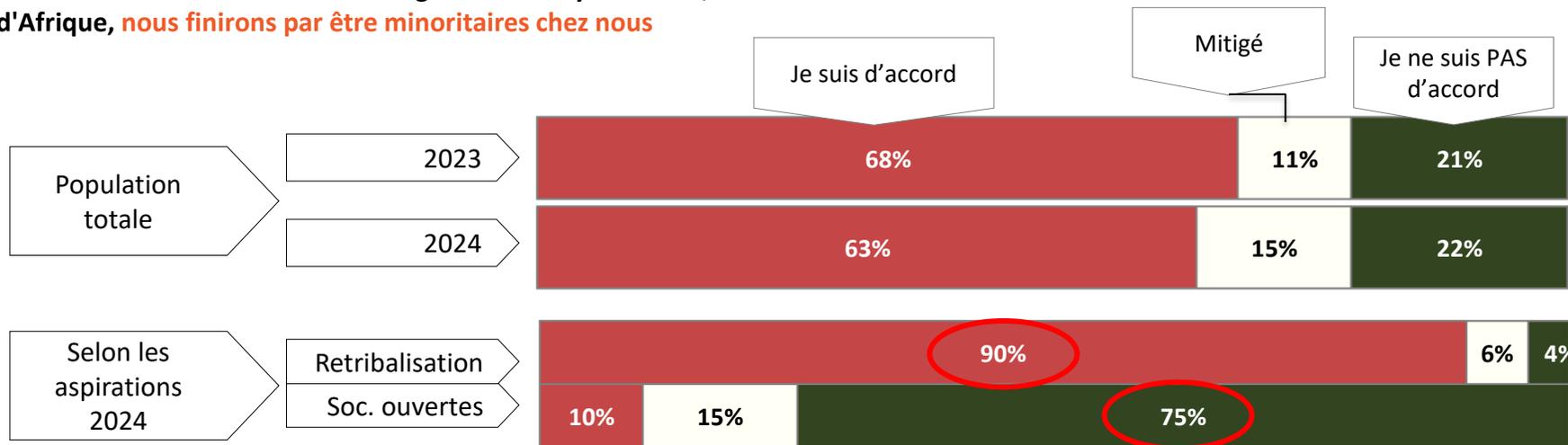




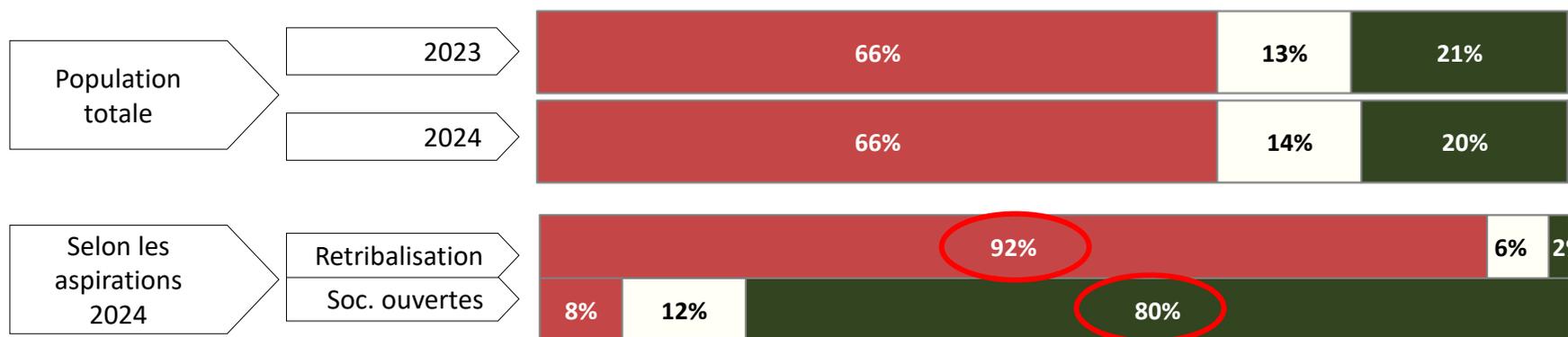
- **Appel à une société ouverte.**
Elle implique de rechercher volontairement ce que nous avons en commun et le dire.
Elle met en œuvre une solidarité universelle.
Elle développe un patriotisme qui n'a rien à voir avec le nationalisme qui lui, est la haine des autres.
- **La nation comme société versus communauté.**
- **Appel au REJET de la conception de la nation comme entité homogène et pure sur le plan culturel, identitaire et religieux.**



- Si cela continue avec la venue de tous ces migrants du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique, nous finirons par être minoritaires chez nous

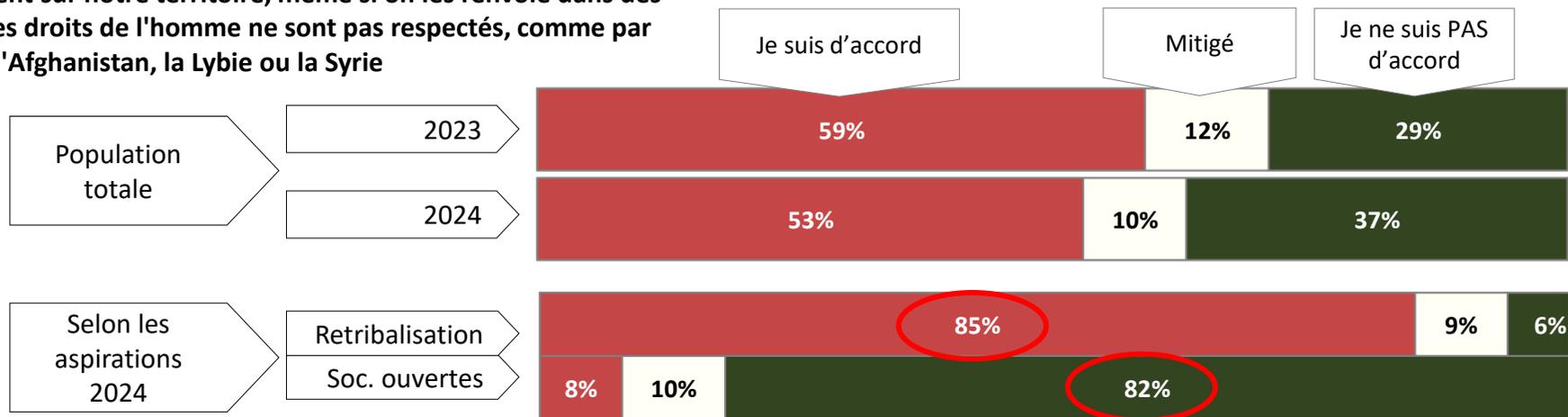


- Il y a trop d'immigrés dans notre société

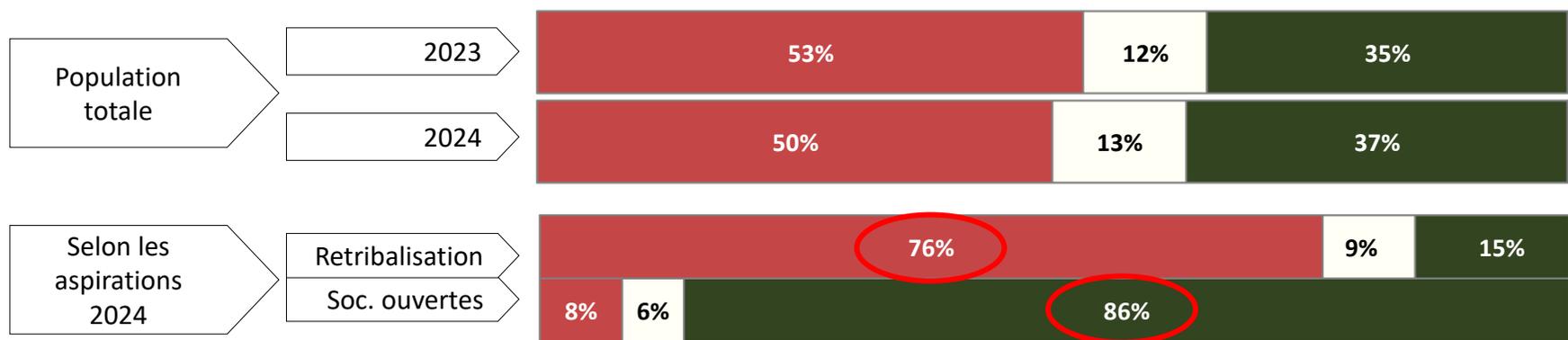




- Je suis favorable au renvoi chez eux des réfugiés arrivés illégalement sur notre territoire, même si on les renvoie dans des pays où les droits de l'homme ne sont pas respectés, comme par exemple l'Afghanistan, la Lybie ou la Syrie



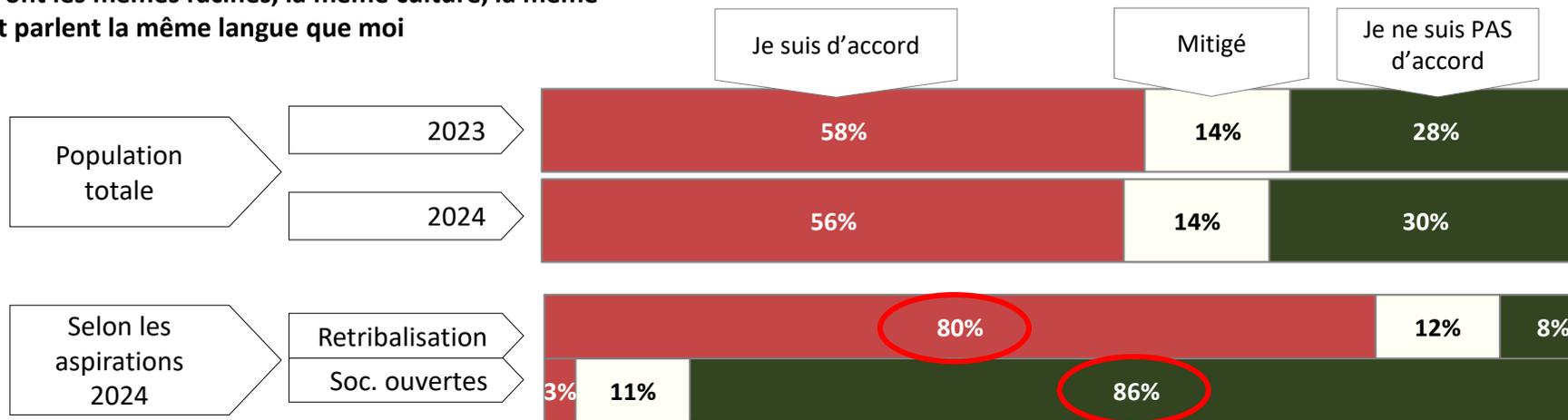
- Même après plusieurs générations, les descendants d'un immigré ne seront jamais vraiment belges



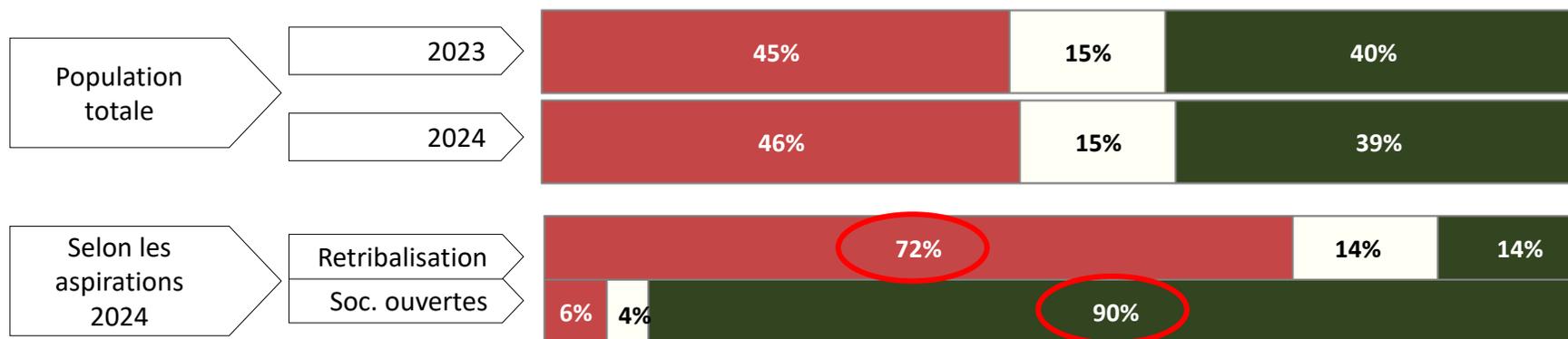
OU EN SOMMES-NOUS EN CETTE FIN 2024 ? (VI)



- Je souhaiterais vraiment plutôt vivre dans une nation dont les membres ont les mêmes racines, la même culture, la même religion et parlent la même langue que moi

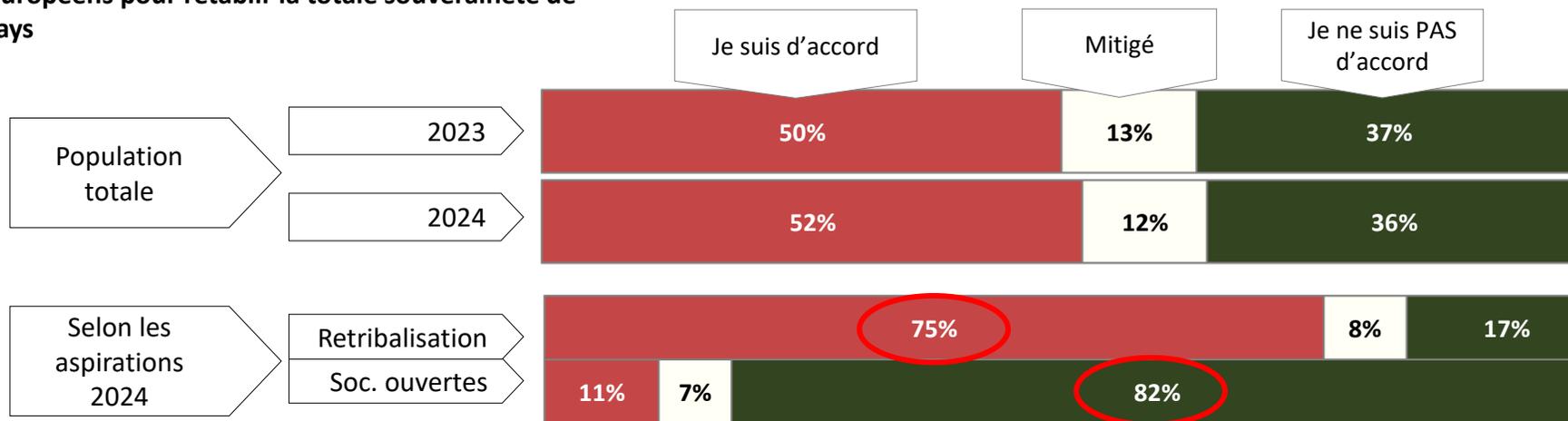


- Il faut construire des murs et des frontières vraiment fermées aux immigrés du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique pour les empêcher d'entrer dans notre pays

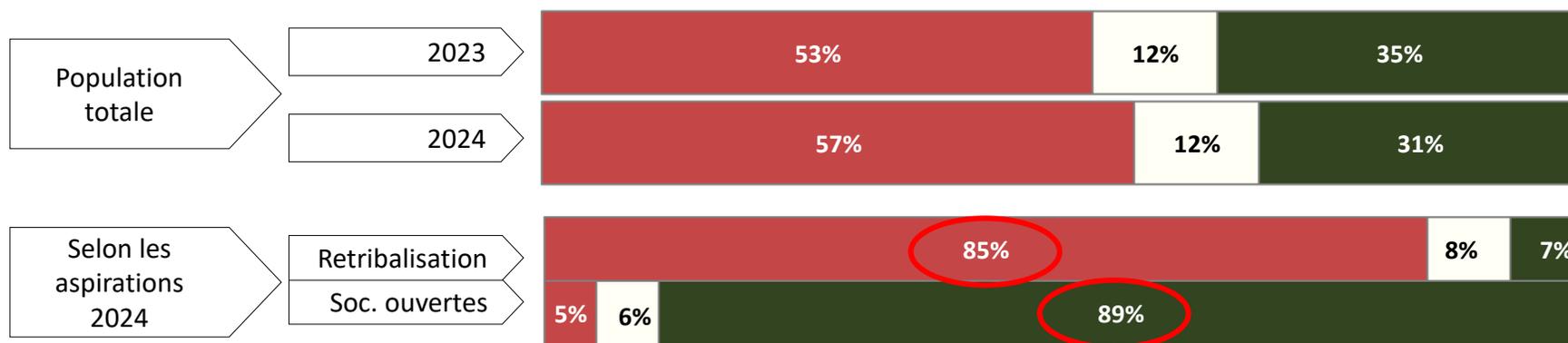




- Je suis vraiment favorable au rétablissement des frontières entre les pays européens pour rétablir la totale souveraineté de chaque pays

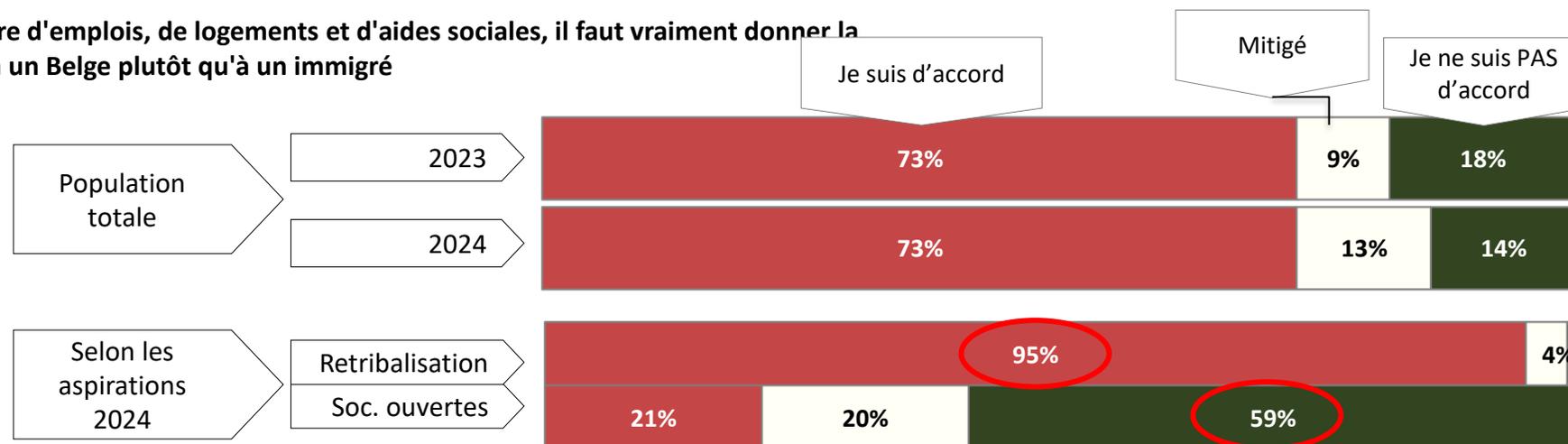


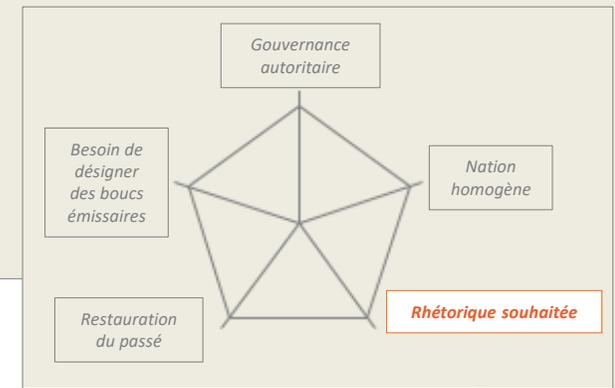
- Il faut vraiment nettoyer nos régions de tous ceux qui ne suivent pas nos façons de vivre





- En matière d'emplois, de logements et d'aides sociales, il faut vraiment donner la priorité à un Belge plutôt qu'à un immigré





Le type de **RHÉTORIQUE APPRÉCIÉE**

Rappelons quelques évidences : ce sont les mots, les récits et les discours sociaux qui créent la réalité. Les mots ne sont jamais neutres. Ils véhiculent du sens, des valeurs. Ils produisent une représentation du monde et donc les conditions du vivre ensemble.

La rhétorique développée dans une société, la façon dont nous nous exprimons, les mots que nous utilisons jouent un rôle déterminant pour façonner et construire le type de société que nous souhaitons.

L'analyse des discours sociaux appréciés, plébiscités dans une société à un moment donné indique ce que cette société est prête à accepter, à envisager, à construire.

Les mots précèdent toujours le passage aux actes.

On s'y habitue. Le langage et les mots créent le réel. Sans récit il n'y a pas d'intelligibilité, d'interprétation du monde.

Le type de RHÉTORIQUE APPRÉCIÉE

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?

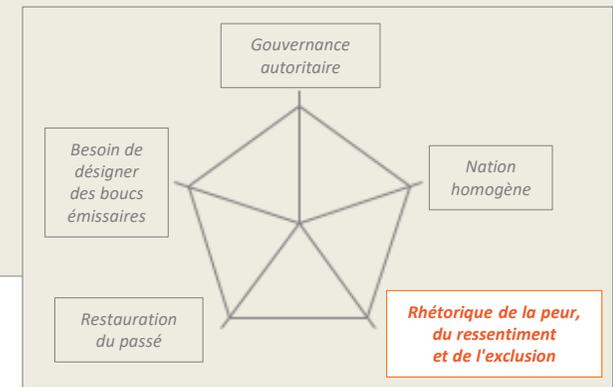
- C'est le règne de l'émotion, des affects, de la colère, de la passion, des peurs, des angoisses, du dénigrement, du dédain.

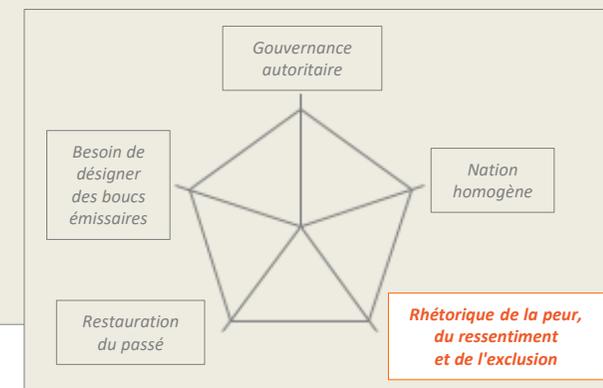
L'indignation, le ressentiment, le sarcasme, l'ironie, l'insulte et la dénonciation sont les ressorts essentiels.

Une hystérisation du débat public. voire une brutalité langagière.

Ainsi les mots tels que : « *le grand remplacement* », « *nous sommes envahis* », « *la remigration* », « *ils viennent profiter de notre système social* », « *LES étrangers* » (généralisation et assignation à un aspect de la personnalité des individus, par exemple on dira « *LES musulmans* » en réduisant ceux qui pratiquent cette religion à cette seule caractéristique), « *on est chez nous* », « *nous sommes le vrai peuple* », etc.

C'est le marketing de la peur, des angoisses.





- C'est considérer que la science est une opinion parmi d'autres. Valorisation du « *bon sens populaire* » qui est mis sur le même plan que le savoir scientifique. « *Toutes les paroles se valent.* » Celles d'un chercheur se fondant sur des analyses rigoureuses et celles d'un quidam qui exprime en quelques mots sur un réseau social ce qu'il ressent.
- Défiance à l'égard des études scientifiques – *la pandémie a été l'occasion de la montée d'un discours antivax, et même d'une mise en cause de la réalité de la pandémie. Le discours complotiste s'est développé.*
- Mise en cause des experts et de tous discours d'institutions notamment celles qui établissent des statistiques qui sont systématiquement qualifiées de fausses et "au service des puissants, des dominants".
- Le déni** de la vérité scientifique, historique.
- De plus en plus, des médecins, des enseignants, des chercheurs se voient contredits par des récits « *lus sur la toile* », dont les sources sont inconnues. Un certain obscurantisme se développe. *Il est cependant vrai, et toute la philosophie des sciences le prouve, que celles-ci ne progressent que par controverses, par des débats d'idées entre chercheurs. La science est une réalité humaine qui repose sur des débats et non des dogmes. La différence entre les mots « de sens commun » prononcés par n'importe qui et le discours scientifique est le mode de vérification qui se veut rigoureux pour la science et est absent pour les autres, « le bon sens suffit ».* La science procède selon des méthodes solides que les chercheurs se doivent d'explicitier. L'épistémologue Karl Popper a enseigné qu'une théorie scientifique n'est telle que si elle est réfutable. Les propos de n'importe quel quidam ne répondent évidemment pas à cette exigence mais, selon cette conception de la rhétorique appréciée, ils sont mis sur le même plan que ceux des chercheurs.

C'est la disqualification de tout discours discordants qui sont d'emblée qualifiés de « **fake news** ». C'est le triomphe des « vérités alternatives » chères à Donald Trump.

Tout est noir ou blanc. Pour ou contre. Tout est simplifié. Des slogans. Les solutions simples toutes prêtes y règnent.

Et donc les messages sur les réseaux sociaux (dont « X », anciennement Twitter) comme mode d'expression de la pensée sont très appréciés.

Défiance totale à l'égard des médias mainstream qui sont décriés comme des médias « corrompus », « au service des puissants », « cachant la vérité au peuple », etc. Les réseaux sociaux sont des chambres d'échos de ces critiques des récits rationnels. Les discours modérés sont violemment rejetés. **Forte culture du complot. Des rumeurs.**

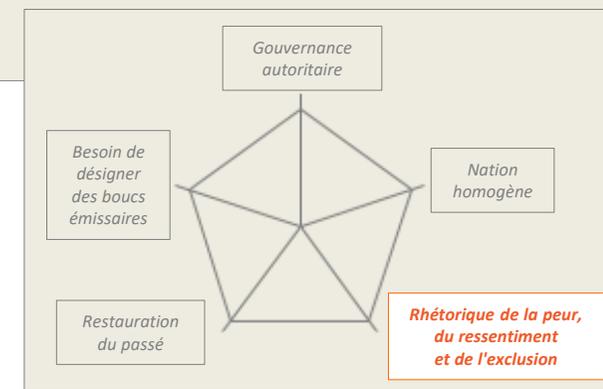
Anti-intellectualisme.

Rhétorique brutale teintée de virilisme, de masculinisme.

Le numérique et la pratique des réseaux sociaux est une conduite d'auto-confirmation. Et ainsi se renforcent des bulles cognitives qui ne communiquent plus entre elles.

« On peut se demander où est la frontière entre les débats indispensables à la vie d'une démocratie et des mots, une rhétorique, un langage qui détruit toute possibilité de communiquer car ils excluent d'emblée, ils rejettent, ils dénigrent. C'est réduire le débat politique à des coups de communication, du culot, de la provocation médiatique, un mépris de l'Histoire, de la science et de tous raisonnements or tout est complexe. C'est le grand jeu de l'« infotainment », la vérité des faits est secondaire et la cohérence est une perte de temps. Comment la démocratie peut-elle exister dans ce contexte ? » (1)

Les mots peuvent rassembler ou exclure.



(1) Robert HABECK, *Du langage en politique*, Paris, Edit Les Petits Matins, 2020,

Le type de RHÉTORIQUE APPRÉCIÉE

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

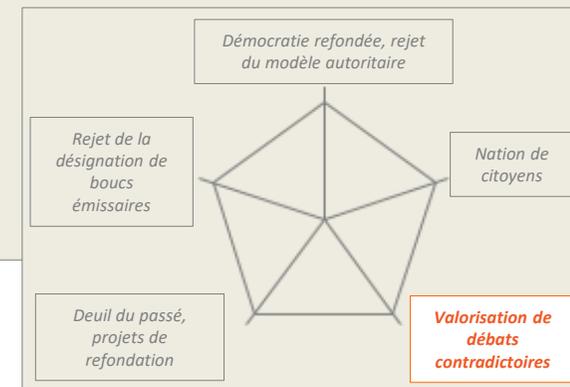
- C'est la conviction que la démocratie, ce sont des débats contradictoires et donc des mots, de la Raison, de la nuance, des raisonnements pour aborder la COMPLEXITE. Il n'y a pas de politique sans les mots. « *Les mots produisent la politique* »⁽¹⁾.

La démocratie ce sont des compromis et donc des mots pour les trouver et les dire. La démocratie, c'est traiter politiquement et institutionnellement ce qui divise, car la société est une et plurielle. C'est la démocratie et donc les mots qui articulent ce qui doit faire unité et ce qui est diversité.

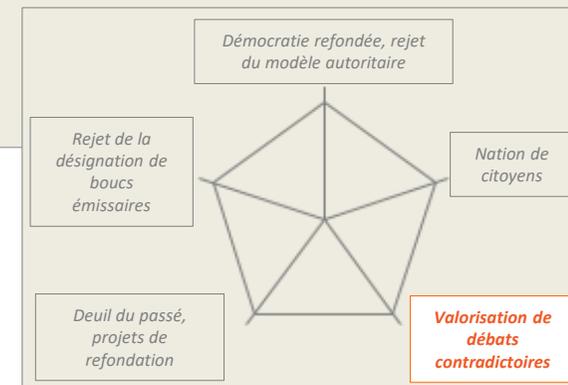
L'exigence démocratique passe par le langage.

On peut évidemment établir un lien clair avec nos multiples constats à propos du niveau d'études/ capital culturel comme déterminant de l'adhésion à telle ou telle aspiration.

Dans la société fragmentée, atomisée, il est indispensable de reconstruire du sens collectif et donc des rapports sociaux conflictuels mais institutionnalisables. Cela relève de la capacité à dialoguer, à débattre des conflits versus la violence verbale brutale ou la violence tout court.



(1) Michel WIEVIORKA, in la préface du livre de Robert HABECK, *Du langage en politique*, Paris, Edit Les petits matins, 2020.



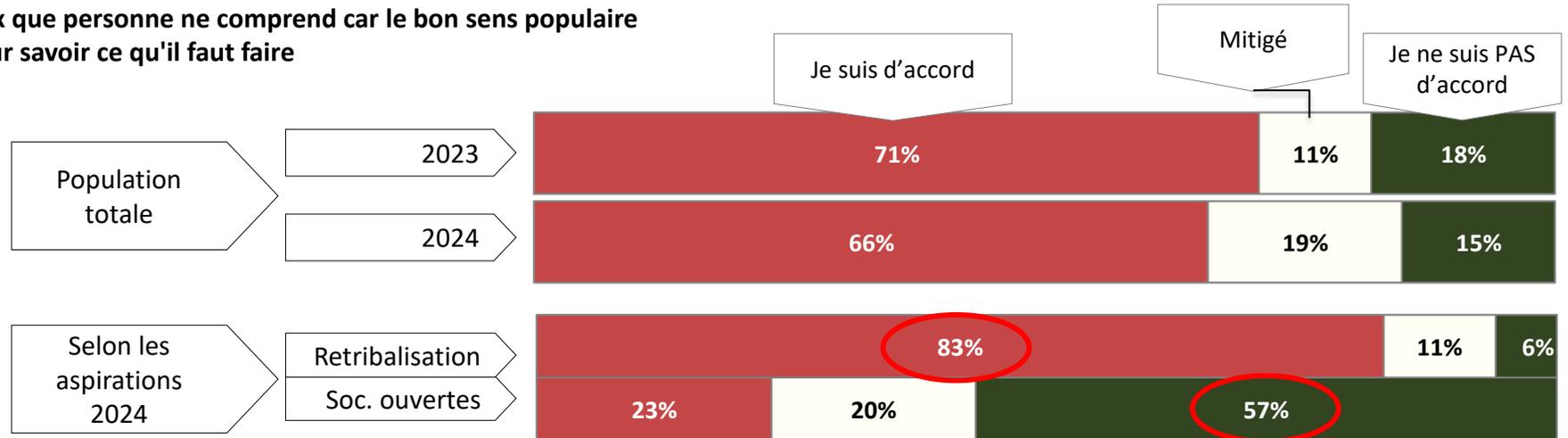
- **C'est la conviction qu'il n' y a pas de sociétés ouvertes sans langage.**
 La reconnaissance de l'altérité passe par un langage.
« Des mots qui permettent de dépasser la peur, le rejet, l'incapacité à penser l'ouverture, l'inclusion et le futur en les transformant en débats exigeants et en conflits institutionnalisables »⁽¹⁾.
- **C'est considérer que la science progresse aussi par débats contradictoires, par controverses.**
 C'est la conviction que le réel est complexe. Que la rigueur doit pouvoir être explicitée pour nourrir sereinement les débats avec des fondements solides. Théoriquement, la confiance doit notamment résulter d'arguments solides, étayés. Contre les fake news présentées comme des vérités alternatives. Même si l'expression des passions et des émotions existe évidemment aussi dans le langage démocratique, elle n'encourage pas aux ressentiments, à la haine, à la violence mais conduit à des conflits institutionnalisables (par exemple comme le sont les conflits du Droit du Travail).
- **C'est enfin une méfiance forte à l'égard de toutes les manipulations, ces mots utilisés pour créer des peurs, des haines, des ressentiments et appeler à la violence. C'est un combat contre les mots qui discréditent d'emblée, qui intimident l'autre, qui cassent tout dialogue et donc la démocratie. Un combat contre tous les préjugés et les stéréotypes.**

(1) Michel Wieviorka, Ibidem

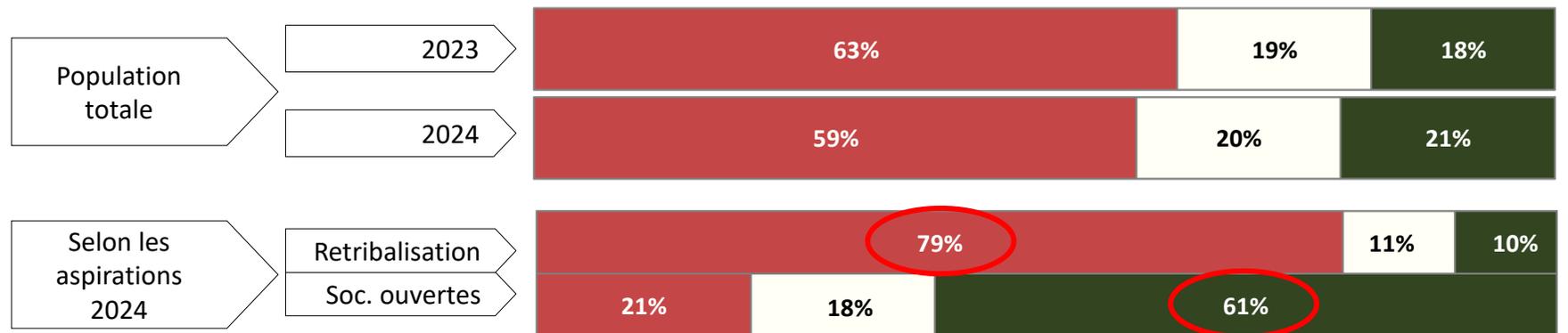


Rhétorique appréciée

- J'estime qu'on ne doit pas s'encombrer de longs débats ennuyeux que personne ne comprend car le bon sens populaire suffit pour savoir ce qu'il faut faire



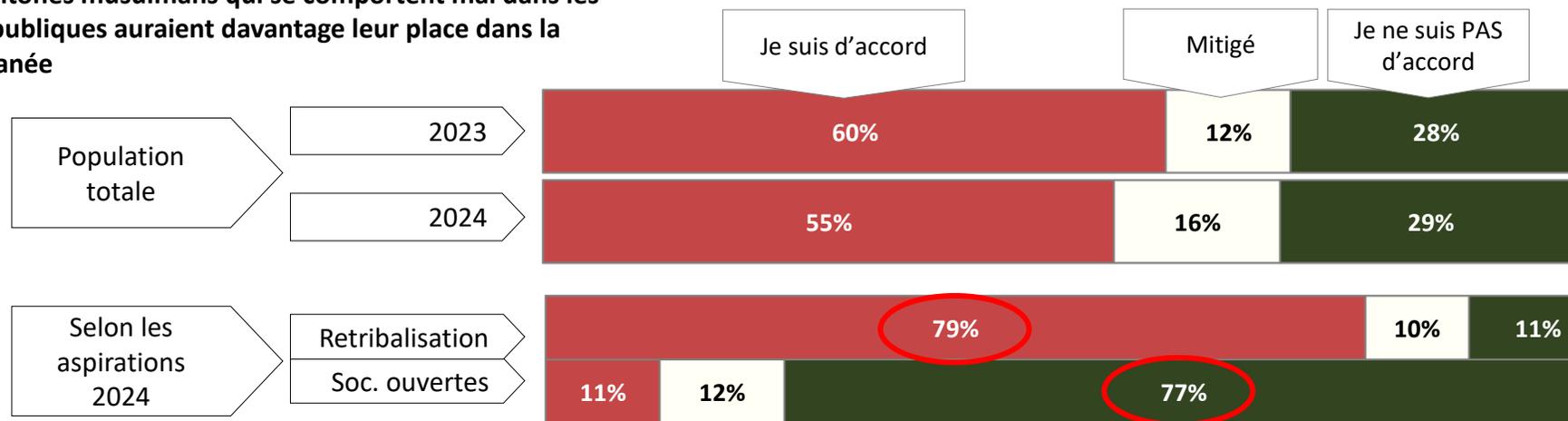
- Heureusement qu'enfin des responsables politiques osent remettre en cause les conclusions de certains experts notamment sur le profil réel des délinquants, sur la soi-disant nécessité économique de l'immigration à cause de la démographie, etc.



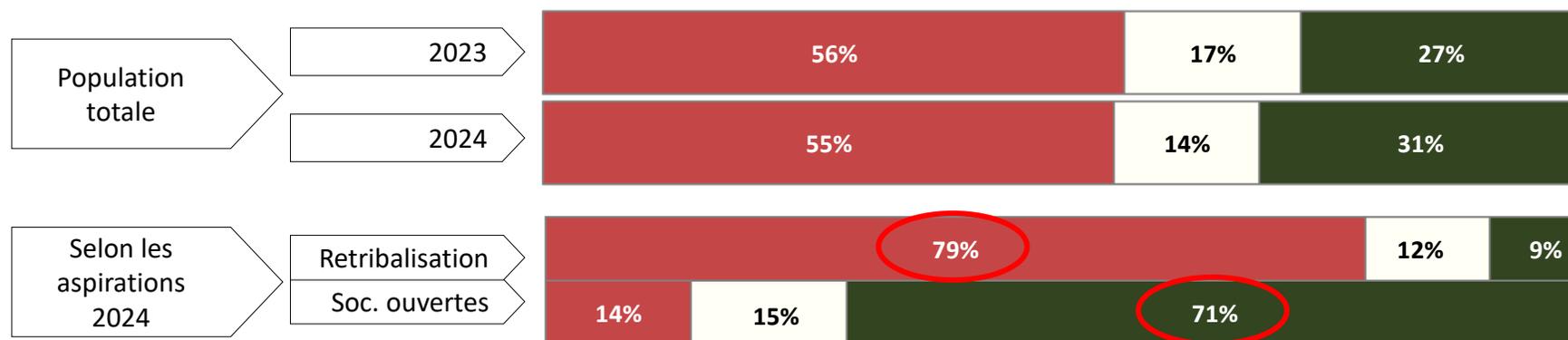


Rhétorique appréciée

- J'approuve vraiment les humoristes qui osent dire que la place des alloctones musulmans qui se comportent mal dans les piscines publiques auraient davantage leur place dans la Méditerranée

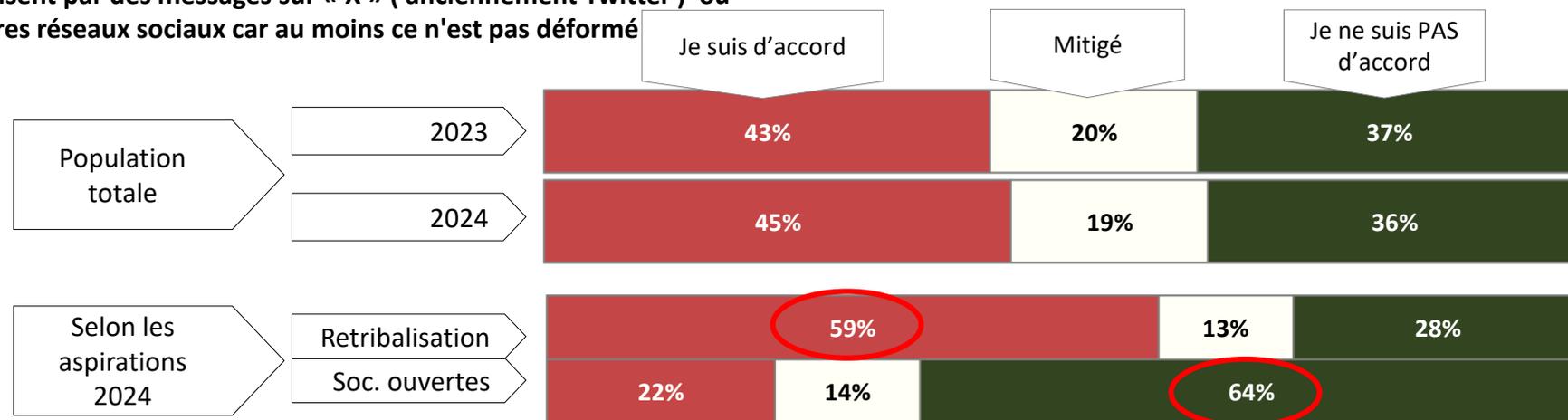


- J'aime vraiment qu'un leader politique fort exprime ma colère avec radicalité car trop souvent mes préoccupations ne sont pas exprimées





- J'approuve vraiment que des responsables politiques nous disent ce qu'ils pensent par des messages sur « X » (anciennement Twitter) ou sur d'autres réseaux sociaux car au moins ce n'est pas déformé



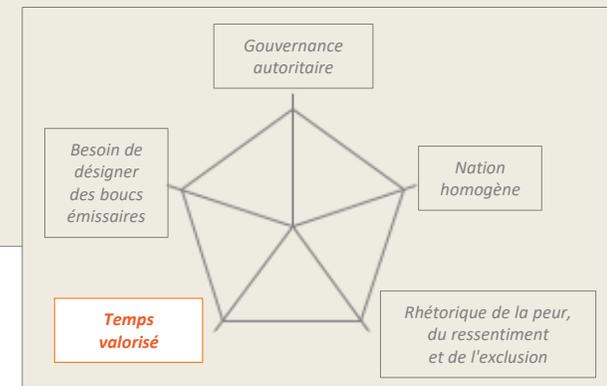
► **Le TEMPS VALORISÉ.**

La représentation que se font les individus de la temporalité importante pour chacun d'eux est un des paramètres essentiels qui structure leurs aspirations en termes de construction de soi, de projets et d'invention de leur vie.

Il ne s'agit pas ici de la façon dont les individus réagissent et adoptent des comportements face à des contraintes vécues à un moment donné.

Il s'agit d'une représentation du temps sur le moyen et long terme et qui résiste aux contextes de court terme.

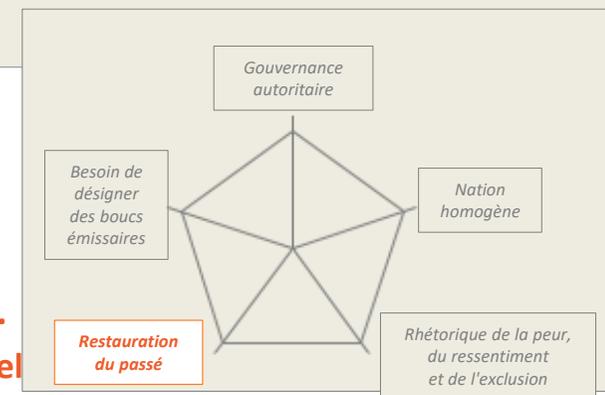
Les individus acceptent des contraintes provisoires, mais c'est sur fond d'un rapport au temps qu'ils tentent de maintenir au-delà de telle ou telle péripétie particulière.



Le TEMPS VALORISÉ.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?

- C'est l'aspiration à la restauration d'un passé très largement mythifié, imaginaire.
- La nostalgie et l'appel au retour à un « ordre NATUREL IMMuable » et traditionnel des choses et des rôles sociaux (rôles hommes-femmes clairement définis et stables = discours « masculiniste » = essentialisation des différences femmes-hommes, les fondations naturelles de la famille traditionnelle, rapports parents-enfants, etc.). Le peuple immuable et pur, la communauté authentique (des canons culturels qui régissent l'identité, l'art et l'histoire une fois pour toutes).
- « C'était mieux avant ». Le temps valorisé est clairement le passé. La nostalgie. Mais ceux qui défendent cette aspiration et cette idéologie ne définissent jamais de quel « avant », de quelle période il s'agit. Quand les trois quarts de l'humanité vivaient dans une misère noire ? Quand les États-nations passaient le plus clair de leur temps à se faire la guerre ? Quand le droit du travail n'existait pas ? Quand la médecine était impuissante devant la plupart des fléaux microbiens ? Quand les femmes n'avaient pas le droit de vote ? Etc. Il s'agit donc d'un passé non défini. Largement fantasmé.
- Selon cette conception du temps valorisé, l'époque actuelle vivrait une crise et non une mutation. La compréhension de ce que nous avons sous les yeux serait un moment du cycle « crise, récession, relance, expansion ». Le « que faire ? » conduit donc logiquement à une restauration du passé et non pas une fondation qui, elle découlerait d'une interprétation en termes de mutation sociétale profonde plutôt que de crise et donc d'une projection dans un futur nouveau. « Make America Great Again » de Trump, « Make Wallonia great again » de Georges-Louis Bouchez et « La reconquête » de Zemmour en sont des exemples.
- En politique et dans le champ sociétal, les perceptions l'emportent sur les données objectives. Alors que les indicateurs de bien-être matériels sont en progrès (santé, allongement de l'espérance de vie, temps de travail, insécurité, inégalités femmes-hommes, etc.) ce qui domine est le sentiment que « tout va moins bien ». Paradoxe expliqué par un biais cognitif car on ne croit plus en l'avenir. On peut donc légitimement redouter que les nombreux progrès soient menacés, ce qui conduit à aspirer à un retour au passé mais sans définir la période ! C'est le refus de s'adapter, de changer nos modes de vie face à l'évolution : le culte de la « bagnole », manger de la viande, etc.



Le TEMPS VALORISÉ.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- Cela signifie d'abord **d'avoir fait le deuil du passé, de la nostalgie.** Ne pas s'enfermer dans des ressentiments, des vieilles querelles, des vengeances, des humiliations anciennes qu'il faudrait laver. Ne pas rester victime de son passé. Rompre avec le culte des racines, de la tradition, de l'ordre des choses qui serait immuable, naturel.

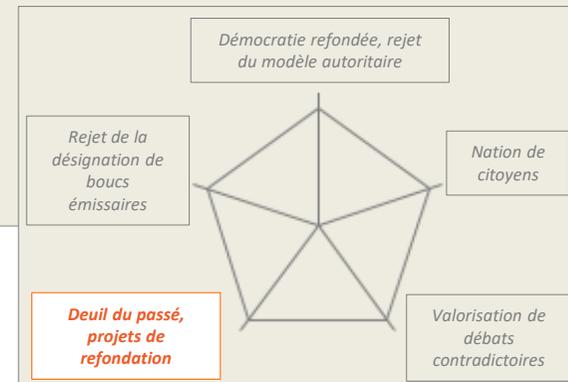
Et rebondir.

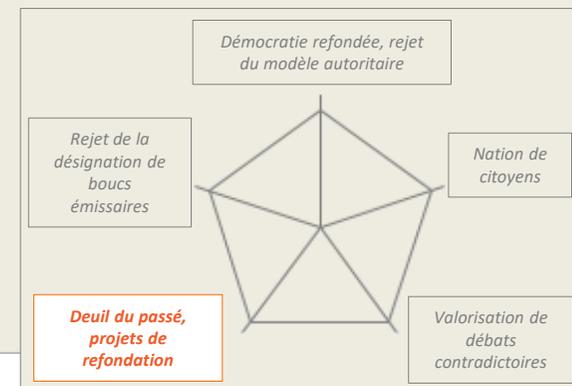
- C'est donc aussi avoir la conviction que **le rapport au temps est une construction sociale sans cesse en mouvement.** Et donc le rejet de « canons » qui définiraient une fois pour toutes la culture d'une région, d'un pays et qui seraient les vraies coutumes « authentiques ».

Le rapport au temps et le regard sur les époques passées sont des construits sociaux. La vérité historique n'existe pas une fois pour toutes surtout si elle est édictée par des responsables politiques qui instrumentalisent l'Histoire, qui refont le récit pour servir exclusivement leur propre quête de pouvoir.

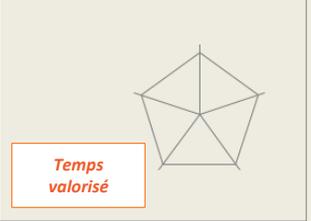
Si le rapport au temps est une construction sociale, **le temps valorisé peut notamment être le futur, la projection dans l'avenir, dans les projets.**

Et ces projets peuvent être la refondation de la démocratie, de l'économie, de l'universalité, du rapport à l'altérité. Bref, « refaire société ».

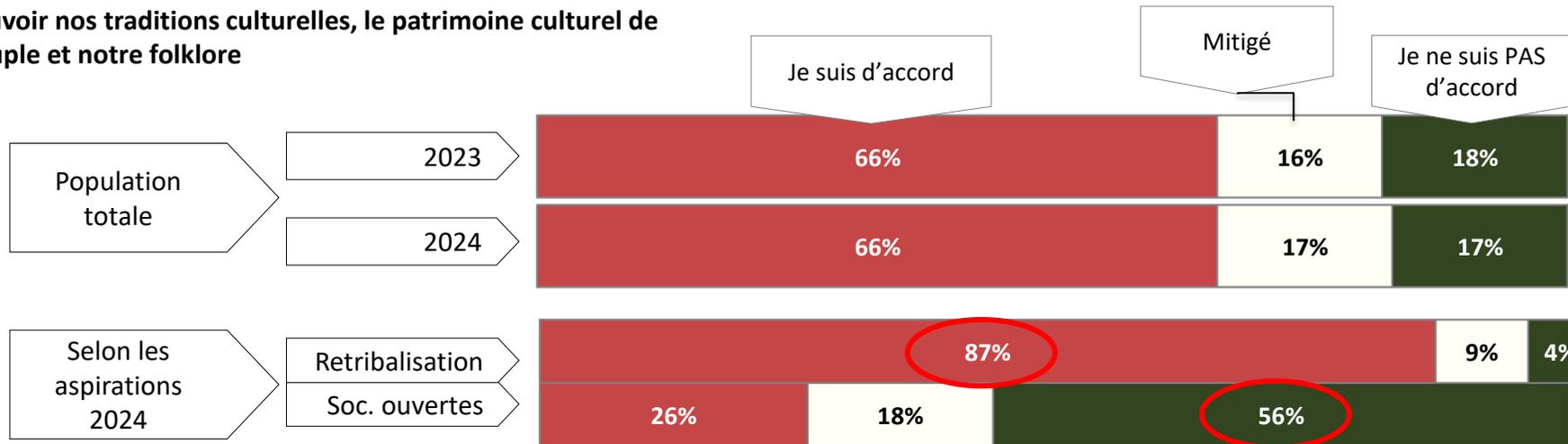




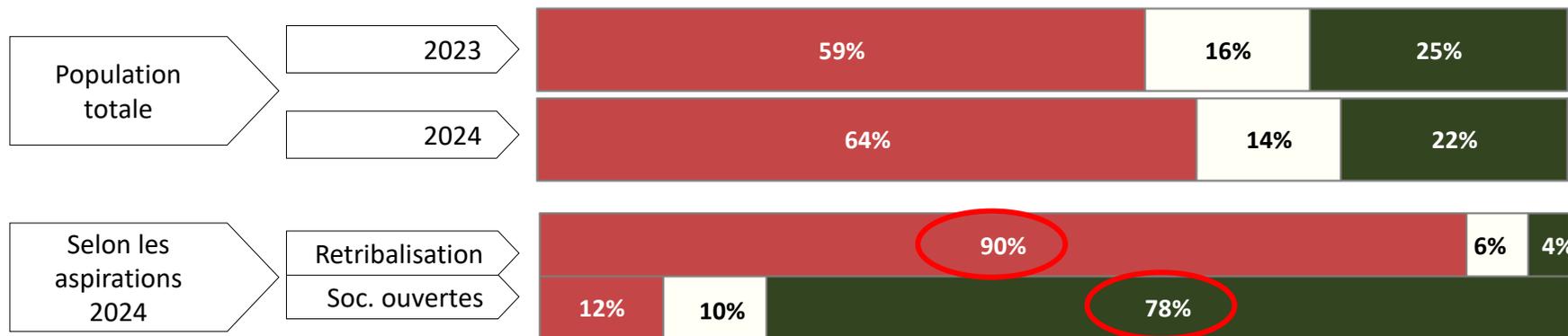
- **Logiquement, selon cette conception du temps valorisé, l'époque actuelle vivrait une mutation et non une crise. Nos sociétés ne reviendront pas en arrière. Il ne s'agit pas d'un dysfonctionnement avant un retour à la normale. Pas de nostalgie, conviction que le futur est à inventer.**

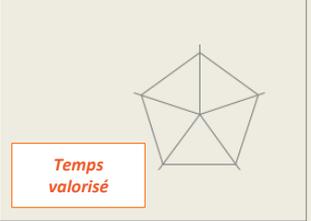


- **L'argent public qu'on dépense pour la culture devrait surtout servir à promouvoir nos traditions culturelles, le patrimoine culturel de notre peuple et notre folklore**

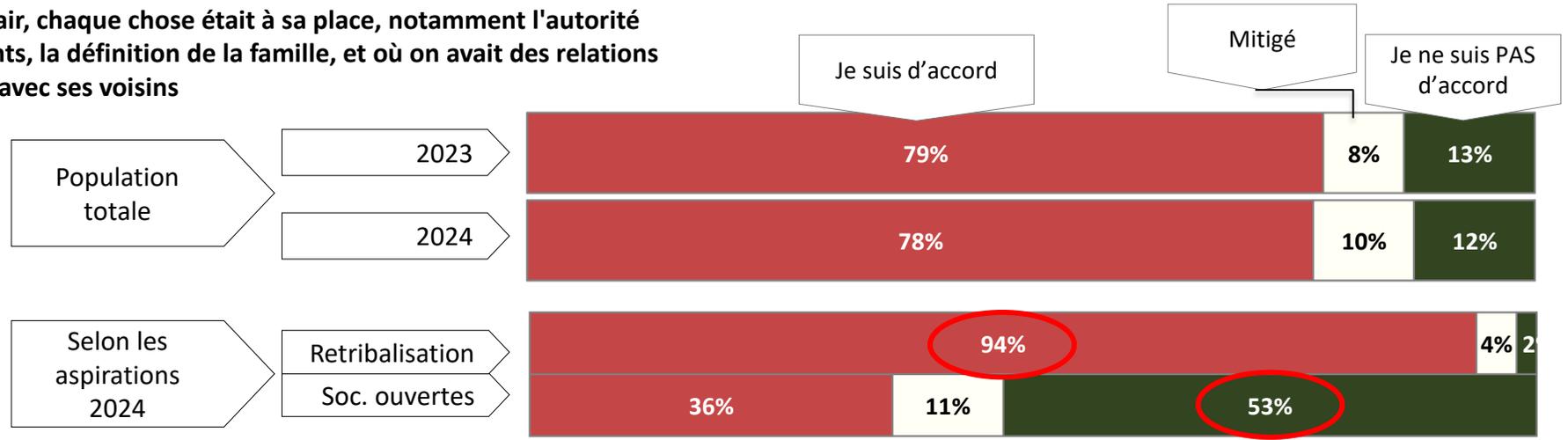


- **Globalement, face aux grandes menaces actuelles, nous devons d'abord nous protéger en retrouvant les racines de notre vrai peuple**

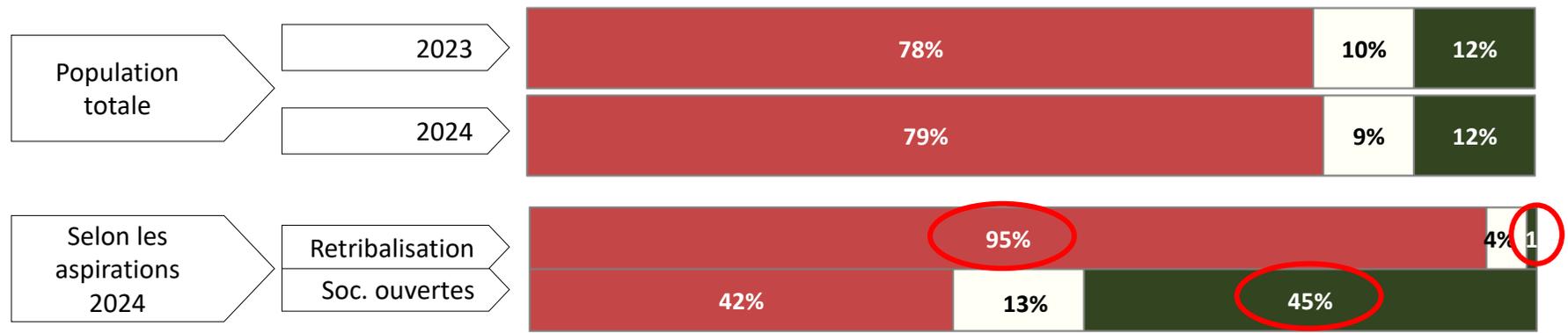




- Je souhaiterais qu'on revienne à l'époque où tout était plus stable et plus clair, chaque chose était à sa place, notamment l'autorité des parents, la définition de la famille, et où on avait des relations amicales avec ses voisins

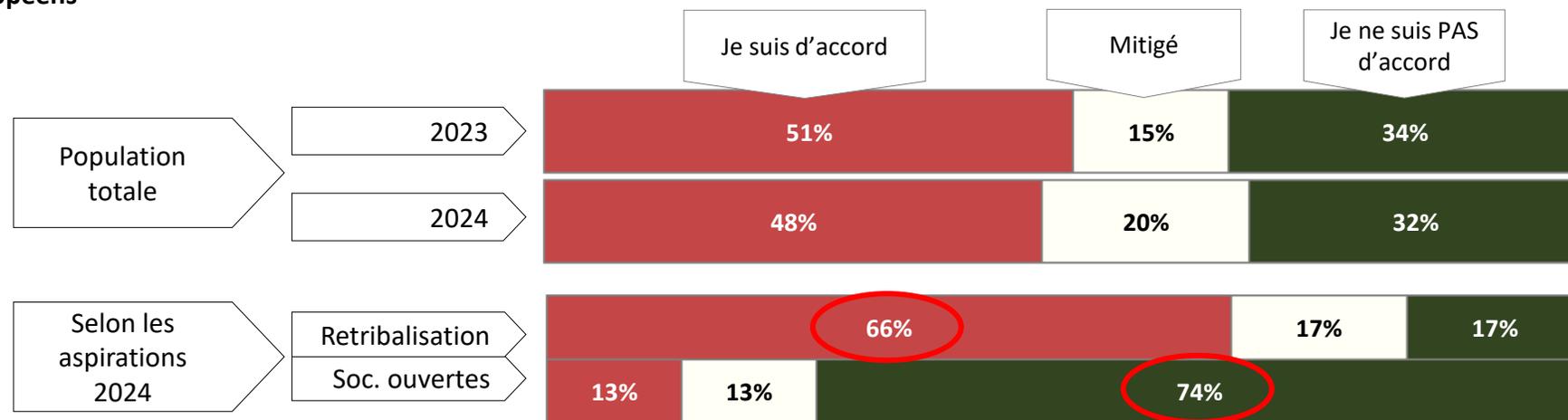


- Je déplore le déclin des valeurs morales de notre société moderne et je trouve qu'il faudrait vraiment davantage s'inspirer des valeurs du passé que sont le respect de l'autorité, la famille, l'ordre, la religion, l'effort, nos traditions, nos héros, etc





- Il faut vraiment renforcer l'affirmation des racines chrétiennes de nos pays européens



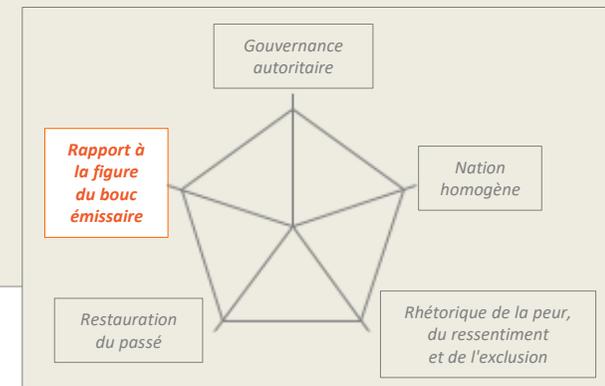
Le rapport À LA FIGURE DU BOUC ÉMISSAIRE.

Face à divers problèmes, la désignation de coupables est un réflexe observé partout et à chaque époque. Catégoriser, inférioriser, désigner comme coupable un certain type de population est un invariant historique.

C'est le processus de la désignation d'un responsable de « nos » difficultés et donc une victimisation des agissements de ce coupable.

René Girard ⁽¹⁾ a très bien expliqué qu' *« un bouc émissaire est un individu, un groupe ou une organisation, choisi pour endosser une responsabilité, un échec ou une faute pour laquelle il est totalement innocent. Le phénomène du bouc émissaire est une conséquence du « tous contre un ». Il a pour fonction d'exclure la violence interne à la société (endémique) vers l'extérieur de cette société. »*

Souvent faible ou dans l'incapacité de se rebeller, le bouc émissaire endosse sans protester la responsabilité collective qu'on lui impute, acceptant comme on dit de «porter le chapeau».

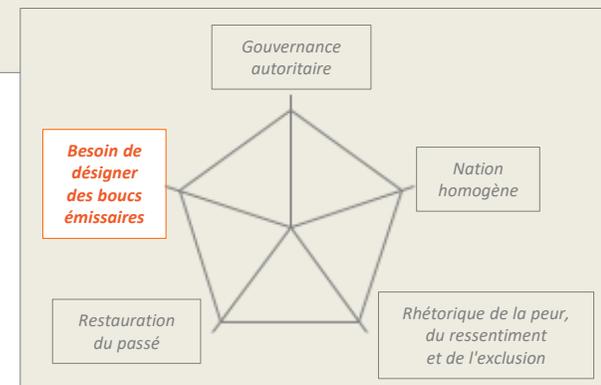


(1) René GIRARD, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982

Le rapport À LA FIGURE DU BOUC ÉMISSAIRE.

► De quoi s'agit-il dans le cadre de la retribalisation ?

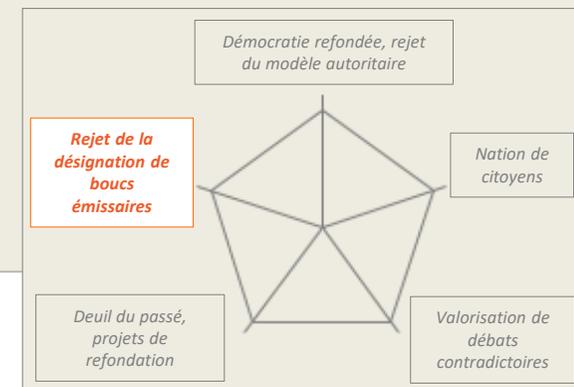
- Les boucs émissaires sont le véritable ciment qui lie les individus qui aspirent à la retribalisation. La création d'un « nous » est la reconnaissance dans le fait que « *nous sommes tous victimes* « d'eux », de tel ou tel groupe de de gens ». La victimisation est un ressort essentiel de la culture de la retribalisation. Pour reprendre encore les mots de René Girard, ils constituent le « *tiers exclu* ». La désignation de boucs émissaires est donc un besoin existentiel pour cette aspiration.
- Ces boucs émissaires peuvent varier dans le temps : la figure du migrant, du musulman, du réfugié, de l'homosexuel, du chômeur, du juif, du chrétien, du noir, du wallon, de l'italien du Sud, de l'Europe, du travailleur des pays de l'Est, etc. Il s'agit toujours de nommer et de stigmatiser les « *ennemis du peuple* », « LA menace ». Ce « *qu'on rejette en commun est le ciment qui nous unit* ». Et ainsi le « eux et nous » est renforcé. Une forte victimisation.
- Cette aspiration à la retribalisation procède par désignations successives de boucs émissaires. **Besoin de créer, d'entretenir et d'accentuer la peur.** Selon cette logique, ces boucs émissaires peuvent même être caractérisés comme « *ennemis de l'intérieur* ». Le développement de stéréotypes visant tel ou tel groupe permet la mise en œuvre de ce mécanisme de stigmatisation, de rejet et de haine.
- **Mais la victimisation est un ressort INITIAL.** Cela signifie que ceux qui aspirent à la retribalisation ressentent au départ un vécu de victimes, de peurs, mais sous l'effet d'une rhétorique adaptée, ils vont rapidement se vivre comme des héros, des combattants qui vont « laver » les humiliations, les affronts.
Dans un second temps, lorsque la dynamique s'enclenche, ils ne se vivent plus du tout comme victimes.



Le rapport À LA FIGURE DU BOUC ÉMISSAIRE.

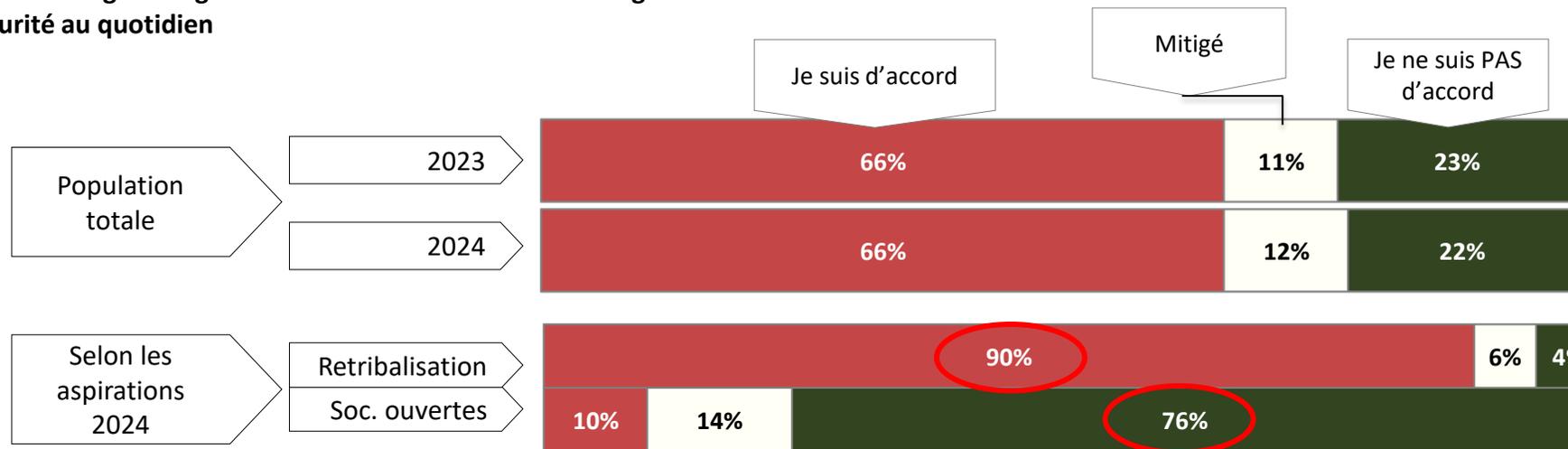
► De quoi s'agit-il dans le cadre de la fondation de sociétés ouvertes ?

- Clairement, c'est le refus clair et déterminé de désigner des boucs émissaires. Au contraire, c'est un appel à un combat contre les préjugés et les discriminations de tous types. Une lutte contre tous les discours et toutes les idéologies qui construisent des identités fermées en stigmatisant les autres.
- C'est la conviction que bâtir des sociétés ouvertes signifie une meilleure gestion de la diversité : une égalité des droits. Notamment par rapport aux migrants et aux réfugiés : un renforcement des conditions d'accueil. Et plus généralement le respect du **droit inaliénable à la dignité de tout être humain** (libertés fondamentales, droit d'expression, droit à la singularité, accès à un logement digne, à des soins de santé de qualité, à des conditions de travail qui permettent de se réaliser, etc.).

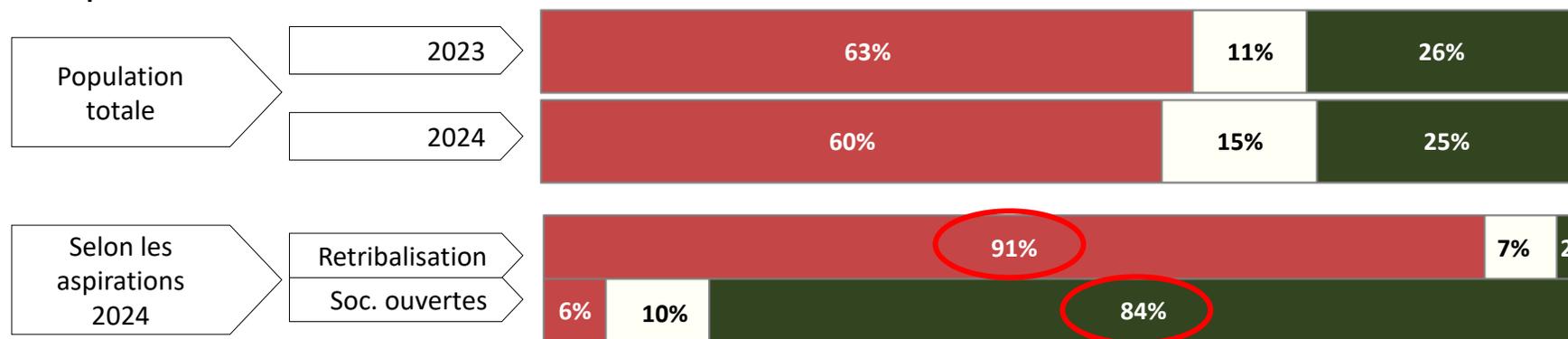




- **L'arrivée des immigrants illégaux chez nous met vraiment en danger notre sécurité au quotidien**

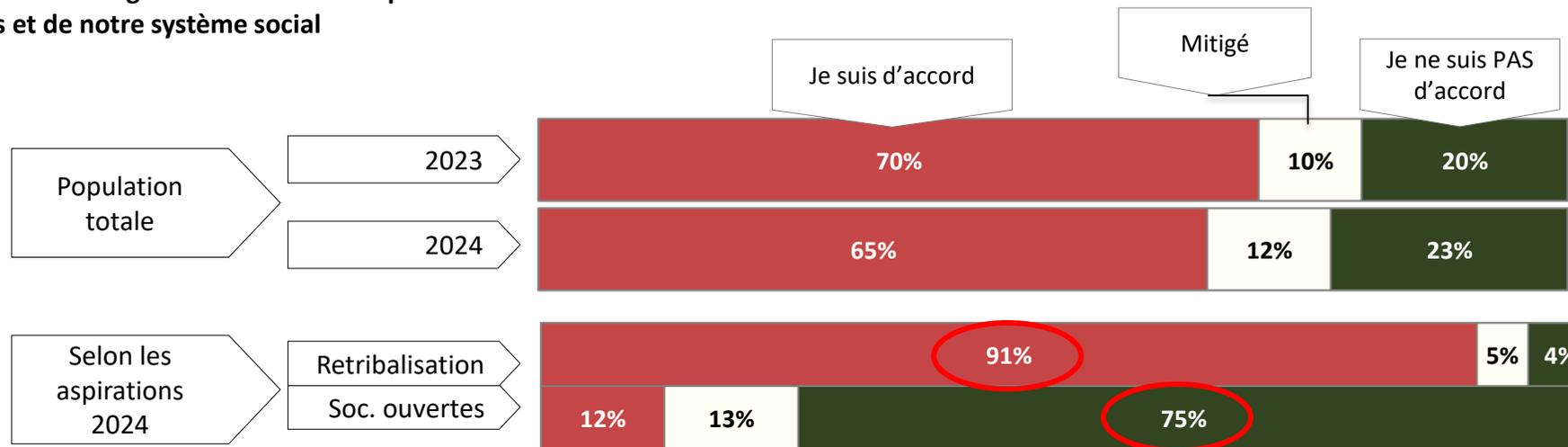


- **Il faut reconduire chez eux les immigrants du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique qui arrivent dans nos pays car ce serait anormal de les loger, les soigner et les nourrir alors qu'on ne le fait pas pour les pauvres d'ici**

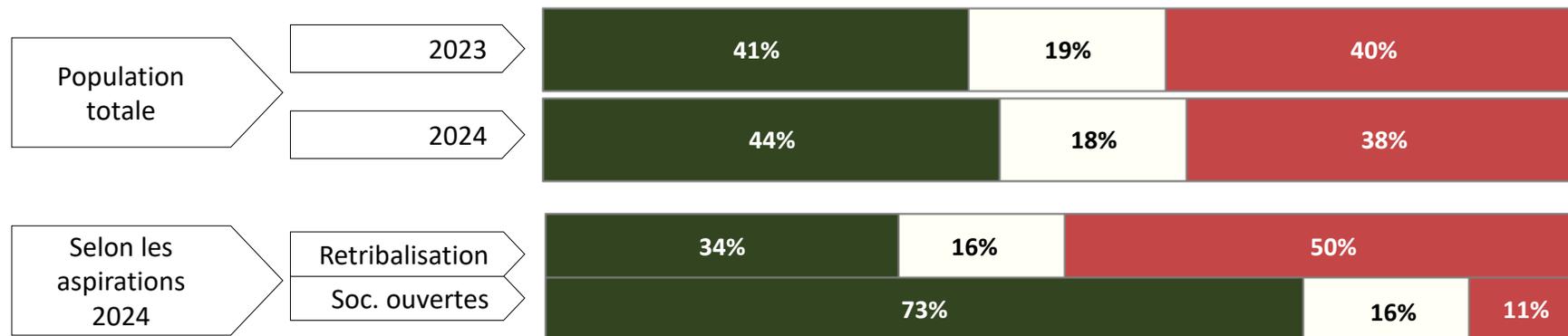




- La plupart des étrangers viennent surtout profiter de nos aides publiques et de notre système social

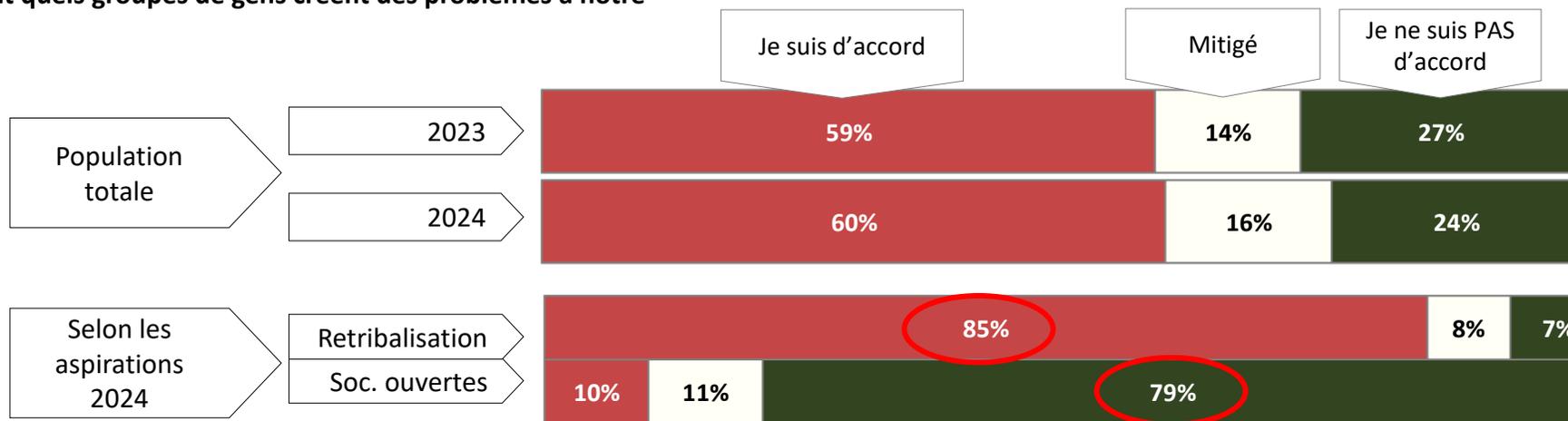


- La majorité des musulmans vivant en Belgique est vraiment très bien intégrée

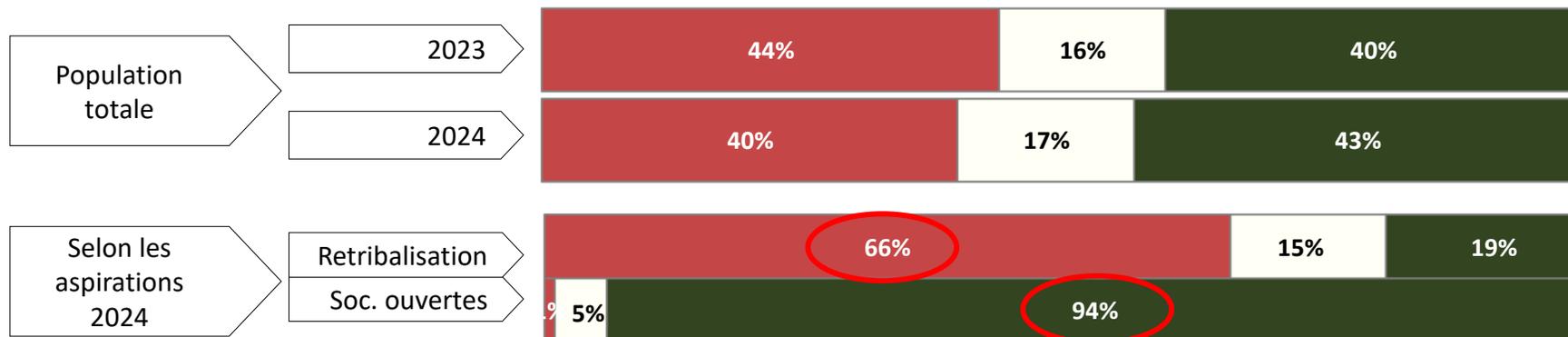


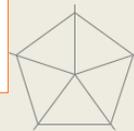


- Heureusement que certains dirigeants politiques osent dire clairement quels groupes de gens créent des problèmes à notre peuple

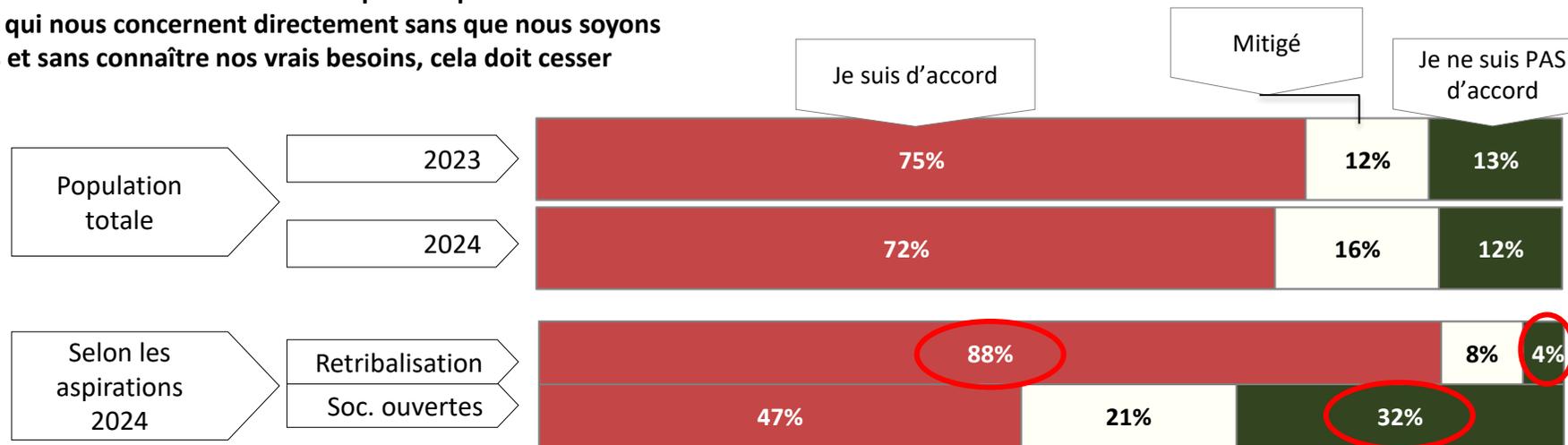


- Les allochtones, les étrangers, les réfugiés sont alliés aux élites cosmopolites pour nous dominer nous les autochtones

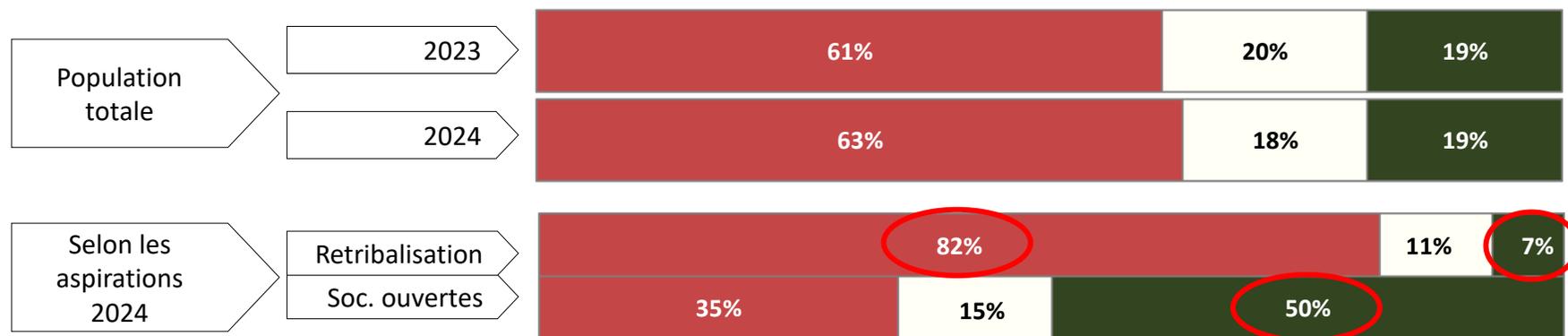


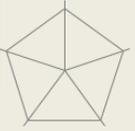


- Des eurocrates non élus de l'Union Européenne prennent des décisions qui nous concernent directement sans que nous soyons consultés et sans connaître nos vrais besoins, cela doit cesser

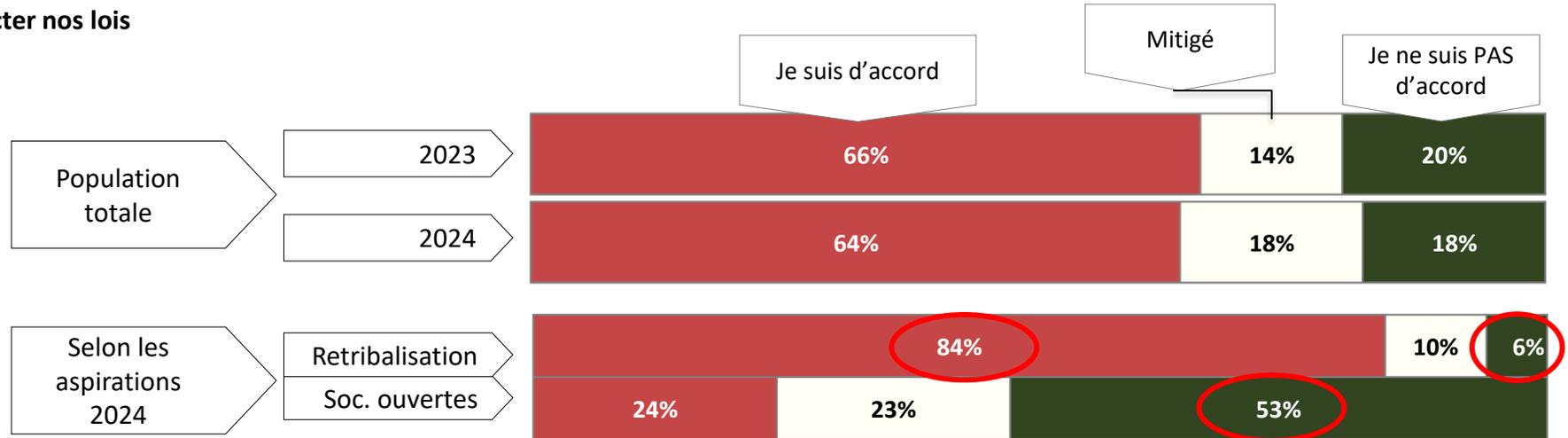


- Les journalistes et les intellectuels sous-estiment généralement nos problèmes et ne parlent que des problèmes des immigrants et des réfugiés

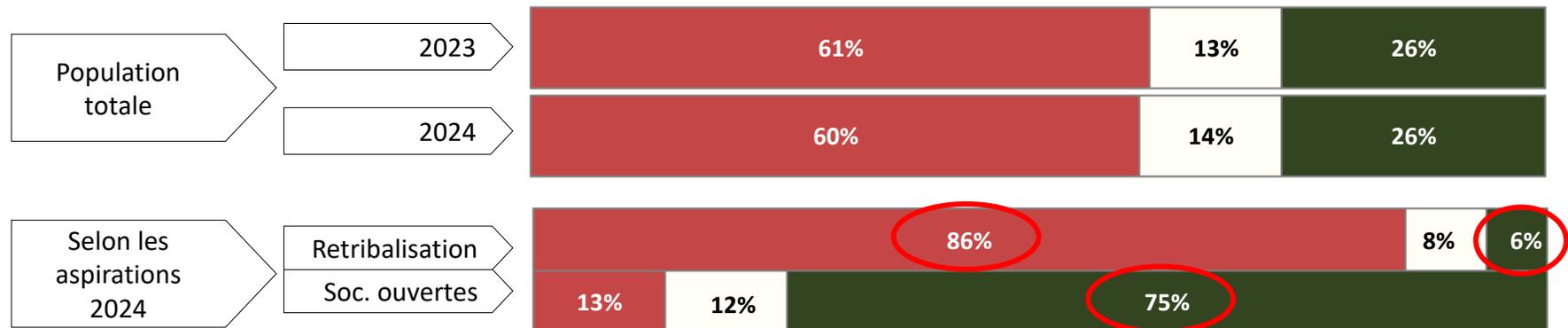


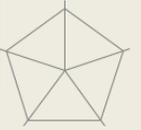


Les Roms et les Tziganes refusent de s'intégrer dans notre pays et de respecter nos lois

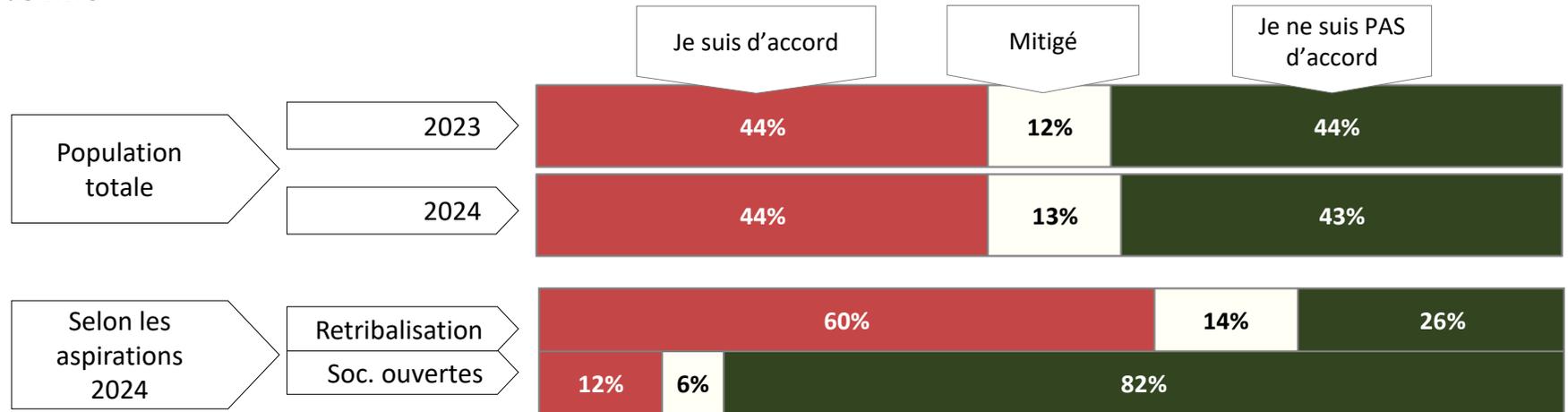


Les musulmans refusent de s'intégrer dans notre pays et de respecter nos lois

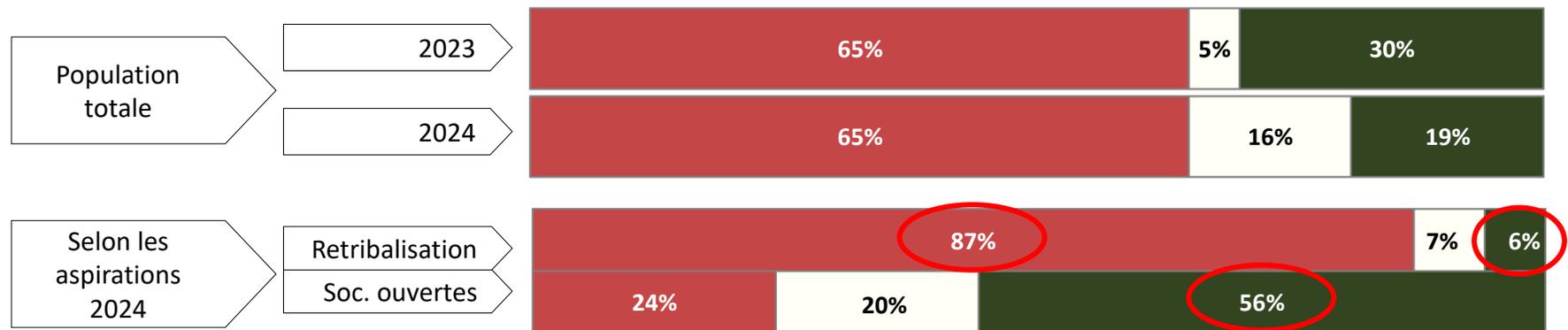




▪ **Le lobby LGBT (homosexuel) veut nous imposer ses valeurs et ses manières de vivre**

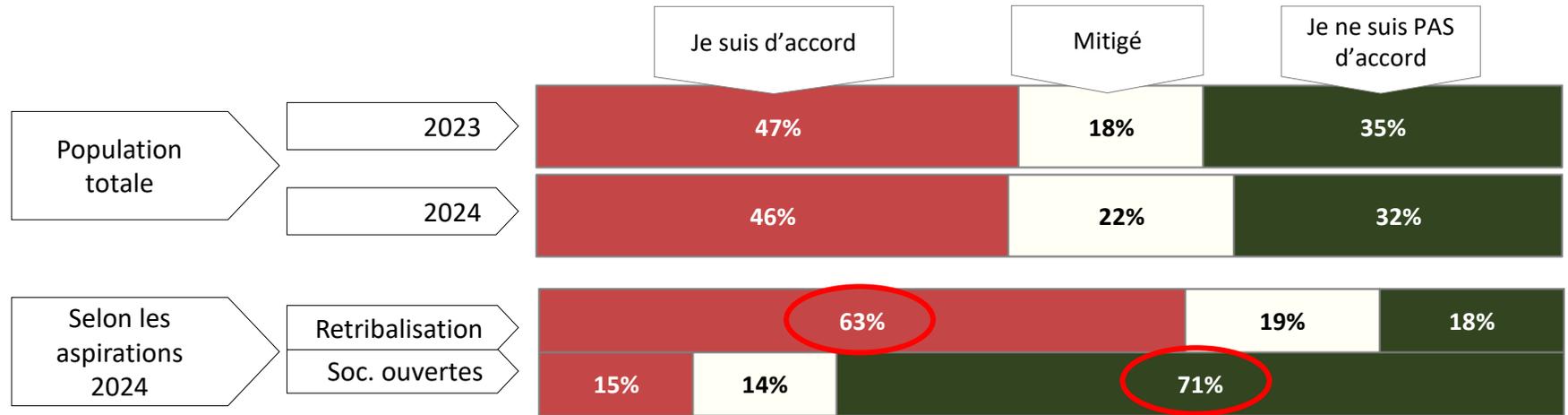


▪ **Les Africains d'origine sub-saharienne (situées au sud du Sahara) ont des modes de vie vraiment trop différents de nous**





Les Juifs ont un rapport particulier à l'argent



AGENDA

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

Est-il possible d'inscrire ces constats dans la temporalité longue ?

Sommes-nous condamnés à subir ce chaos ?

La bataille culturelle est-elle perdue d'avance ?

La fameuse phrase d'Antonio Gramsci va nous aider à comprendre que nous sommes dans une mutation sociétale profonde et que le moment actuel est le plus pénible, celui où tout est possible, où nous côtoyons l'abîme.

Mais « le nouveau monde » peut être imaginé. Ne jamais oublier que ce sont les représentations sociales qui créent le réel.

Cette mise en perspective sur le temps long fournit un indispensable horizon pour hiérarchiser les actions et les combats, leur donner un sens c'est-à-dire une signification.



Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres »

Antonio Gramsci

“Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres”

➔ **Une société intégrée.**

- ➔ **Car confiance dans les institutions = charpentes solides et des valeurs-soudures,**
(l’avenir est une « promesse » d’améliorations, le progrès continu, une équation : avancées technologiques = modernisation économique = progrès social, le travail comme axe structurant de l’identité, etc.)
Ce sont les institutions qui intègrent en prescrivant des visions du monde, des appartenances, des valeurs, des rôles sociaux, etc,
- ➔ **Deux acteurs clairement identifiés = deux classes sociales définies selon Marx par « la place objective dans les rapports sociaux de production ».**
Identités clairement vécues, ressenties, transmises.
- ➔ **Ces acteurs sont en conflit autour d’un enjeu clair : la répartition des fruits de la production, de la croissance, de la plus-value.**

“Le vieux monde **se meurt**, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres”

- ➔ **Depuis +/- 40 ans, deux ACIDES ont progressivement rongé / dissous la capacité d'agir et la légitimité des institutions => effondrement de la confiance :**
 - **une sphère financière** s'est développée au coeur de l'économie globalisée et n'est pas régulée.
« Tout » commence avec von Hayek : dérégulation. Financiarisation croissante et déconnectée de l'économie réelle, sphère de plus en plus ample donc instable et à laquelle tous sont soumis. Spéculations diverses qui déstabilisent. Croissance des inégalités des revenus financiers versus revenus du travail. Soumission des États, donc des choix démocratiques, aux marchés financiers. optimisation fiscale, etc.
 - **le développement des réseaux sociaux et de la communication horizontale qui bouleverse radicalement « le mode de production de l'opinion » :**
 - ils rongent la légitimité des institutions (médecine, presse, élections, école, système politique, etc.)
 - ils impactent aussi sur « l'institution imaginaire de la société » c'est-à-dire sur la représentation que nous nous faisons de la réalité. Les réseaux sociaux posent deux difficultés majeures à nos sociétés :
 - ▶ la question des sources pour connaître la réalité. Par le micro-ciblage des algorithmes secrets, chacun est dans sa bulle cognitive => chacun a «sa» réalité. Les bulles créées par les outils numériques sont très invasives, intenses.
 - ▶ les manipulations/ la désinformation : tout est mis sur le même plan : les croyances et les connaissances scientifiques validées. Un bruit de fond produit par les usines à trolls jette le doute sur tous les sujets : complots, fake news, etc. L'ère de la post-vérité ! Le délitement du statut du « fait »!
Un des impacts est d'augmenter en permanence le niveau de colère, de haine, de violence.
L'IA générative de contenus va accroître les biais cognitifs => LE CHAOS dans nos cerveaux.
- ➔ **Sous nos yeux : un paysage archipelisé, fragmenté, atomisé. Les acides ont dissous la société mais comme une métaphore, ils ont aussi dissous nos psychismes : la fatigue, les passions tristes.**
 - = "*L'individu est seul face à la finance mondiale*" (Alain Touraine).
 - = "*La société est devenue liquide*" (Zigmunt Bauman).
- ➔ **« LE VIEUX MONDE SE MEURT » = NOUS NE FAISONS PLUS SOCIÉTÉ.**

*“Le vieux monde se meurt, **le nouveau monde** tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres”*

A ce stade, nous ne pouvons que formuler une HYPOTHÈSE :

➔ **Deux nouveaux acteurs vont apparaître et se structurer :**

- les extractivistes/ productivistes/ consuméristes,



- les préventifs/ régulateurs/ refondateurs.

➔ **Ils seront EN CONFLIT** autour d'un nouvel enjeu :

LE RAPPORT AUX ÉCOSYSTÈMES DU VIVANT.

➔ **Nous allons vers « un nouveau monde » = c'est la **MUTATION SOCIÉTALE**⁽¹⁾ en cours versus une crise qui, elle, suppose un retour à la situation d'origine.**

(1) Au fil de nombreux ouvrages, les sociologues Alain Touraine, Michel Wieviorka et François Dubet ont très bien développé cette mutation profonde à l'œuvre.

“Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres”

➔ Nous y sommes ! Au bord de l’abîme.

➔ Partout DES ENTREPRENEURS EN RESENTIMENTS appellent à la RETRIBALISATION =>

- des murs, des frontières,
- des sociétés fermées,
- croissance des inégalités, des injustices,
- violences obscurantistes,
- brutalisation, on s’habitue à la violence, à la guerre, au silence imposé,
- désignation permanente d’ennemis à abattre,
- discours de haine,
- messianismes, fondamentalismes religieux, suprémacismes divers,
- nihilisme,
- délégitimation de toute action collective,
- l’indifférence, partout des somnambules, des zombies, la lâcheté,
- le chaos.



Les démocraties ne meurent pas seulement à la suite de coups d'État militaires ou d'autres événements dramatiques de ce type. Elles meurent aussi à petit feu. Le populisme est l'une des formes politiques qu'adopte cette mort lente. »

Steven Levitsky et Daniel Ziblatt
La mort des démocraties



***« Dans ce clair-obscur, surgissent les monstres »
dit Gramsci.***

***CONCRÈTEMENT, QUELS SONT LES SCÉNARIOS
POUR LE FUTUR PROCHE DANS LE CLAIR-OBSCUR
AVANT QUE « LE NOUVEAU MONDE »
N'APPARAISSE ?***

Un risque d'une évolution en trois phases ...

RISQUE D'UN GLISEMENT PROGRESSIF ... UN CONTINUUM ...

LE POPULISME MODÉRÉ DES « INGÉNIEURS »

«On va gérer comme des ingénieurs, pas comme des poètes ». G-L Bouchez ⁽¹⁾

*"Si parler au peuple ou dire que les corps intermédiaires ne jouent plus leur rôle c'est être populiste, alors je veux bien être populiste".
Emmanuel Macron ⁽²⁾*

UNE DÉMOCRATIE ILLIBÉRALE DES POPULISTES IDENTITAIRES

LE TOTALITARISME

Détaillons brièvement chacune de ces phases dans les pages qui suivent.

(1) Interview de G-H Bouchez in LL le 15 juin 2024

(2) Emmanuel Macron, interview in "Le 1", 2016

POPULISME MODÉRÉ DES « INGÉNIEURS »

DÉMOCRATIE ILLIBÉRALE

TOTALITARISME

<p>Représentation du peuple par ses dirigeants</p>	<p>C'est moins représenter le peuple que gérer une population.</p>	<p>Le peuple est une Nation homogène, pureté identitaire.</p>	<p>Un leader incarne LE peuple homogène. Communauté de destin.</p>
<p>Image des dirigeants par eux-mêmes, sources de leurs légitimités</p>	<p>Se considèrent comme des gestionnaires qualifiés, seuls capables d'administrer « rationnellement » et ils se disent LÉGITIMES tant par leurs compétences que par l'élection.</p>	<p>Ils estiment avoir une LÉGITIMITÉ absolue puisqu'incarnant TOUT le peuple qui les a élus.</p>	<p>Le leader tire sa LÉGITIMITÉ d'un destin « providentiel » qui l'a placé au sommet.</p>
<p>Conception de la démocratie</p>	<p>On n'attend rien des citoyens sauf qu'ils votent. Risque : La loi de la majorité VS les minorités = « La tyrannie de la majorité », les minorités doivent se soumettre à la majorité.</p>	<p>Des élections mais en régulant l'accès à celles-ci. Réduction de l'Etat de droit. Les minorités sont en soi illégitimes car il n'y a qu'UN peuple qui a élu son chef.</p>	<p>Un parti unique, Pas d'élections ou totalement manipulées. Ni majorité ni minorité, le leader EST le peuple.</p>
<p>Statut des opposants</p>	<p>Des entraves à l'efficience de l'État.</p>	<p>Ennemis du peuple</p>	<p>Criminels, « agents de l'étranger »,</p>
<p>Place/ rôles des corps intermédiaires</p>	<p>Obstacles encombrants entre le peuple et ses dirigeants donc instrumentalisation des corps intermédiaires. => DÉVITALISATION. Réduction à des tâches techniques déléguées donc top-down.</p>	<p>CLIMAT LÉGAL HOSTILE. Forte réduction de l'indépendance et mise au pas par la loi des enseignants, des journalistes, des juges, du monde culturel (atteintes à la liberté de création, privatisation, etc.) et de tous les corps intermédiaires car « ils ne représentent pas le l'ensemble du peuple ».</p>	<p>INTERDICTION OU ORGANISATION CORPORATISTE DE LA SOCIÉTÉ = pseudo corps intermédiaires = simples courroies de transmission top-down dont le seul objectif est UN ENCADREMENT STRICT DE LA POPULATION,</p>
<p>Rapport des dirigeants aux institutions</p>	<p>Tentatives de contournements pour éliminer les freins à l'action (gouverner par décrets, 49.3, etc.)</p>	<p>Contestation systématique et violente de toutes les institutions : les élections, Parlement, Conseil d'Etat, Presse, Justice, etc.</p>	<p>Les institutions découlent de la volonté du leader, donc ne sont que des chambres d'entérinement formelles.</p>
<p>RISQUES DE GLISSADE VERS UN ENCHAÎNEMENT</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Imperceptiblement, on peut S'HABITUER à ce type de sociétés, on s'indigne moins, on manifeste moins. ▪ La vie de toute société est traversée par des conflits. Une des fonctions des corps intermédiaires est de les INSTITUTIONNALISER c'est-à-dire les faire déboucher sur des avancées tout en refroidissant les colères. En dévitalisant les corps intermédiaires, les conflits ne seront plus « encadrés » donc risques de CHAOS conduisant à un souhait accru d'ORDRE... vers la démocratie illibérale. 	<p>« La démocratie illibérale ne met en place ni censure, ni parti unique, mais ELLE ASSÈCHE L'ÉCOSYSTÈME DU PLURALISME » et cette dégradation est silencieuse ... et peut préparer à la phase suivante...</p> <p>Sylvain Kahn et Jacques Lévy, in Le pays des européens, Odile Jacob 2019</p>	

	POPULISME MODÈRE DES « INGÉNIEURS »	DÉMOCRATIE ILLIBÉRALE DES POPULISTES IDENTITAIRES	TOTALITARISME
Représentation du peuple par ses dirigeants	C'est moins représenter le peuple que gérer une population.	Aux yeux des dirigeants, le peuple est une nation homogène, le « vrai peuple », pureté identitaire.	Un leader incarne LE peuple homogène. Communauté de destin.
Image des dirigeants par eux-mêmes, sources de leurs légitimités	Se considèrent comme des gestionnaires qualifiés, seuls capables d'administrer « rationnellement » et se disent LÉGITIMES tant par leurs compétences que par l'élection.	Ils estiment avoir une LÉGITIMITÉ absolue puisqu'incarnant TOUT le « vrai » peuple qui les a élus.	Le leader tire sa LÉGITIMITÉ d'un destin « providentiel » qui l'a placé au sommet.
Conception de la démocratie	On n'attend rien des citoyens sauf qu'ils votent. Risque : La loi de la majorité VS les minorités = « La tyrannie de la majorité », les minorités doivent se soumettre à la majorité.	Des élections mais en régulant l'accès à celles-ci. Réduction régulière, sournoise de l'État de droit. Les minorités (LGBT, etc.) sont en soi illégitimes car il n'y a qu'UN peuple, indivisible, qui a élu son chef.	Un parti unique, Pas d'élections ou totalement manipulées. Ni majorité ni minorité, le leader EST le peuple.
Statut des opposants	Des entraves à l'efficience de l'Etat.	Ennemis du peuple	Criminels, « agents de l'étranger »,
Place/ rôles des corps intermédiaires	Obstacles encombrants entre le peuple et ses dirigeants donc instrumentalisation des corps intermédiaires. =>DÉVITALISATION. Réduction à des tâches techniques déléguées donc top-down.	CLIMAT LÉGAL HOSTILE. Forte réduction de l'indépendance et mise au pas par la loi des journalistes, des juges, des enseignants, du monde culturel (atteintes à la liberté de création, privatisation, procès, etc.), et de tous les corps intermédiaires car « ils ne représentent pas l'ensemble du vrai peuple ».	INTERDICTION OU ORGANISATION CORPORATISTE DE LA SOCIÉTÉ = pseudo corps intermédiaires = simples courroies de transmission TOP-DOWN dont le seul objectif est UN ENCADREMENT STRICT DE LA POPULATION,
Rapport des dirigeants aux institutions	Tentatives de contournements pour éliminer les freins à l'action (gouverner par décrets, 49.3, etc.)	Attaques répétées et violentes de toutes les institutions : la Constitution, les élections, Parlement, Conseil d'État, Cour des Comptes, Presse, Magistrats, etc.	Les institutions découlent de la volonté du leader, donc ne sont que des chambres d'entérinement formelles.
RISQUES DE GLISSADE VERS UN ENCHAÎNEMENT	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Imperceptiblement, on peut S'HABITUER à ce type de sociétés, on s'indigne moins, on manifeste moins. ▪ La vie de toute société est traversée par des conflits. Une des fonctions des corps intermédiaires est de les INSTITUTIONNALISER c'est-à-dire les faire déboucher sur des avancées tout en refroidissant les colères. En dévitalisant les corps intermédiaires, les conflits ne seront plus « encadrés » donc risques de CHAOS conduisant à un souhait accru d'ORDRE... vers la démocratie illibérale. 	<p>« La démocratie illibérale ne met en place ni censure généralisée, ni parti unique, MAIS ELLE ASSÈCHE L'ÉCOSYSTÈME DU PLURALISME »...et cette dégradation est silencieuse ... = détérioration de la qualité de la vie démocratique ...et peut préparer à la phase suivante...</p> <p>Sylvain Kahn et Jacques Lévy, in <i>Le pays des européens</i>, Odile Jacob 2019</p>	

	POPULISME MODÉRÉ DES « INGÉNIEURS »	DÉMOCRATIE ILLIBÉRALE DES POPULISTES IDENTITAIRES	TOTALITARISME
Représentation du peuple par ses dirigeants	C'est moins représenter le peuple que gérer une population.	Le peuple est une Nation homogène, pureté identitaire.	Un leader incarne LE peuple homogène. Communauté de destin.
Image des dirigeants par eux-mêmes, sources de leurs légitimités	Se considèrent comme des gestionnaires qualifiés, seuls capables d'administrer « rationnellement » et se disent LÉGITIMES tant par leurs compétences que par l'élection.	Ils estiment avoir une LÉGITIMITÉ absolue puisqu'incarnant TOUT le peuple qui les a élus.	Le leader tire sa LÉGITIMITÉ d'un destin « providentiel » qui l'a placé au sommet.
Conception de la démocratie	On n'attend rien des citoyens sauf qu'ils votent. Risque : La loi de la majorité VS les minorités = « La tyrannie de la majorité », les minorités doivent se soumettre à la majorité.	Des élections mais en régulant l'accès à celles-ci. Réduction de l'Etat de droit. Les minorités sont en soi illégitimes car il n'y a qu'UN peuple qui a élu son chef.	Un parti unique, Pas d'élections ou totalement manipulées. Ni majorité ni minorité, le leader EST le peuple.
Statut des opposants	Des entraves à l'efficacité de l'Etat. Tentatives de limitations des droits de l'opposition et des minorités,	Ennemis du peuple	Criminels, « agents de l'étranger »,
Place/ rôles des corps intermédiaires	Obstacles encombrants entre le peuple et ses dirigeants donc instrumentalisation des corps intermédiaires. => DÉVITALISATION. Réduction à des tâches techniques déléguées donc top-down.	CLIMAT LÉGAL HOSTILE. Forte réduction de l'indépendance et mise au pas par la loi des enseignants, des journalistes, des juges, du monde culturel (atteintes à la liberté de création, privatisation, etc.) et de tous les corps intermédiaires car « ils ne représentent pas le l'ensemble du peuple ».	INTERDICTION OU ORGANISATION CORPORATISTE DE LA SOCIÉTÉ = pseudo corps intermédiaires = simples courroies de transmission top-down dont le seul objectif est UN ENCADREMENT STRICT DE LA POPULATION,
Rapport des dirigeants aux institutions	Tentatives de contournements pour éliminer les freins à l'action (gouverner par décrets, 49.3, etc.)	Contestation systématique et violente de toutes les institutions : les élections, Parlement, Conseil d'Etat, Presse, Justice, etc.	Ne sont que des chambres d'entérinement formelles car les institutions découlent de la volonté du leader.
RISQUES DE GLISSADE VERS UN ENCHAÎNEMENT	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Imperceptiblement, on peut S'HABITUER à ce type de sociétés on s'indigne moins, on manifeste moins.. ▪ La vie de toute société est traversée par des conflits. Une des fonctions des corps intermédiaires est de les INSTITUTIONNALISER c'est-à-dire les faire déboucher sur des avancées tout en refroidissant les colères. En dévitalisant les corps intermédiaires, les conflits ne seront plus « encadrés » donc risques de CHAOS conduisant à un souhait accru d'ORDRE... vers la démocratie illibérale. 	<p>« La démocratie illibérale ne met en place ni censure, ni parti unique, mais ELLE ASSÈCHE L'ÉCOSYSTÈME DU PLURALISME » et cette dégradation est silencieuse ... et peut préparer à la phase suivante...</p> <p>Sylvain Kahn et Jacques Lévy, in Le pays des européens, Odile Jacob 2019</p>	

AGENDA

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

Ce glissement progressif est-il inéluctable ?

Comment tenter de le freiner, l'inverser ?

QUE FAIRE DANS CE CONTEXTE DE CROISSANCE DE L'IDÉOLOGIE DE LA RETRIBALISATION ET DU RISQUE DE GLISSEMENT VERS LE TOTALITARISME ?

Comme le dit Pierre Rosanvallon⁽¹⁾, *« pour qu'une société tienne, il faut qu'un minimum de CONFIANCE règne, que les conditions de la LÉGITIMITÉ des dirigeants soient reconnues et que l'AUTORITÉ soit acceptée ».*

Or actuellement, ces trois piliers ne fonctionnent plus. Ce sont des institutions invisibles. Par exemple, à elles seules les règles de droit donc la volonté politique ne peuvent seules régir la confiance. Également, *« la question de la légitimité dans la démocratie avait semblé se résoudre tout entière dans la légalité : être élu, c'était être oint d'une légitimité populaire mais la défiance à l'égard de la représentativité a cassé cette automaticité. Quant à l'autorité, elle se dissout dans un monde fragmenté, la crise de l'autorité vient donc aussi de la crise de confiance ».*

L'affaiblissement des trois institutions invisibles ont contribué à la déconstruction des piliers structurants du commun. Nous ne faisons plus société.

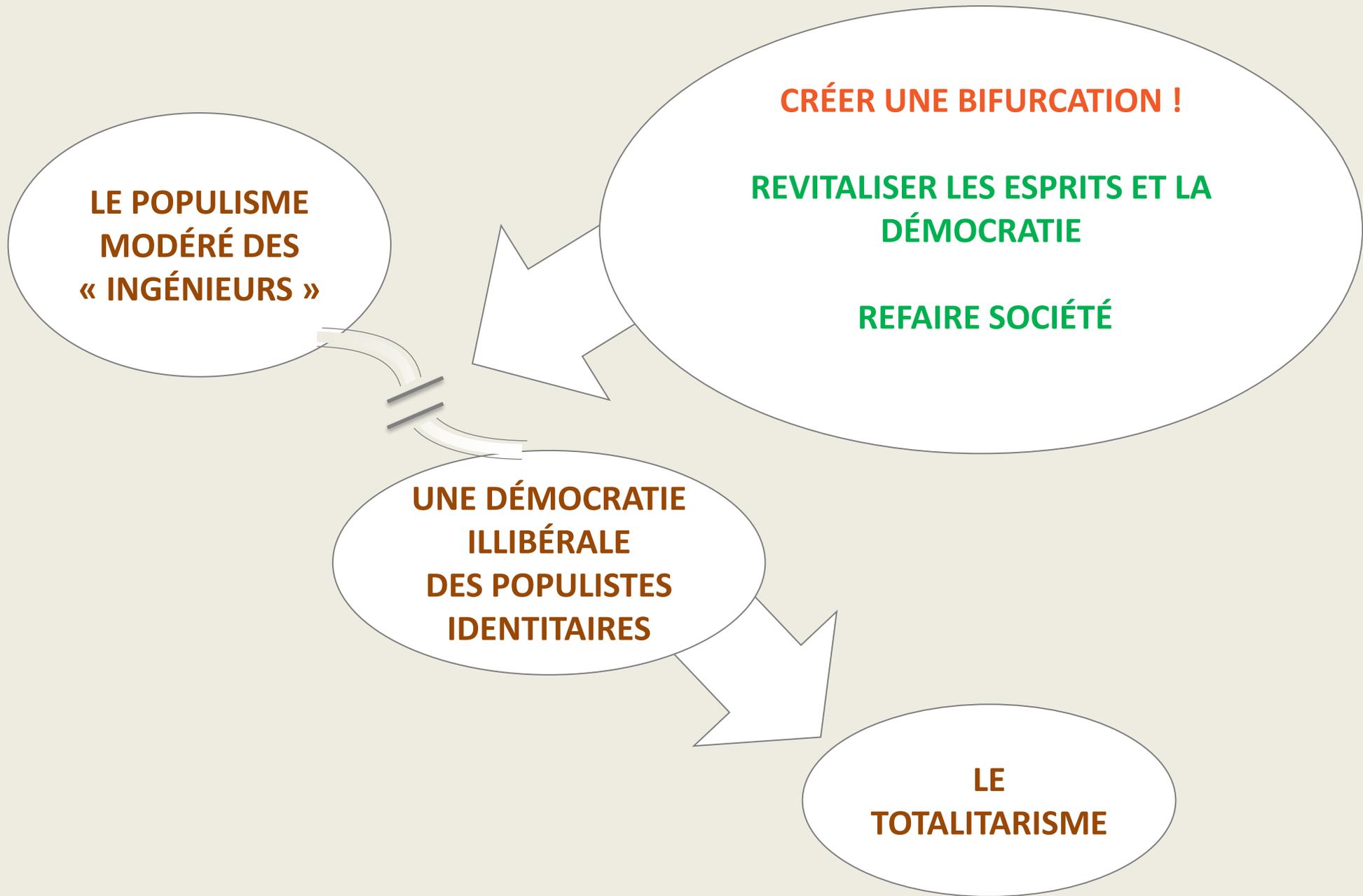
Pierre Rosanvallon estime que *« la revitalisation des indispensables institutions invisibles (confiance, légitimité, autorité) réside dans notre capacité à produire à nouveau des « évidences partagées, communes ».* C'est-à-dire l'exacte contraire de l'autoritarisme et du jupitérisme qui fleurit partout.

« La restauration de la confiance, de la légitimité et de l'autorité ne saurait se séparer de la reconstruction d'une société pleinement démocratique. C'est de la consistance de cette dernière que TOUT dépend in fine ».

Cela passe donc par **la refondation de la démocratie pour refaire société.**

Et d'emblée, écartons un écueil, celui qui consiste par exemple à déplorer *« qu'aujourd'hui il n'y a plus de militants »* ou *« avant, la gauche savait ce qu'elle voulait »*. Evitons de tomber dans le piège *« avant c'était mieux »*, laissons cela aux tribaux nostalgiques. Et adoptons résolument une analyse rigoureuse : la société a changé et donc les modes d'engagement, les façons d'aimer, de vivre, de travailler ont changé. Ces changements ne sont pas tombés du ciel. Comprenons ce qui a changé et comment ces processus se sont propagés. C'est la seule posture pour inventer et imaginer le futur. La nostalgie est une voie sans issue, elle paralyse, elle est stérile.

(1) Pierre Rosanvallon, *Les institutions invisibles*, Le Seuil 2024



**LE POPULISME
MODÉRÉ DES
« INGÉNIEURS »**

CRÉER UNE BIFURCATION !
**REVITALISER LES ESPRITS ET LA
DÉMOCRATIE**
REFAIRE SOCIÉTÉ

**UNE DÉMOCRATIE
ILLIBÉRALE
DES POPULISTES
IDENTITAIRES**

**LE
TOTALITARISME**



L'importance de la méthode, la démocratie participative, les panels citoyens (...) mon expérience de la pandémie a achevé de me convaincre qu'il y a là un instrument déterminant pour permettre à nos démocraties de traverser les crises. Pour mettre en place un dialogue qui poursuit une fonction, il ne suffit pas de rassembler différentes personnes et de les laisser discuter. La méthode est cruciale. Les prises de parole doivent être contextualisées, structurées, canalisées par un mode de fonctionnement accepté par tous. »

Marius Gilbert

In Le Soir 3 avril 2023

COMMENT AGIR pour refaire société en refondant la démocratie⁽¹⁾ ?

► **CONCRÈTEMENT, DEUX IMPÉRATIFS MAJEURS :**

- **Adopter résolument une attitude : ÉCOUTER LES COLÈRES ET COMPRENDRE LES PEURS,**
- **Repartir de l'HORIZONTALITE, de la base, SE RÉANCRER DANS LA SOCIÉTÉ !**

► **COMMENT ? En multipliant les démarches de démocratie narrative et délibérative.**

(1) Le « que faire » que j'évoque ici s'adresse principalement aux +/- 20% de celles/ ceux qui aspirent à fonder des sociétés ouvertes pour convaincre d'abord les « ambivalents, les oscillants » puis les tenants actuels de la retribalisation qui sont happés par les « *entrepreneurs en ressentiments* ».

La démocratie narrative

- ▶ C'est permettre aux individus de se raconter, de décrire leur vie, leurs espoirs, leurs difficultés, ... la fin du mois et la fin du monde, etc.

Par exemple : parler des souffrances au travail et de leurs préventions, de la dépression-mal-être, de la dépendance à l'égard des écrans, du mal logement, de l'éco-anxiété, des nuisances sonores, etc. ...

- ▶ La démocratie narrative remplit deux fonctions :

- rompre avec l'atomisation = le modèle #MeToo !
- faire intervenir la dimension ÉMOTIONNELLE = être écouté, ressentir une appartenance, se sentir reconnu, considéré, respecté, retrouver une dignité et une solidarité.

Redonner de la dignité à ceux qui se sentent perdants.

D'abord (re)créer un ancrage émotionnel !

= DE L'EMPATHIE = la reconnaissance et la compréhension des sentiments et des émotions d'un autre individu = se mettre à la place de l'autre !

La démocratie délibérative

- ▶ C'est une méthode : une forme de partage et d'exercice du pouvoir fondée sur le renforcement de la participation de citoyens à la décision Politique avec l'éclairage de chercheurs (« *la science ouverte* » comme l'explique parfaitement Marius Gilbert). Ce n'est pas le « *café du commerce* ». La page suivante présente l'articulation entre les acteurs de la démocratie délibérative.
- ▶ Une des fonctions de la démocratie délibérative est que les citoyens retrouvent une capacité à s'exprimer, à débattre, à dialoguer, à chercher ensemble des solutions, à agir. La coopération. Casser ce sentiment d'impuissance qui paralyse et accentue le repli et le rejet de l'altérité. Inventer les modalités d'une nouvelle co-construction des décisions politiques, des lois.

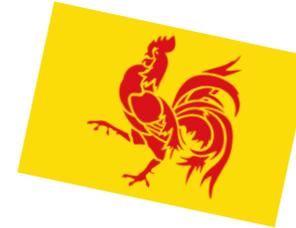
C'est repolitiser toutes les questions de la vie quotidienne.

Les acteurs de la démocratie délibérative

Le monde de la RECHERCHE



L'ÉTAT, les GOUVERNEMENTS, les ÉLUS



Des CITOYENS et la SOCIÉTÉ CIVILE ORGANISÉE

initient avec des chercheurs des démarches de démocratie narrative et délibérative

=> découvrent/élaborent ensemble des « solutions » micro et macro.



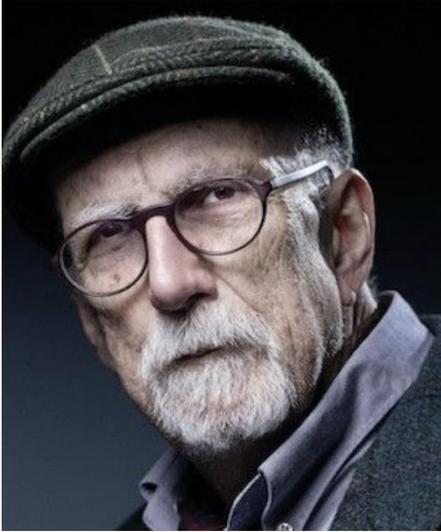
STRATÉGIE POUR UNE NOUVELLE GOUVERNANCE DE NOS SOCIÉTÉS : REFONDER LA DÉMOCRATIE

SCIENCE OUVERTE

**PLAIDOYERS
Co-construction de la loi donc rapports de force**

Petite bibliographie (vraiment pas exhaustive) pour alimenter les réflexions sur le « que faire? » :

- **Denis Pingaud, *Sortir de l'Impasse*, Les Petits Matins, 2024**
- ***Le Pouvoir d'Agir*, Lab de la Social-démocratie, VA Editions, 2024**
- **Cynthia Fleury, *La clinique de la dignité*, Le Seuil, 2023,**
- **Boris Cyrulnik, *Les deux visages de la résilience*, Odile Jacob, 2024,**
- **Clément Pairet, *N'allez plus seulement voter*, VA Editions, 2021**
- **Pierre Rosanvallon, *Les épreuves de la vie : Comprendre autrement les Français*, Le Seuil, 2021**
- **Pierre Rosanvallon, *Les institutions invisibles*, Le Seuil, 2024**
- **Alain Chouraqui, *Pour résister*, Le Cherche Midi, 2015**
- **Bruno Latour, *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, Edit. La Découverte, 2022,**
- **Olivier Hamant, *Antidote au culte de la performance, la robustesse du vivant*, Tracts Gallimard, 2023,**
- **Hartmut Rosa, *Rendre le monde indisponible*, Edit. La Découverte, 2023,**
- **Etc etc...**



C'est une révolution copernicienne qu'il convient d'entreprendre.

Un renversement de la représentation du monde.

Il s'agit de passer du paradigme de la production comme finalité et centralité qui utilise des « ressources » au paradigme de la production ré-encadrée dans tout le vivant. La production n'étant alors qu'un élément du vivant qui ne bouscule pas tous les écosystèmes en détruisant les conditions d'habitabilité de la planète.

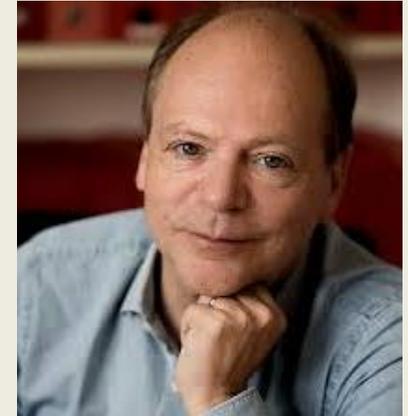
Il s'agit de s'extraire du productivisme qui régit les activités humaines depuis deux siècles ! »

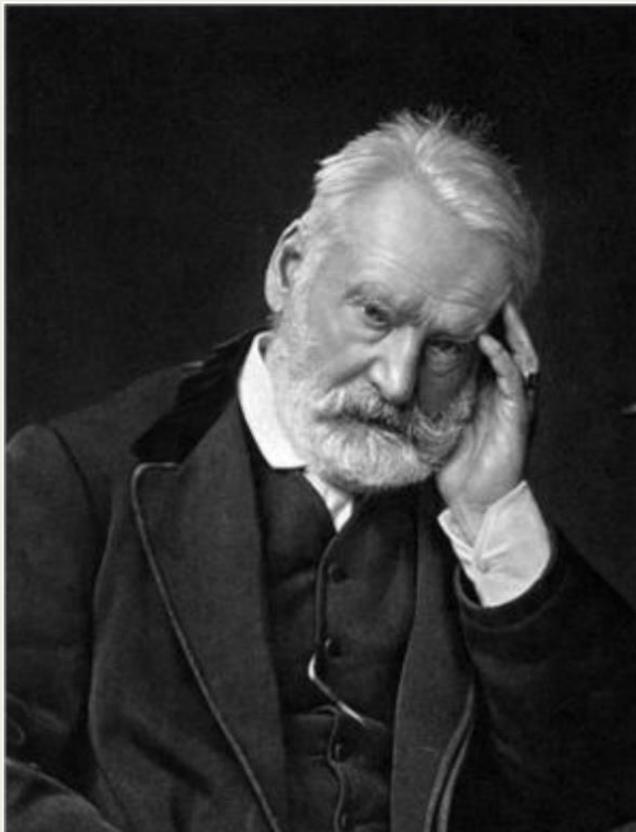
Bruno Latour



Sortons de cette torpeur qui précède et qui prépare l'orage. Inventons, créons un élan, un espoir qui ne peut se réduire à des stratégies défensives ! »

Patrick Boucheron
Historien
In Libération 21 juin 2024





« Ceux qui vivent sont ceux qui luttent »

Victor Hugo

AGENDA

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.

- **Conception du dispositif de la recherche, élaboration du questionnaire, interprétation des données et rédaction du rapport** : Benoît SCHEUER, sociologue, fondateur de l'institut Survey & Action, Vincent SCHELIENS, sociologue, historien, Université d'Anvers, Dominique TREMBLOY, sociologue, Survey & Action.
- **Réalisation des enquêtes de la cinquième vague** : interviews de 1.279 personnes représentatives de la population des 16 ans et + vivant en Belgique. Selon la méthode des quotas : genre, niveau d'études, langue, nationalité, type d'urbanisation, Région. Nombre d'enquêtes : Flandre : 427, Wallonie : 426 et Bruxelles : 426, puis post-pondération afin de rétablir les proportions réelles selon les statistiques nationales.
La marge d'erreur maximale pour un pourcentage de 50% et un taux de confiance de 95% est de : $\pm 2,7$ % pour l'échantillon total.
Field réalisé en ligne par Tobama (Anne-Michèle Lebrun).
Dates des enquêtes de la cinquième vague : du 28 août au 25 septembre 2024.
- **Traitements statistiques** : Philippe HUYNEN, Spirit of data.
- **Infographie et mise en page** : Julia GAUD, Survey & Action.

▶ Executive summary	4.
▶ Quel est l'état d'esprit des Belges en ce début d'automne 2024 ?	
▪ Comment perçoit-on le contexte global : la géopolitique, la guerre, le climat ?	8.
▪ Quels sont les ressentis des résultats des dernières élections législatives / européennes ?	15.
▪ Quelles sont les répercussions du contexte politico-sociétal sur l'intimité de nos vies ?	21.
▶ Sur cette toile de fond d'émotions ressenties et de vécus, à quoi aspire-t-on ?	
▪ Nos sociétés sont façonnées par deux fleuves souterrains, deux champs d'aspirations	29.
▪ Où en sommes-nous en automne 2024 ? Quelles évolutions depuis 2023 ?	43.
▶ Comment inscrire ces constats dans la temporalité longue ?	108.
▶ Que faire face aux risques qui menacent nos démocraties ?	121.
▶ La fiche technique de cette étude	134.
▶ Contacts	136.



Jean-Pascal LABILLE

Président de la Fondation

jean-pascal.labille@solidaris.be

Marielle PAPY

Administratrice déléguée de la Fondation

marielle.papy@solidaris.be



Equipe de chercheurs :

Benoît SCHEUER, Sociologue

Concepteur et responsable scientifique de cette recherche,
Fondateur et Administrateur délégué de l'institut de recherche
en sociologie Survey & Action

b.scheuer@survey-action.be

Vincent SCHELTENS, Sociologue, historien

Université d'Anvers

vincent.scheltens@uantwerpen.be

Dominique TREMBLOY, Sociologue

Chercheur Survey & Action